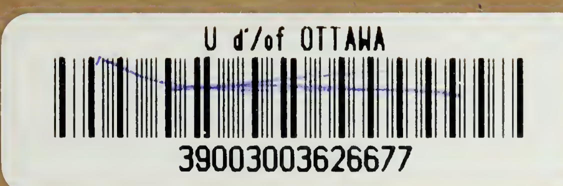






ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SIR WALTER SCOTT.

TOME QUARANTE-DEUXIÈME.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
RUE DE SEINE, N° 14.





A. Devéria del. Pera sc.

KENILWORTH.

LA COMTESSE ADMIRE LES DÉCORATIONS DE LEICESTER

T. XLII. Ch. VII

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SIR WALTER SCOTT

TOME XLII.



KENILWORTH.





PARIS,
CHARLES GOSSELIN & A. SAUTELET & Cᵒ
MDCCCXXVI



KENILWORTH.

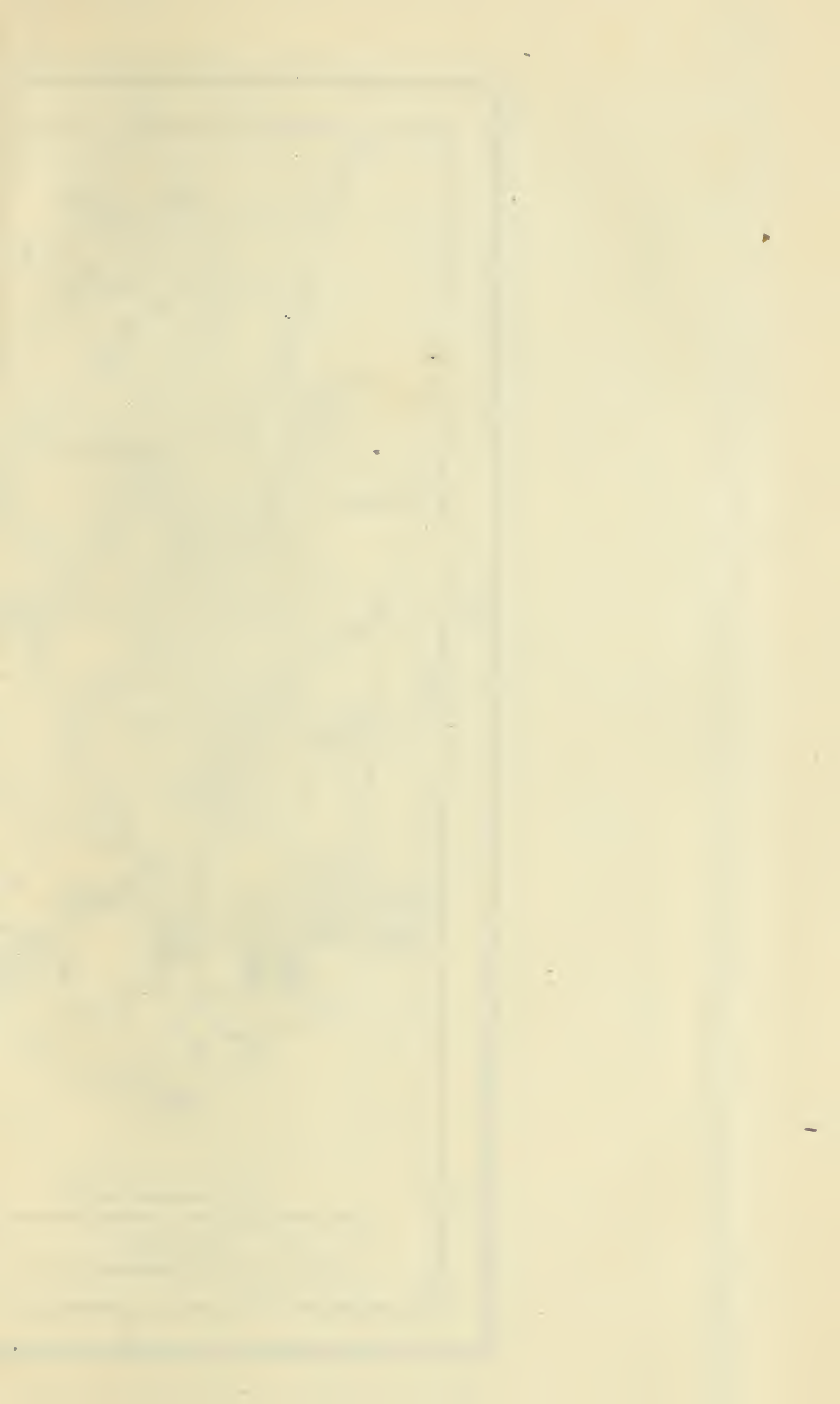
(Kenilworth.)

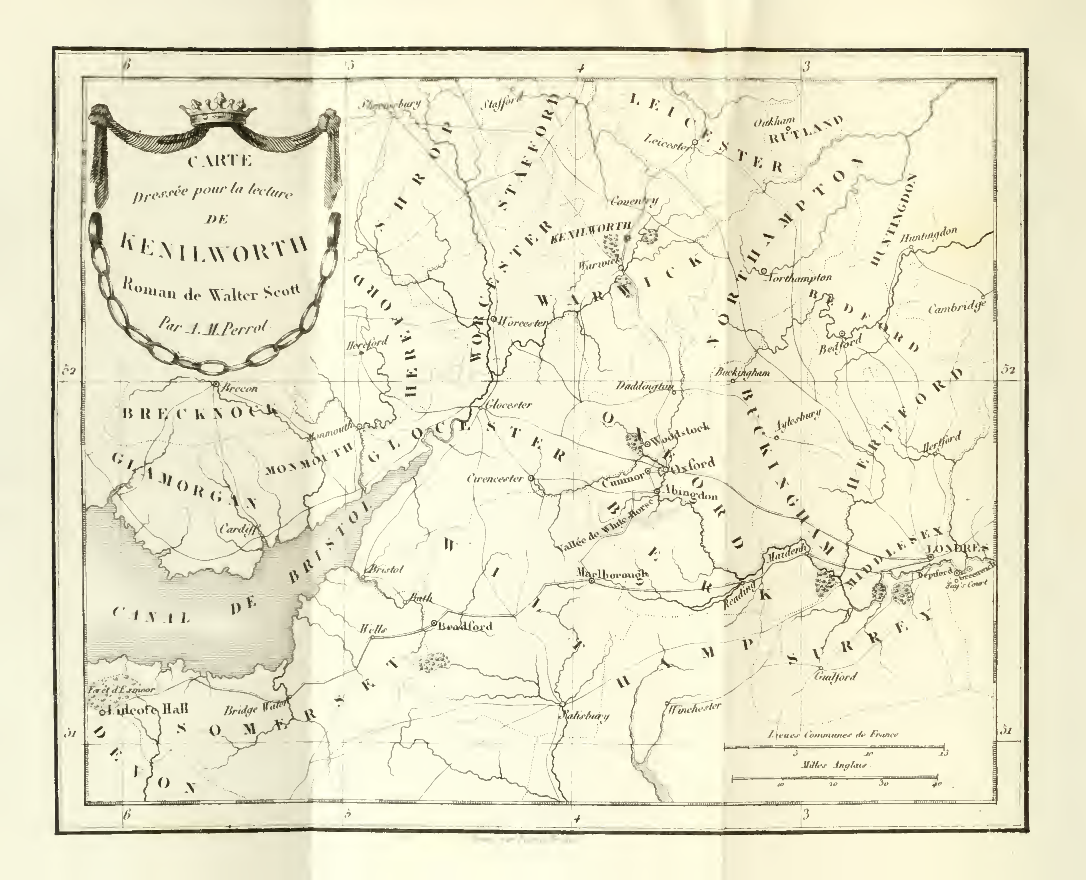
TOME PREMIER.

« Point de mauvais propos sur la reine Elisabeth, j'espère ! »

SHERIDAN. *Le Critique*






CARTE
Dressée pour la lecture
DE
KENILWORTH
Roman de Walter Scott
Par A. M. Perrot
LEICESTER
RUTLAND
NORTHAMPTON
HUNTINGDON
WARWICK
WORCESTER
STAFFORD
SHROP
HEREFORD
BRECKNOCK
GLAMORGAN
MONMOUTH
GLOCESTER
OXFORD
BUCKINGHAM
BEDFORD
HERTFORD
MIDDLESEX
BERK
WILT
HAMP
SURREY
SOMERSET
DEVON
CANAL DE BRISTOL
Leicester
Coventry
Kenilworth
Warwick
Northampton
Huntingdon
Cambridge
Bedford
Worcester
Hereford
Brecon
Glocester
Monmouth
Buckingham
Daddington
Aylesbury
Hertford
Woodstock
Oxford
Cumnor
Abingdon
Cirencester
Vallée de White Horse
Cardiff
Bristol
Bath
Bradford
Wells
Marlborough
Reading
Maidenh
Londres
Deptford
Greenwich
Say's Court
Guilford
Winchester
Salisbury
Bridge Water
Forêt d'Exmoor
Lidcote Hall
Lieues Communes de France
Milles Anglais

KENILWORTH.

(Kenilworth.)

CHAPITRE PREMIER.

> « Je suis maître d'auberge, et connais mon métier :
> » Je l'étudie encore, et veux, franc hôtelier,
> » Qu'on apporte chez moi de joyeux caractères.
> » Je prétends qu'en chantant on laboure mes terres ;
> » Que toujours la gaieté préside à la moisson :
> » Sans elle des fléaux je déteste le son. »
>
> Ben Jonson. *La nouvelle Auberge.*

C'est le privilège des romanciers de placer le début de leur histoire dans une auberge, rendez-vous de tous les voyageurs, où règne la liberté, et où chacun déploie son humeur sans cérémonie et sans contrainte. Cette manière d'entrer en scène est surtout convenable quand

l'action se passe dans le bon vieux temps de la joyeuse Angleterre, où ceux qui se trouvaient dans une hôtellerie étaient en quelque sorte, non-seulement les hôtes, mais les commensaux de mon hôte (1), qui était ordinairement un personnage jouissant du privilège de la familiarité, bon compagnon et d'une joyeuse humeur. Sous son patronage, les divers membres de la société ne tardaient pas à se mettre en contraste; et, après avoir vidé un pot de six pintes, les uns et les autres s'étaient dépouillés de toute contrainte, et se montraient entre eux et devant leur hôte avec la franchise d'anciennes connaissances.

Dans la dix-huitième année du règne d'Élisabeth, le village de Cumnor, situé à trois ou quatre milles d'Oxford, avait l'avantage de posséder une excellente auberge, du bon vieux style, conduite ou plutôt gouvernée par Giles Gosling, homme de bonne mine, au ventre arrondi, comptant cinquante et quelques années, modéré dans ses écots, exact dans ses paiemens, prompt à la repartie, ayant une bonne cave et une jolie fille. Depuis le temps du vieux Harry Baillie, à l'enseigne de la *Cotte d'armes de Southwark*, nul aubergiste n'avait possédé à un plus haut degré que Giles Gosling le talent de plaire à tous ses hôtes; et sa renommée était si grande, qu'avouer qu'on avait été à Cumnor sans se rafraîchir à l'*Ours-Noir*, c'eût été se déclarer indifférent à la réputation d'un vrai voyageur. Autant aurait valu qu'un provincial revînt de Londres sans avoir vu Sa Majesté. Les

(1) *Mine host*. Nous avons déjà fait observer que ces mots sont habituellement employés comme la désignation générique d'un maître d'auberge. — Éd.

habitans de Cumnor étaient fiers de Giles Gosling, et Giles Gosling était fier de son auberge, de sa fille et de lui-même.

Ce fut dans la cour de l'auberge tenue par ce brave et digne hôtelier, qu'un voyageur descendit à la chute du jour, et remettant son cheval, qui semblait avoir fait un long voyage, au garçon d'écurie, lui fit quelques questions qui donnèrent lieu au dialogue suivant entre les mirmidons du bon *Ours-Noir*.

— Holà! hé! John Tapster! (1).

— Me voilà, Will Hostler, répondit l'homme du robinet, se montrant en jaquette large, en culottes de toile et en tablier vert, à une porte entr'ouverte qui paraissait conduire dans un cellier extérieur.

— Voilà un voyageur qui demande si vous tirez de la bonne *ale*, continua le garçon d'écurie.

— Malapeste de mon cœur (2), sans cela, répondit

(1) C'est-à-dire Jean-met-en-perce; le tapster est le garçon chargé de tirer la bière du tonneau. Le titre de son emploi remplace vulgairement son nom propre, comme *hostler*, palfrenier, devient le nom du garçon chargé de l'écurie. — Éd.

(2) Le lecteur doit s'attendre à une certaine étrangeté d'expression dans quelques-uns des dialogues de cet ouvrage: l'épigraphe du premier chapitre est empruntée à une des comédies de Ben Jonson, auteur pédant jusque dans ses intermèdes (*masks*) et ses scènes les plus vulgaires, quoique d'ailleurs d'un comique franc et fécond en ingénieuses saillies. Le romancier s'est nourri, avant de prendre la plume, des écrivains du siècle qu'il veut peindre, et surtout des auteurs dramatiques, qui travaillaient à la fois pour le peuple et pour la cour, et transportaient dans leurs dialogues l'*euphémisme* des beaux esprits courtisans, les pointilleuses arguties des *controversistes*, et la prétention plus grossière du style des tavernes. Nous sommes ici surtout dans le voisinage d'Oxford, dans

le garçon du cellier, car il n'y a que quatre milles d'ici à Oxford, et si mon ale ne persuadait pas tous les étudians, ils convaincraient bientôt ma caboche avec le pot d'étain.

— Est-ce là ce que vous appelez la logique d'Oxford ? dit l'étranger en s'avançant vers la porte de l'auberge. Au même instant Giles Gosling se présenta en personne devant lui.

— Vous parlez de logique? dit l'hôte. Écoutez donc une bonne conséquence :

Quand le cheval est à son râtelier,
Il faut donner du vin au cavalier.

— Amen! de tout mon cœur, mon cher hôte, dit l'étranger; donnez-moi donc un flacon de votre meilleur vin des Canaries, et aidez-moi à le vider.

— Vous n'en êtes encore qu'à votre mineure, monsieur le voyageur, s'il vous faut le secours de votre hôte pour avaler une telle gorgée. Si vous parliez d'un gallon, vous pourriez avoir besoin de l'aide d'un voisin, et vous donner encore pour un bon biberon.

— Ne craignez rien, mon hôte; je ferai mon devoir en homme qui se trouve à quatre milles d'Oxford. Je n'arrive pas des champs de Mars pour me perdre de réputation parmi les sectateurs de Minerve.

Tandis qu'ils parlaient ainsi, l'aubergiste, avec l'air du meilleur accueil, le fit entrer dans une grande salle au rez-de-chaussée, ou plusieurs compagnies se trou-

l'atmosphère *classique* de l'Université; les garçons d'auberges singent les arguties de l'école, et aiguisent volontiers leur langage de réminiscences du collège. — Éd.

vaient déjà. Les uns buvaient, les autres jouaient aux cartes, quelques-uns causaient; et d'autres, dont les affaires exigeaient qu'ils se levassent le lendemain de grand matin, finissaient de souper, et disaient déjà au garçon de préparer leurs chambres.

L'arrivée de l'étranger fixa sur lui cette espèce d'attention indifférente qu'on accorde généralement en pareil cas à un nouveau venu, et voici quel fut le résultat de cet examen : — C'était un de ces hommes qui, quoique bien faits et d'un extérieur qui n'a rien de désagréable en lui-même, sont cependant si loin d'avoir une physionomie qui prévienne en leur faveur, que, soit à cause de l'expression de leurs traits, du son de leur voix, ou par suite de leur tournure et de leurs manières, on éprouve en somme une sorte de répugnance à se trouver en leur société. Il avait un air de hardiesse sans franchise, et semblait annoncer au premier abord de grandes prétentions aux égards et aux déférences, comme s'il eût craint de ne pas en trouver s'il ne faisait valoir à l'instant ses droits pour en obtenir. Son manteau de voyage (1) entr'ouvert laissait voir un beau justaucorps galonné, et un ceinturon de buffle qui soutenait un sabre et une paire de pistolets.

— Vous voyagez bien pourvu, monsieur, dit Giles Gosling en jetant un coup d'œil sur ces armes, tandis qu'il plaçait sur la table le vin que le voyageur avait demandé.

— Oui, mon hôte; j'ai reconnu leur utilité dans le moment du danger, et je n'imite pas vos grands du jour,

(1) Riding-coat.

qui congédient leur suite du moment qu'ils croient n'en plus avoir besoin.

— Oui-dà, monsieur, vous venez donc des Pays-Bas, du sol natal de la pique et de la coulevrine?

— J'ai été *haut* et *bas*, mon ami, d'un côté et puis d'un autre, près et loin; mais je bois à votre santé un verre de votre vin. Emplissez-en un autre, et videz-le à la mienne. S'il n'est pas bon au superlatif, buvez-le encore tel que vous l'avez versé.

— S'il n'est pas bon au superlatif, répéta Gosling après avoir vidé son verre, en passant la langue sur ses lèvres avec l'air de satisfaction d'un gourmet, je ne sais ce que c'est que le superlatif. Vous ne trouverez pas de pareil vin aux *Trois-Grues*, dans le Vintry (1); et si vous en trouvez de meilleur, même aux Canaries ou à Xérès, je consens à ne toucher de ma vie ni pot ni argent. Levez votre verre entre vos yeux et le jour, et vous verrez les atomes s'agiter dans cette liqueur dorée comme la poussière dans un rayon de soleil; mais j'aimerais mieux servir du vin à dix paysans qu'à un voyageur. J'espère que Votre Honneur le trouve bon?

— Il est propre et confortable, mon hôte; mais, pour avoir d'excellent vin, il faut le boire sur le lieu même où croît la vigne. Croyez-moi, l'Espagnol est trop habile pour vous envoyer la quintessence de la grappe. Celui-ci, que vous regardez comme vin d'élite, ne passerait que pour de la piquette à la Groyne ou au Port Sainte-Marie. Il faut voyager, mon hôte, si vous voulez être profondé-

(1) On appelle *vintry* le lieu où l'on vend le vin. Les *Trois-Grues* était un cabaret en renom, et probablement dans le quartier des celliers. — Éd.

ment versé dans les mystères du flacon et du tonneau.

— En vérité, signor hôte, si je ne voyageais que pour me trouver ensuite mécontent de ce que je puis avoir dans mon pays, il me semble que je ferais le voyage d'un fou; et je vous assure qu'il y a plus d'un fou en état de flairer le bon vin sans être jamais sorti des brouillards de la vieille Angleterre. Ainsi donc, grand merci toujours à mon coin du feu.

— Ce n'est pas là penser noblement, mon hôte, et je garantis que tous vos concitoyens ne sont pas de votre avis. Je parie qu'il y a parmi vous des braves qui ont fait un voyage en Virginie, ou du moins une tournée dans les Pays-Bas. Allons, interrogez votre mémoire. N'avez-vous en pays étranger aucun ami dont vous seriez charmé d'avoir des nouvelles?

— Non, en vérité. Il n'en existe aucun depuis que cet écervelé de Robin de Drysandford s'est fait tuer au siége de la Brille. Au diable soit la coulevrine dont le boulet l'a emporté, car jamais meilleur vivant n'a rempli et vidé son verre du soir au lendemain. Mais il est mort, et je ne connais ni soldat ni voyageur dont je donnerais la pelure d'une pomme cuite.

— Par ma foi, voilà qui est étrange. Quoi! tandis qu'il y a tant de braves Anglais en pays étrangers, vous qui semblez être un homme comme il faut, vous n'avez parmi eux ni ami ni parent?

— Si vous parlez de parens, j'ai bien un mauvais brin de neveu qui est parti d'Angleterre la dernière année du règne de la reine Marie; mais mieux le vaut perdu que retrouvé.

— Ne parlez pas ainsi, mon cher hôte, à moins que vous n'ayez appris de ses tours depuis peu. Plus d'un

poulain fougueux est devenu un noble coursier. Comment le nommez-vous?

— Michel Lambourne; un fils de ma sœur. On n'a pas grand plaisir à se rappeler ce nom ni cette parenté.

— Michel Lambourne! dit l'étranger feignant d'être frappé de ce nom. Quoi! serait-ce le vaillant cavalier qui se comporta avec tant de bravoure au siège de Venloo que le comte Maurice lui fit des remerciemens à la tête de l'armée? On le disait Anglais, et d'une naissance peu relevée?

— Ce ne peut pas être mon neveu, dit Gosling, car il n'avait pas plus de courage qu'une poule, à moins que ce ne fût pour le mal.

— La guerre fait trouver du courage, répliqua l'étranger.

— Je crois plutôt qu'elle lui aurait fait perdre le peu qu'il en avait.

— Le Michel Lambourne que j'ai connu était un garçon bien fait; il aimait à être mis avec élégance, et avait l'œil d'un faucon pour découvrir une jolie fille.

— Notre Michel avait l'air d'un chien avec une bouteille pendue à la queue, et il portait un habit dont chaque haillon semblait dire adieu aux autres.

— Oh! mais dans la guerre on ne manque pas de bons habits.

— Notre Michel en aurait plutôt escroqué un à la friperie, tandis que le marchand aurait eu le dos tourné; et, quant à son œil de faucon, il était toujours fixé sur mes cuillers d'argent égarées. Il a passé trois mois dans cette pauvre maison; il était chargé, en sous-ordre, du soin de la cave, et, grace à ses erreurs et à ses mécomptes, à ce qu'il a bu et à ce qu'il a laissé perdre,

s'il était resté trois mois de plus..... j'aurais pu abattre l'enseigne, fermer la maison, et donner au diable la clef à garder.

—Et, malgré tout cela, mon cher hôte, vous seriez fâché d'apprendre que le pauvre Michel Lambourne eût été tué à la tête de son régiment, en attaquant une redoute près de Maëstricht?

— Fâché! Ce serait la meilleure nouvelle que j'en pourrais apprendre, puisqu'elle m'assurerait qu'il n'a pas été pendu : mais n'en parlons plus. Je crains bien que sa mort ne fasse jamais honneur à sa famille. Dans tous les cas, ajouta-t-il en se versant un verre de vin des Canaries, de tout mon cœur, que Dieu lui fasse paix!

—Pas si vite, mon hôte; pas si vite. Ne craignez rien, votre neveu vous fera encore honneur, surtout si c'est le Michel Lambourne que j'ai connu, et que j'aime presque autant..... ma foi, tout autant que moi-même. Ne pourriez-vous m'indiquer aucune marque qui pût me faire reconnaître si nos deux Michel sont la même personne?

—Ma foi, aucune qu'il me souvienne, si ce n'est pourtant que mon Michel a été marqué sur l'épaule gauche pour avoir volé un gobelet d'argent à dame Snort d'Hogsditch.

— Pour le coup, vous mentez comme un coquin, mon oncle, dit l'étranger déboutonnant son gilet, entr'ouvrant sa chemise, et faisant sortir son épaule; — de par Dieu! ma peau est aussi saine et aussi entière que la vôtre.

— Quoi! Michel! s'écria l'hôte, est-ce véritablement toi? Oh! oui, je devais m'en douter depuis une demi-

heure; je ne connais personne qui puisse prendre la moitié tant d'intérêt à toi. Mais, Michel, si ta peau est saine et entière comme tu le dis, il faut que Goodman Thong, le bourreau, ait été bien indulgent, et qu'il ne t'ait touché qu'avec un fer froid.

— Allons, mon oncle, allons, trêve de plaisanteries. Gardez-les pour faire passer votre ale tournée, et voyons quel accueil cordial vous allez faire à un neveu qui a roulé dans le monde pendant dix-huit ans, qui a vu le soleil se lever où il se couche, et qui a voyagé jusqu'à ce que l'occident devînt l'orient pour lui.

— A ce que je vois, Michel, tu en as rapporté un des talens du voyageur, et bien certainement tu n'avais pas besoin de faire tant de chemin pour l'acquérir. Je me souviens qu'entre toutes tes bonnes qualités, tu avais celle de ne jamais dire un mot de vérité.

— Voyez-vous ce païen de mécréant, messieurs, dit Michel Lambourne en s'adressant à ceux qui étaient témoins de cette étrange entrevue de l'oncle et du neveu, et dont quelques-uns, nés dans le village même, n'ignoraient pas les hauts faits de sa jeunesse; c'est sans doute là ce qu'on appelle à Cumnor tuer le veau gras. Mais sachez, mon oncle, que je ne viens pas de garder les pourceaux. Je me soucie fort peu de votre accueil bon ou mauvais. Je porte avec moi de quoi me faire bien recevoir partout.

En parlant ainsi il tira une bourse assez bien remplie de pièces d'or dont la vue produisit un effet remarquable sur la compagnie. Quelques-uns secouèrent la tête, et chuchotèrent entre eux; deux ou trois des moins scrupuleux commencèrent à le reconnaître comme concitoyen et camarade d'école, tandis que d'autres personnages

plus graves se levèrent, et sortirent de l'auberge en disant entre eux à demi-voix que, si Giles Gosling voulait continuer à prospérer, il fallait qu'il chassât de chez lui le plus tôt possible son vaurien de neveu. Gosling se conduisit lui-même comme s'il partageait cette opinion, et même la vue de l'or fit sur le brave homme moins d'impression qu'elle n'en produit ordinairement sur un homme de sa profession.

— Mon neveu Michel, lui dit-il, mets ta bourse dans ta poche; le fils de ma sœur n'a point d'écot à payer chez moi pour y souper ni pour y coucher une nuit, car je suppose que tu n'as pas envie de rester plus longtemps dans un endroit où tu n'es que trop connu.

— Quant à cela, mon oncle, répondit le voyageur, je consulterai mon inclination et mes affaires. En attendant, je désire donner à souper à mes braves concitoyens qui ne sont pas trop fiers pour se souvenir de Michel Lambourne : si vous voulez me fournir un souper pour mon argent, soit; sinon, il n'y a que deux minutes de chemin d'ici au *Lièvre qui bat du tambour*, et je me flatte que mes bons voisins voudront bien m'y accompagner.

— Non, Michel, non, lui dit son oncle; comme dix-huit ans ont passé sur ta tête, et que je me flatte que tu as un peu amendé ta vie, tu ne quitteras pas ma maison à l'heure qu'il est, et tu auras tout ce que tu voudras raisonnablement demander; mais je voudrais être sûr que cette bourse que tu viens d'étaler a été aussi légitimement gagnée qu'elle semble bien remplie.

— Entendez-vous l'infidèle, mes bons voisins? dit Lambourne en s'adressant de nouveau à l'auditoire. Voilà un vieux coquin d'oncle qui veut remettre au jour

les folies de son neveu, après qu'elles ont une vingtaine d'années de date. Quant à cet or, messieurs, j'ai été dans le pays où il croît, où l'on n'a que la peine de le ramasser; j'ai été dans le Nouveau-Monde, mes amis, dans l'Eldorado, où les enfans jouent à la fossette avec des diamans, où les paysannes portent des colliers de rubis, et où les maisons sont couvertes de tuiles d'or, et les rues pavées en argent.

— Sur mon crédit, ami Michel, dit Laurent Goldthred, qui figurait au premier rang parmi les merciers d'Abingdon, ce serait un excellent pays pour y trafiquer. Combien rapporteraient les toiles, les rubans et les soieries dans une contrée où l'or est si commun?

— Un profit incalculable, répondit Lambourne, surtout si un jeune marchand bien tourné y portait sa pacotille lui-même, car les dames de ce pays sont des égrillardes, et, comme elles sont un peu brûlées par le soleil, elles prennent feu comme de l'amadou quand elles voient un teint frais comme le tien, avec des cheveux tournant un peu sur le roux.

— Je voudrais bien pouvoir y commercer, dit le mercier avec un gros rire.

— Rien n'est plus facile si tu le veux, dit Michel, et si tu es encore le gaillard déterminé qui m'aidas autrefois à voler des pommes dans le jardin de l'abbaye. Il ne faut qu'un procédé chimique fort simple pour transmuter ta maison et tes terres en argent comptant, et faire ensuite de cet argent un grand navire garni de voiles, d'ancres, de cordages et de tous ses agrès. Alors tu emmagasines toutes tes marchandises à fond de cale, tu mets à bord cinquante bons garçons, j'en prends le commandement; nous mettons à la voile, et vogue la

galère, nous voilà en chemin pour le Nouveau-Monde.

— Tu lui apprends là un secret, mon neveu, dit Giles Gosling, pour transmuter, si c'est là le mot, ses livres en sous et ses toiles en fils. Écoutez l'avis d'un fou, voisin Golthred. Ne tentez pas la mer, car c'est un élément qui dévore volontiers tout ce qui le cherehe. Que les cartes et les femmes fassent de leur pire, les balles de votre père dureront un an ou deux avant que vous alliez à l'hôpital, mais la mer a un appétit insatiable; en une matinée elle avalerait toutes les richesses de Lombard-Street (1) aussi aisément que j'avalerais un œuf poché ou un verre de Bordeaux. Quant à l'Eldorado de Michel, ne vous fiez jamais à moi, s'il n'est pas vrai qu'il l'ait trouvé dans les poches de quelque oison de votre espèce. Allons, ne bourre pas ton nez de tabac pour cela; assieds-toi, tu es le bienvenu: aussi bien, voilà le souper qui arrive, et j'y invite tous ceux qui voudront en prendre leur part, en l'honneur du retour d'un neveu si promettant, et dans l'espoir qu'il revient tout autre qu'il n'est parti. En conscience, mon neveu, tu ressembles à ma pauvre sœur, comme jamais fils n'a ressemblé à sa mère.

— Il ne ressemble pas tant au vieux Benoît Lambourne son mari, dit le mercier. Vous souvenez-vous, Michel, de ce que vous dîtes à votre maître d'école un jour qu'il levait sur vous la férule, parce que vous aviez fait tomber les béquilles sur lesquelles votre père s'appuyait? — C'est un enfant bien habile, dîtes-vous, que celui qui peut connaître son père. Le docteur Bricham

(1) Rue de Londres, habitée presque entièrement par de riches banquiers. — Éd.

rit tant qu'il en pleura, et ses pleurs vous empêchèrent d'en verser d'autres.

—C'était reculer pour mieux sauter, dit Lambourne; il me l'a bien fait payer depuis ce temps. Et comment se porte le digne pédagogue ?

— Mort, répondit Giles Gosling, et il y a déjà bien du temps.

— Mort, répéta le sacristain de la paroisse; j'étais près de son lit quand il mourut, et il mourut comme il avait vécu. — *Morior*, — *mortuus sum vel fui*, — *mori*, — telles furent ses dernières paroles; et il eut à peine la force d'ajouter: Voilà mon dernier verbe conjugué.

— Eh bien, que la paix soit faite avec lui, dit Michel; il ne me doit rien.

— Non vraiment, dit Goldthred, et il avait coutume de dire que chaque coup de lanière qu'il te donnait était autant de besogne qu'il épargnait au bourreau.

—On aurait cru, reprit le sacristain, qu'il ne voulait lui laisser rien à faire, et cependant on sait que Goodman Thong n'a pas eu une sinécure avec notre ami.

La patience sembla échapper à Lambourne. Il prit son chapeau sur la table, et l'enfonça sur ses sourcils de manière que l'ombre de son large bord donnait à des traits et à des yeux qui naturellement ne promettaient rien de bon, l'expression de physionomie sinistre d'un spadassin espagnol. — *Voto à Dios* (1), messieurs, s'écria-t-il, tout est permis entre amis et entre soi, et je vous ai déjà laissés tous, ainsi que mon digne oncle, vous divertir aux dépens des espiègleries de ma jeunesse; mais songez pourtant que je porte le

(1) Je jure à Dieu. — Tr.

sabre et le poignard, et que j'ai la main légère dans l'occasion. Depuis que j'ai servi en Espagne, je suis devenu chatouilleux sur le point d'honneur; et je serais fâché que vos provocations me portassent à quelque extrémité.

— Et que feriez-vous? demanda le sacristain.

— Oui, monsieur, que feriez-vous? dit le mercier en se rengorgeant de l'autre côté de la table.

— Je vous couperais le sifflet, monsieur le sacristain, ce qui vous gênerait pour faire des cadences à l'église le dimanche. Et vous, mon digne marchand de toiles, de rubans et de soieries, je vous bâtonnerais de manière à vous empaqueter dans une de vos balles.

— Allons, allons dit l'hôte jugeant à propos d'intervenir, point de bruit dans ma maison. Mon neveu, il ne faut pas être si prompt à vous offenser, et vous, messieurs, vous feriez bien de songer que, si vous êtes dans une auberge, vous êtes en ce moment les convives de l'aubergiste; par conséquent vous devez épargner l'honneur de sa famille. Diable! tout ce tapage me fait perdre la tête à moi-même. J'oublie mon hôte silencieux, comme je l'appelle, car voilà deux jours qu'il est ici, et il n'a pas encore ouvert la bouche, si ce n'est pour demander ce qu'il lui faut et ce qu'il doit payer. Il ne donne pas plus d'embarras que si c'était un paysan, et cependant il paie comme un prince du sang royal. Il ne regarde que le total de sa carte, et il ne sait pas quand il partira. C'est un bijou qu'un tel hôte. Et moi, en vrai chien à pendre, je le laisse assis là-bas dans un coin, comme une brebis galeuse, sans lui faire la politesse de lui demander s'il veut souper ou boire un coup avec nous. Il ne me traiterait que comme je le

mérite s'il s'en allait au *Lièvre* avant que la nuit soit plus avancée.

Arrangeant avec grace une serviette blanche sous son bras gauche, et tenant de la main droite son plus beau flacon d'argent, il ôta un instant son bonnet de velours, et s'avança vers l'individu solitaire dont il venait de parler, et sur qui les yeux de toute la compagnie se fixèrent à l'instant.

C'était un homme de vingt-cinq à trente ans, d'une taille au-dessus de la moyenne, vêtu avec simplicité mais avec décence, ayant un air d'aisance qui tenait de la dignité, et qui semblait prouver que ses vêtemens n'étaient pas ceux qui auraient convenu à son rang. Il avait l'air pensif et réservé, les cheveux bruns, et des yeux noirs qui brillaient d'un éclat peu commun lorsqu'une vive émotion l'animait momentanément, mais qui, en toute autre occasion, annonçaient, comme tous ses autres traits, un homme tranquille et réfléchi. Les curieux du village avaient travaillé de leur mieux à découvrir son nom, sa qualité, et l'affaire qui l'avait amené à Cumnor, sans que rien eût transpiré qui pût les satisfaire. Giles Gosling, qui était le coq de l'endroit, zélé partisan de la reine Élisabeth et de la religion protestante, fut d'abord tenté de soupçonner son hôte d'être un jésuite, un prêtre, tel qu'il en venait alors un assez grand nombre de Rome et d'Espagne pour figurer sur un gibet en Angleterre; mais il ne lui était guère possible de conserver une telle prévention contre un hôte qui donnait si peu d'embarras, qui payait son écot avec tant de régularité, et qui semblait se proposer de faire quelque séjour à l'auberge de l'*Ours-Noir*.

— Tous les papistes, pensa Giles Gosling, sont unis

comme les cinq doigts de la main. Si cet homme en était un, il aurait trouvé à se loger chez le riche squire de Bessellsley, ou chez le vieux chevalier à Wooton, ou dans quelque antre de leurs cavernes romaines, au lieu de venir dans une maison publique, en honnête homme et en bon chrétien. D'ailleurs, vendredi dernier, il mangea du bœuf aux carottes, quoiqu'il y eût sur la table des anguilles grillées aussi bonnes qu'on en pêcha jamais dans l'Isis (1).

L'honnête Giles Gosling, qui s'était convaincu par de semblables raisonnemens que son hôte n'était pas catholique, s'avança donc vers lui avec toute la courtoisie possible, et le pria de lui faire l'honneur de boire un verre de vin frais, et d'assister à une petite collation qu'il donnait à son neveu en l'honneur de son retour, et, comme il s'en flattait, de sa réformation. L'étranger fit d'abord un signe de tête comme pour refuser son invitation; mais l'hôte insista en employant des argumens fondés sur l'honneur de sa maison et sur les soupçons que pourrait faire naître dans l'esprit des habitans de Cumnor une humeur si peu sociable.

— Sur ma foi, monsieur, lui dit-il, il y va de mon honneur que chacun soit joyeux dans mon auberge. D'ailleurs, nous avons parmi nous, à Cumnor, de mauvaises langues; et où n'y en a-t-il pas? On n'y voit pas de bon œil les gens qui enfoncent leur chapeau sur leur front, comme s'ils regrettaient le temps passé, au lieu de jouir du bonheur que la faveur du ciel nous a accordé en nous donnant pour maîtresse la bonne reine Élisabeth, que Dieu bénisse et conserve.

(1) Rivière qui coule dans le comté d'Oxford. — Éd.

— Eh quoi, mon hôte! répondit l'étranger, un homme doit-il paraître suspect parce qu'il se livre à ses pensées sous l'ombre de son bonnet? Vous qui avez passé dans le monde deux fois autant de temps que moi, vous devez savoir qu'il existe certaines idées qui s'attachent à nous en dépit de nous-mêmes, et que c'est en vain qu'on se dit : Chassons-les, et soyons joyeux.

— Sur ma foi! si telles sont les pensées qui vous tourmentent l'esprit, et que le bon anglais ne suffise pas pour les faire déguerpir, je ferai venir d'Oxford un des élèves du père Bacon, qui les en chassera à force de logique et d'hébreu. Mais que n'essayez-vous plutôt de les noyer dans une mer de bon vin des Canaries? Excusez ma liberté, monsieur, je suis un vieil aubergiste, et il faut que j'aie mon franc-parler. Cette humeur mélancolique ne vous sied point. Elle ne s'accorde pas avec une botte luisante, un chapeau de fin castor, un habit de bon drap, et une bourse bien garnie. Qu'elle aille au diable! Envoyez-la à ceux qui ont les jambes entourées de paille, la tête couverte d'un vieux feutre, un justaucorps mince comme une toile d'araignée, et une poche où il n'y a pas une seule pièce de métal pour empêcher le démon de la tristesse de s'y loger. De la gaieté, monsieur, de la gaieté, ou, de par cette bonne liqueur, nous vous bannirons de l'allégresse d'une joyeuse compagnie, pour vous condamner aux brouillards de la mélancolie, dans le pays du malaise. Voilà une troupe de bons vivans qui ne songent qu'à s'égayer; ne froncez pas le sourcil en les voyant, comme le diable qui regarde au-dessus de Lincoln (1).

(1) Ce langage figuré dans la bouche de l'aubergiste est en quelque sorte calqué sur celui du temps, du moins tel que les comédies

—Vous parlez bien, mon digne hôte, dit l'étranger avec un sourire qui, tout mélancolique qu'il était, donnait une expression très-agréable à sa physionomie; vous parlez bien, mon jovial ami, et ceux dont l'esprit se trouve dans la situation du mien ne doivent pas troubler par leur mélancolie la gaieté de ceux qui sont plus heureux. Je prendrai place de tout mon cœur avec vos convives plutôt que de passer pour un trouble-fête.

A ces mots il se leva pour joindre la compagnie, qui, encouragée par les préceptes et l'exemple de Michel Lambourne, et composée, pour la majeure partie, de gens disposés à profiter de l'occasion de faire un bon repas aux dépens de l'hôte, avait déjà fait une excursion hors des limites de la tempérance, comme on pouvait le voir d'après le ton avec lequel Michel demandait des nouvelles de ses anciennes connaissances, et d'après les éclats de rire qui suivaient chaque réponse. Giles Gosling lui-même se trouva un peu scandalisé de leurs bruyans ébats, d'autant plus qu'il sentait involontairement un certain respect pour son hôte inconnu. Il s'arrêta donc à quelque distance de la table autour de laquelle étaient assis ces joyeux convives, et commença une espèce d'apologie de leur conduite.

—A les entendre parler, dit-il, vous croiriez qu'il n'y en a pas un qui n'ait été habitué à faire le métier de *la bourse* ou *la vie;* et cependant vous verrez demain que ce sont des artisans laborieux, des marchands aussi honnêtes qu'on peut l'être en mesurant une aune de drap trop courte d'un pouce, ou en payant sur un comptoir une lettre de change en couronnes un peu

nous l'ont transmis. L'*allégorie* était dans les tavernes comme dans les poésies de Spencer. — Éd.

légères de poids. Celui que vous voyez avec son chapeau de travers sur des cheveux hérissés comme les poils d'un barbet, qui a son justaucorps débraillé, qui porte son habit tout d'un côté, et qui veut se donner l'air d'un vrai garnement; eh bien! c'est un mercier d'Abingdon, qui, dans sa boutique, est, depuis la tête jusqu'aux pieds, aussi soigné dans sa mise que si c'était un lord-maire. Il parle de battre le grand chemin, et de forcer la grille d'un parc, de manière à faire croire qu'il passe toutes les nuits sur la grande route de Hounslow à Londres (1), tandis qu'il dort paisiblement sur un lit de plumes, une chandelle d'un côté, et une Bible de l'autre, pour chasser les esprits.

—Et votre neveu, mon hôte, ce Michel Lambourne qui est le roi de la fête, a-t-il aussi le désir de passer pour un tapageur?

—Vous me serrez le bouton d'un peu près, monsieur; mon neveu est mon neveu; et, quoiqu'il ait été un vrai enragé dans sa jeunesse, il peut s'être amendé comme tant d'autres, n'est-il pas vrai? Je ne voudrais pas même que vous crussiez que tout ce que j'en disais tout à l'heure fût paroles d'Évangile. J'avais reconnu le gaillard, et je voulais mortifier un peu sa vanité. Mais à présent, sous quel nom dois-je présenter mon respectable hôte à la compagnie?

— Sous le nom de Tressilian, s'il vous plaît.

—Tressilian? c'est un nom qui sonne bien, et qui

(1) Il y avait dans les mœurs du temps une singulière fanfaronnade de vices, qui passait des hautes classes aux bonnes gens de province. On a vu en France des princes voler les manteaux sur le Pont-Neuf. — Éd.

vient, à ce que je crois, du comté de Cornouailles; vous connaissez le proverbe:

By Pol, Tre and Pen
You may know the Cornish men.

Lorsque devant un nom on trouve *Pol*, *Pen*, *Tré*,
Qu'il vient de Cornouaille on peut être assuré.

Ainsi donc, dirai-je M. Tressilian de Cornouailles?

—Ne dites que ce que je vous ai autorisé à dire, mon cher hôte, et vous serez sûr de ne dire que la vérité. Un homme peut avoir son nom précédé d'une de ces syllabes honorifiques, et être né bien loin du mont Saint-Michel (1).

Giles Gosling ne poussa pas plus loin la curiosité, et présenta l'étranger, sous le nom de M. Tressilian, à son neveu et à ses amis; et ceux-ci, après avoir bu à la santé du nouveau convive, reprirent la conversation assaisonnée de maintes rasades.

(1) En Cornouailles. — Éd.

CHAPITRE II.

« Parlez-vous du jeune Lancelot ?

Shakspeare. *Le Marchand de Venise.*

Après un léger intervalle, le mercier Goldthred, à la prière de l'hôte, appuyée par ses joyeux convives, régala la société des couplets suivans :

De tous les oiseaux de la terre
Le hibou seul me plaît, à moi !
Ce sage oiseau que je révère
Des francs ivrognes suit la loi.
Aussitôt que le jour s'efface
On l'entend sortir de son trou,
Et chanter quelque temps qu'il fasse.
Buvons, amis, à l'honneur du hibou.

Que la paresseuse alouette
Ne s'éveille que le matin !
Mon ami le hibou répète
Toute la nuit son vieux refrain.

Buvons avec persévérance,
Et chantons le sage hibou!
Si quelqu'un imposait silence,
Couvrons sa voix par le bruit des glou-glou.

—Parlez-moi de cela, camarades, s'écria Michel quand le marchand eut cessé de chanter; voilà une chanson, et je vois qu'il reste encore du bon parmi vous; mais quel chapelet vous m'avez défilé de tous mes anciens camarades! je n'en trouve pas un au nom duquel ne s'attache quelque histoire de mauvais augure. Ainsi donc Swashing Will de Wallingford nous a souhaité le bonsoir.

—Oui, dit un de ses amis, il est mort, comme un daim, d'un coup d'arbalète que lui a tiré Thatcham, le vieux garde-chasse du duc, dans le parc de Donnington.

—Il avait toujours aimé la venaison, dit Michel, et il n'aimait pas moins la bouteille: c'est une raison de plus pour boire un coup à sa mémoire. Allons, mes amis, faites-moi raison.

Lorsqu'on eut rendu hommage au défunt, le verre à la main, Lambourne demanda ce qu'était devenu Prance de Padworth.

—Absent.—Immortel depuis dix ans, répondit le mercier.—Demandez pourquoi et comment à Goodman Thong, qui l'a décoré au château d'Oxford avec dix sous de corde.

—Quoi! le pauvre Prance est mort en plein air, entre ciel et terre! Voilà ce que c'est que d'aimer les promenades au clair de lune. Allons, à sa mémoire, camarades! tous les bons vivans aiment le clair de lune. Et quelles nouvelles me donnerez-vous de Hal au long plu-

met, celui qui demeurait près d'Yattenden...? J'oublie son nom.

— Quoi? Hal Hempseed? demanda le mercier. Vous devez vous rappeler qu'il se donnait des airs de *gentilhomme*, et qu'il voulait se mêler des affaires de l'état. Il s'est mis dans le bourbier avec le duc de Norfolk (1), il y a deux ou trois ans, s'est enfui du pays ayant un mandat d'arrêt sur les talons, et depuis ce temps on n'en a point entendu parler.

— Après de tels désastres, dit Michel Lambourne, c'est tout au plus si j'ose prononcer le nom de Tony Foster. Au milieu d'une telle pluie de cordes, d'arbalètes et de mandats d'arrêt, il n'est guère possible qu'il se soit échappé.

— De quel Tony Foster veux-tu parler? demanda l'aubergiste.

— Parbleu! de celui qu'on appelait Tony Allume-Fagots (2), parce qu'il avait apporté une lumière pour allumer le bûcher de Latimer et de Ridley (3), quand, le vent ayant éteint la torche de Jack Thong (4), personne ne voulait lui donner de feu pour la rallumer, ni pour amour ni pour argent.

— Ce Tony Foster vit et prospère, dit l'aubergiste. Mais, mon neveu, ne t'avise plus de le nommer Tony

(1) Ce seigneur avait trahi Élizabeth pour Marie Stuart, dont il avait espéré de devenir l'époux, et par ce moyen roi d'Écosse. Il eut la tête tranchée à Londres. — Éd.

(2) *Fire-the-Faggot.*

(3) Célèbres martyrs du protestantisme anglican sous la reine Marie. — Éd.

(4) Ce prénom de *Jack* est donné généralement au bourreau. — Éd.

Allume-Fagots, je t'en avertis, à moins que tu ne veuilles faire connaissance avec sa dague.

— Comment! il est honteux de ce surnom? Je me souviens qu'il s'en faisait gloire. Il disait que voir rôtir un hérétique ou un bœuf, c'était la même chose pour lui.

— Sans doute, mon neveu, mais c'était bon du temps de la reine Marie, quand le père de Tony était ici l'intendant (1) de l'abbé d'Abingdon; mais depuis il a épousé une pure précisienne (2), et je vous le garantis aussi bon protestant que personne au monde.

— Et il a pris un air important, dit Goldthred; il marche la tête bien haute, et méprise ses anciens compagnons.

— Cela prouve assez qu'il a prospéré, dit Lambourne. Quand on a une fois de l'argent à soi, on ne se trouve pas volontiers sur le chemin de ceux dont la recette est dans la bourse des autres.

— Prospéré! Vous souvenez-vous de Cumnor-Place, ce vieux manoir près du cimetière?

— Si je m'en souviens! à telles enseignes que j'ai volé trois fois tous les fruits du verger. Mais qu'importe! c'était la résidence de l'abbé toutes les fois qu'il régnait une maladie épidémique à Abingdon.

— Oui, dit l'aubergiste, mais aujourd'hui c'est la demeure de Tony Foster, en vertu de la concession qui lui en a été faite par un grand de la cour à qui la couronne avait octroyé tous les biens de l'abbaye. C'est son châ-

(1) *Reeve*. Ce mot est devenu à peu près hors d'usage en anglais, et ce n'est pas le seul que l'auteur emprunte au langage et à l'époque qu'il veut peindre. — Éd.

(2) Nom d'une secte puritaine. — Éd.

teau, et il ne fait pas plus d'attention aux pauvres habitans de Cumnor que s'il était devenu chevalier.

— Il ne faut pas croire, dit le mercier, que ce soit tout-à-fait par orgueil. Il y a une belle dame dans cette affaire, et Tony permet à peine à la lumière du jour de l'entrevoir.

— Comment, dit Tressilian, qui pour la première fois prit alors part à la conversation, ne venez-vous pas de nous dire que ce Foster était marié, et marié à une précisienne?

— Sans doute, et à une précisienne rigoriste comme on n'en vit jamais. Tony et elle vivaient comme chien et chat, à ce qu'on dit. Mais elle est morte, laissons-la en paix; et comme Tony n'a qu'un petit brin de fille, on pense qu'il a dessein d'épouser cette inconnue qui fait ici tant de bruit.

— Et pourquoi? demanda Tressilian. Je veux dire pourquoi fait-elle tant de bruit?

— Parce qu'on dit qu'elle est belle comme un ange, répondit Gosling; parce que personne ne sait d'où elle vient, et qu'on voudrait savoir pourquoi elle est si étroitement renfermée. Quant à moi, je ne l'ai jamais aperçue; mais je crois que vous l'avez vue, M. Goldthred?

— Oui, mon vieux garçon; c'était un jour que je venais à cheval d'Abingdon ici. Je passai sous la fenêtre cintrée du manoir, sur les vitraux de laquelle on a peint je ne sais combien de saints et de légendes. Je n'avais pas pris la route ordinaire, car j'avais traversé le parc. Trouvant que la porte n'en était fermée qu'au loquet, j'avais cru pouvoir user du privilège d'un ancien camarade, et passer par l'avenue, tant pour profiter de l'ombre des arbres, attendu qu'il faisait bien chaud, que

pour éviter la poussière, parce que j'avais mon pourpoint couleur de pêche, avec des galons d'or.

— Et que vous n'étiez pas fâché, dit Michel, de faire briller aux yeux d'une belle dame. Mauvais garnement, ne renoncerez-vous donc jamais à vos anciens tours?

— Ce n'est pas cela, Michel, ce n'est pas cela, dit le mercier en souriant d'un air content de lui-même. C'était la curiosité, un mouvement de compassion intérieure; car la pauvre dame ne voit du matin au soir que Tony Foster avec ses gros sourcils, sa tête de bœuf et ses jambes cagneuses.

— Et vous lui auriez montré volontiers un gaillard bien bâti, un justaucorps de soie, une jambe bien tournée dans une botte de Cordouan, une figure ronde, souriant sans trop savoir pourquoi, et semblant dire: — Que vous faut-il? un beau bonnet de velours, une plume de Turquie, et une épingle d'argent doré. — Ah! mercier, mon ami, ceux qui ont de belles marchandises aiment à en faire étalage. Eh bien! messieurs, allons donc, que les verres ne chôment point! je bois aux longs éperons et aux bottes courtes, aux bonnets bien remplis et aux têtes vides.

— Je vois bien que vous êtes jaloux, Michel, dit Goldthred; mais si le hasard m'a favorisé, il n'a fait pour moi que ce qu'il aurait pu faire pour vous ou pour tout autre.

— Ah! s'écria Lambourne, que le ciel confonde ton impudence! Oses-tu bien comparer ta face de pouding et tes manières de boutiquier avec l'air guerrier et le ton comme il faut d'un homme tel que moi?

— Mon cher monsieur, dit Tressilian, permettez-moi de vous prier de ne pas interrompre ce brave marchand.

Il raconte une histoire si agréablement, que je l'écouterais volontiers jusqu'à minuit.

— C'est de votre part plus de faveur que je n'en mérite, dit Goldthred ; mais puisque mon récit vous amuse, digne M. Tressilian, je le continuerai, en dépit des railleries et des sarcasmes de ce vaillant soldat, qui a peut-être gagné plus de coups que de couronnes dans les Pays-Bas. Ainsi donc, monsieur, comme je passais sous cette grande fenêtre, ayant laissé les rênes sur le cou de mon palefroi, tant pour être plus à l'aise qu'afin d'être plus libre pour regarder autour de moi, j'entendis ouvrir la croisée; et, ne me croyez jamais, monsieur, s'il n'est pas vrai que j'y vis la plus belle femme qui se fût jamais offerte à mes yeux. Or, je crois que j'ai vu autant de jolies filles que qui que ce soit, et je suis fait pour en juger aussi bien qu'un autre.

— Pourriez-vous nous en faire la description, demanda Tressilian.

— Oh! monsieur, je vous assure qu'elle était mise en femme comme il faut. Sa toilette était riche et recherchée, et aurait pu convenir à une reine. Sa robe, son corsage et ses manches étaient de satin couleur de gingembre; à mon jugement, cette robe pouvait coûter trente shillings l'aune; elle était doublée de taffetas moiré, et garnie de deux larges galons d'or et d'argent. Et son chapeau, monsieur, c'est ce que j'ai vu de meilleur goût dans nos environs; il était de soie jaune, bordé d'une frange d'or avec une broderie de scorpions de Venise. Je vous assure, monsieur, qu'il était magnifique, et qu'il surpassait tout ce qu'on peut en dire. Quant au bas de sa robe, il était taillé à l'ancienne mode de *Pas-devant*.

— Je ne vous demandais pas quel était son costume, dit Tressilian, qui avait montré quelque impatience pendant que le marchand entrait dans tous ces détails. Parlez-nous de son teint, de ses traits, de la couleur de ses cheveux.

— Quant à son teint, je ne puis en rien dire de bien positif; mais j'ai remarqué qu'elle tenait un éventail monté sur un manche d'ivoire curieusement damasquiné; et, pour la couleur de ses cheveux, je puis vous garantir que, brune ou blonde, elle portait par-dessus un réseau de soie verte, tissé avec de l'or.

— Voilà bien une mémoire de mercier, dit Lambourne. On lui demande des détails sur la figure d'une femme, et il vous parle de sa parure.

— Je vous dis, répliqua Goldthred un peu déconcerté, que j'ai à peine eu le temps de la regarder; car, comme j'allais lui souhaiter le bonjour en me préparant à un sourire...

— Semblable à celui d'un singe qui convoite une châtaigne, dit Lambourne.

— Tout à coup, continua le mercier sans s'inquiéter de cette interruption, Tony Foster parut lui-même, un bâton à la main...

— J'espère, dit l'aubergiste, qu'il t'en fendit la tête pour te récompenser de ton impertinence.

— Cela est plus facile à dire qu'à faire, répondit Goldthred d'un ton d'indignation. Non, non, il n'y eut rien de semblable. Il est vrai qu'il s'avança vers moi le bâton en l'air et qu'il me dit quelques gros mots, me demandant pourquoi je ne suivais pas la grande route, et d'autres choses semblables : de sorte que je me sentis tellement courroucé, que je lui aurais brisé le crâne du manche

de mon fouet sans la présence de la dame, que je craignais de voir s'évanouir de frayeur.

— Fi! cœur de poule, fi! dit Lambourne; quel brave chevalier a jamais songé à la frayeur d'une dame quand, pour la délivrer, il va combattre en sa présence géant, magicien ou dragon? Mais pourquoi parler de dragon à un homme qui se laisserait chasser par un hanneton! Tu as manqué l'occasion la plus belle.

— Eh bien, tâche d'en mieux profiter, fanfaron. Voilà le château enchanté : le dragon et la dame sont à ton service, si tu oses t'y présenter.

— Je le ferais pour une pinte de vin des Canaries. Mais un instant. J'ai besoin de linge : veux-tu gager une pièce de toile de Hollande contre ces cinq angelots d'or? et demain matin je vais chez Tony Foster, et je le force à me présenter à sa belle.

— J'accepte la gageure; et, quoique tu aies l'impudence du diable, je réponds que je la gagnerai. Notre hôte gardera les enjeux, et je déposerai cinq angelots d'or entre ses mains, en attendant que je lui envoie la pièce de toile.

— Je ne veux pas tenir les enjeux d'une telle gageure, dit Gosling. Mon neveu, buvez tranquillement votre vin, et ne cherchez pas de pareilles aventures. Je vous réponds que M. Foster a assez de crédit pour vous faire recevoir au château d'Oxford, et décorer vos jambes avec les ceps de la ville.

— Michel ne ferait que renouveler une vieille connaissance, dit Goldthred; ce ne serait pas la première fois qu'il se verrait au château. Mais il ne peut plus reculer, à moins qu'il ne convienne qu'il a perdu la gageure.

— Perdu! s'écria Lambourne; non, sur ma foi! Je ne me soucie pas plus de la colère de Tony que d'une cosse de pois; et qu'il le veuille ou non, par saint George! je verrai son Hélène.

— Je serais volontiers de moitié avec vous dans la gageure, dit Tressilian, si vous vouliez me permettre de vous accompagner dans cette aventure.

— Et quel avantage y trouveriez-vous? lui demanda Lambourne.

— Aucun, monsieur, si ce n'est le plaisir d'admirer l'adresse et le courage que vous montrerez dans cette entreprise. Je suis un voyageur qui cherche les rencontres extraordinaires et les hasards bizarres, avec autant d'empressement que les anciens chevaliers cherchaient les aventures et les prouesses.

— Si vous trouvez du plaisir à voir harponner une truite, je consens bien volontiers que vous soyez témoin de mon adresse. Et maintenant je bois au succès de mon entreprise; et si quelqu'un refuse de me faire raison, je le tiens pour un coquin, et je lui coupe les jambes à la hauteur des jarretières.

Le verre que Michel Lambourne vida en cette occasion avait déjà été précédé par tant d'autres, que sa raison chancela sur son trône. Il jura deux ou trois fois, en s'emportant contre le mercier, qui soutint assez raisonnablement qu'il ne pouvait boire à la perte de sa gageure.

— Est-ce que tu veux faire de la logique avec moi? s'écria Michel; toi dans la tête duquel il n'y a pas plus de cervelle que dans un écheveau de soie mêlé. De par le ciel! je ferai de ton corps cinquante aunes de ruban.

Mais à l'instant où il tirait son sabre pour exécuter

sa menace, le garçon chargé de la cave et celui à qui était confié le soin des lits le saisirent, le conduisirent dans sa chambre, et le mirent au lit pour qu'il y cuvât son vin à loisir.

Chacun alors se leva de table, et la compagnie se sépara à la grande satisfaction de l'hôte, mais non pas à celle de toute la société, dont quelques individus n'avaient pas envie de renoncer au bon vin qui ne leur coûtait rien, tant qu'il leur restait la force de lever le coude. Ils se trouvèrent pourtant obligés de se retirer, et ils partirent enfin, laissant Gosling et Tressilian en possession de l'appartement.

— Par ma foi, dit le premier, je ne sais quel plaisir trouvent nos grands seigneurs à donner des fêtes et des dîners, et à jouer le rôle de Mon Hôte, sans avoir ensuite l'avantage de présenter sa carte à chacun des convives (1). C'est ce qui m'arrive rarement, et, par saint Julien, à contre-cœur. Chacun de ces pots que mon neveu et les ivrognes ses camarades viennent de vider devait rapporter un profit à un homme de mon état, et les voilà dans mes comptes à pure perte. Je ne conçois pas quel plaisir on peut trouver au bruit, au tapage, à l'ivrognerie, aux querelles qui s'ensuivent, à la débauche et aux blasphèmes, quand on ne peut qu'y perdre au lieu d'y gagner : et cependant c'est comme cela qu'on a inutilement mangé plus d'un beau domaine, au grand détriment des aubergistes; car qui diable voudra venir payer son écot à l'*Ours-Noir*, quand il peut s'asseoir *gratis* à la table de Milord ou à celle du Squire.

(1) C'était un usage du temps, et l'on en trouve un exemple dans la *Nouvelle Auberge*, comédie de Jonson, à laquelle l'auteur a emprunté l'épigraphe de son premier chapitre. — Éd.

La déclamation de notre hôte contre l'ivrognerie prouva à Tressilian que le vin avait fait quelque impression même sur le cerveau aguerri du digne Giles Gosling. Comme il s'était ménagé lui-même, il voulut profiter de la franchise qu'inspire le vin, pour tirer de l'aubergiste quelques nouveaux renseignemens relativement à Tony Foster et à la dame que le mercier avait vue chez lui ; mais ses questions n'aboutirent qu'à produire une nouvelle déclamation contre les ruses du beau sexe, dans laquelle Gosling appela toute la sagesse de Salomon au secours de la sienne. Enfin l'aubergiste dirigea son attention vers ses garçons, qui s'occupaient à desservir, leur donna des ordres, gronda ; et, voulant joindre l'exemple au précepte, ne réussit qu'à briser un plateau et une demi-douzaine de verres, en cherchant à leur montrer comment le service se faisait aux *Trois-Grues* dans le Vintry, qui était alors la plus fameuse taverne de Londres. Cet accident le rappela si bien à lui-même, qu'il gagna sa chambre sur-le-champ, se mit au lit, dormit profondément, et se réveilla un nouvel homme le lendemain matin.

CHAPITRE III.

« Non, vous prêchez en vain; je tiendrai la gageure;
» Je ne recule point en pareille aventure.
» J'étais, en la faisant, dites-vous, un peu gris?
» N'importe! on fait à jeun ce qu'ivre on a promis. »

La Table de jeu.

— Et comment va votre neveu, mon bon hôte? dit Tressilian le lendemain matin, quand Giles Gosling descendit dans la grand'salle, théâtre de l'orgie de la veille. Est-il bien portant? tient-il encore sa gageure?

— Bien portant! oh! oui. Il a déjà couru pendant deux heures, monsieur, et visité je ne sais quels repaires de ses anciens camarades. Il vient de rentrer, et déjeune avec des œufs frais et du vin muscat. Quant à sa gageure, je vous conseille en ami de ne pas vous en mêler, ni de toute autre chose que puisse proposer Michel. Ainsi donc, vous ferez bien de prendre pour votre dé-

jeuner un coulis chaud, qui donnera du ton à votre estomac, et de laisser mon neveu et M. Goldthred se tirer de leur gageure comme ils l'entendront.

— Il me semble, mon hôte, que vous ne savez trop comment vous devez parler de ce neveu, et que vous ne pouvez ni le blâmer ni le louer sans quelque reproche de conscience.

— Vous dites vrai, M. Tressilian. L'affection naturelle me dit à une oreille : Giles! Giles! pourquoi nuire à la réputation du fils de ta sœur? pourquoi diffamer ton neveu? pourquoi salir ton propre nid? pourquoi déshonorer ton sang? Mais arrive ensuite la justice qui me crie à l'autre oreille : Voici un hôte aussi respectable qu'il en vint jamais à l'*Ours-Noir*, un homme qui n'a jamais disputé sur son écot; je le dis devant vous, M. Tressilian, et ce n'est pas que vous ayez jamais eu lieu de le faire; — un voyageur qui, autant qu'on peut en juger, ne sait ni pourquoi il est venu, ni quand il s'en ira; et toi qui es aubergiste; toi qui, depuis trente ans, paies les taxes à Cumnor; toi qui es en ce moment Headborough (1), souffriras-tu que ce phénix des hôtes, des hommes et des voyageurs, tombe dans les filets de ton neveu, connu pour un vaurien, un chenapan, un brigand, qui vit grace aux cartes et aux dés, un professeur des sept sciences damnables, si jamais personne y a pris ses degrés? Non, de par le ciel! Tu peux fermer les yeux quand il tend ses rets pour attraper une mouche comme Goldthred; mais, pour le voyageur, il doit être prévenu, et, armé de tes conseils, s'il veut t'écouter, toi, son hôte fidèle...

(1) C'est-à-dire Constable du bourg. — Éd.

— Eh bien ! mon bon hôte, vos avis ne seront pas méprisés ; mais je dois tenir dans cette gageure, puisque je me suis avancé jusque-là. Donnez-moi pourtant, je vous prie, quelques renseignemens. Qui est ce Foster? Que fait-il? Pourquoi garde-t-il une femme avec tant de mystère ?

— En vérité, je ne puis ajouter que bien peu de choses à ce que vous avez appris hier. C'était un des Papistes de la reine Marie ; et aujourd'hui c'est un des Protestans de la reine Élisabeth. Il était vassal de l'abbé d'Abingdon, et maintenant il est maître d'un beau domaine qui appartenait à l'abbaye. Enfin il était pauvre, et il est devenu riche. On dit qu'il y a dans cette vieille maison des appartemens assez bien meublés pour être occupés par la reine ; que Dieu la protège ! Les uns pensent qu'il a trouvé un trésor dans le verger, les autres qu'il s'est donné au diable pour obtenir des richesses ; quelques-uns prétendent qu'il a volé toute l'argenterie cachée par le prieur dans la vieille abbaye lors de la réformation. Quoi qu'il en soit, il est riche, et Dieu, sa conscience et le diable peut-être, savent seuls comment il l'est devenu. Il a l'humeur sombre, et il a rompu toute liaison avec les habitans de la ville, comme s'il avait quelque étrange secret à garder, ou comme s'il se croyait pétri d'une autre argile que nous. Si Michel prétend renouer connaissance avec lui, je regarde comme très-probable qu'ils auront une querelle, et je suis fâché que vous, mon digne M. Tressilian, vous songiez à accompagner mon neveu dans cette visite.

Tressilian lui répondit qu'il agirait avec la plus grande prudence, et qu'il ne fallait avoir aucune inquiétude relativement à lui. En un mot, il lui donna toutes ces

assurances que ne manquent jamais de prodiguer ceux qui sont décidés à faire un acte de témérité en dépit des conseils de leurs amis.

Cependant il accepta l'invitation de son hôte, et il venait de finir l'excellent déjeuner qui lui avait été servi ainsi qu'à Gosling par la gentille Cicily, la beauté du comptoir, quand le héros de la soirée précédente, Michel Lambourne, entra dans l'appartement. Il avait donné quelques soins à sa toilette, car il avait quitté ses habits de voyage pour en prendre d'autres taillés d'après la mode la plus nouvelle; et l'on remarquait une sorte de recherche dans tout son extérieur.

— Sur ma foi, mon oncle, dit-il, vous nous avez bien arrosés la nuit dernière; mais je trouve le matin bien sec. Je vous ferai volontiers raison le verre à la main. Comment! voilà ma jolie cousine Cicily! je vous ai laissée au berceau, et je vous retrouve en corset de velours, aussi fraîche qu'aucune fille d'Angleterre. Reconnaissez un ami et un parent, Cicily, et approchez-vous pour que je vous embrasse et que je vous donne ma bénédiction.

— Un moment, un moment, mon neveu, dit Giles Gosling; ne vous inquiétez pas de Cicily, et laissez-la songer à ses affaires; quoique votre mère fût ma sœur, il ne s'ensuit pas que vous deviez être cousins.

— Quoi, mon oncle! me prenez-vous pour un mécréant? Croyez-vous que je voudrais oublier ce que je dois à ma famille?

— Je ne dis rien de tout cela, Michel, mais j'aime à prendre mes précautions; c'est mon humeur. Il est vrai que vous voilà aussi bien doré qu'un serpent qui vient de changer de peau au printemps; mais malgré cela,

vous ne vous glisserez pas dans mon Eden ; je veillerai sur mon Ève ; comptez sur cela, Michel. Mais comme vous voilà brave ! en vous regardant, et en vous comparant avec M. Tressilian que voici, on croirait que vous êtes le gentilhomme, et que c'est lui qui est le neveu de l'aubergiste.

— Il n'y a que des gens de votre village, mon oncle, qui puissent parler ainsi, parce qu'ils n'en savent pas davantage. Je vous dirai, et peu m'importe qui m'entende, qu'il y a dans le véritable gentilhomme quelque chose qui n'appartient qu'à lui, et qu'on ne peut atteindre sans être né dans cette condition. Je ne saurais dire en quoi cela consiste ; mais quoique je sache entrer dans une table d'hôte d'un air effronté, appeler les garçons en grondant, boire sec, jurer rondement, et jeter mon argent par les fenêtres, tout aussi bien qu'aucun des gentilshommes à éperons dorés et à plumet blanc qui s'y trouvent, du diable si je puis me donner leur tournure, quoique je l'aie essayé cent fois. Le maître de la maison me place au bas bout de la table, et me sert le dernier ; et le garçon me répond : On y va, l'ami, sans me témoigner ni égards ni respect. Mais que m'importe ? Je m'en moque, laissons les chats mourir de chagrin. J'ai l'air assez noble pour damer le pion à Tony Foster, et assurément c'est tout ce qu'il me faut aujourd'hui.

— Vous tenez donc à votre projet d'aller rendre visite à votre ancienne connaissance ? dit Tressilian.

— Oui sans doute, répondit l'aventurier. Quand une gageure est faite, il faut la tenir jusqu'au bout. C'est une loi reconnue dans tout l'univers. Mais vous, monsieur, à moins que ma mémoire ne me trompe, et je conviens que je l'ai hier presque noyée dans le vin des

Canaries, il me semble que vous risquez aussi quelque chose dans cette aventure.

— Je me propose de vous accompagner dans cette visite, répondit Tressilian, si vous consentez à m'accorder cette faveur, et j'ai déjà déposé entre les mains de notre digne hôte la moitié du montant de la gageure.

— C'est la vérité, dit Giles Gosling, et en nobles d'or dignes d'être échangés contre un excellent vin. Ainsi donc je vous souhaite beaucoup de succès dans votre entreprise, puisque vous êtes déterminés à faire une visite à Tony Foster. Mais, croyez-moi, buvez encore un coup avant de partir, car je crois que vous aurez chez lui une réception un peu sèche. Et si vous vous trouvez exposés à quelque danger, n'ayez pas recours à vos armes; mais faites-m'en avertir, moi Giles Gosling, le constable de Cumnor : tout fier qu'est Tony, je puis encore être en état de le mettre à la raison.

Michel, en neveu soumis, obéit à son oncle en buvant une seconde rasade, et dit qu'il ne se trouvait jamais l'esprit si ouvert qu'après s'être bien rincé le gosier dans la matinée; après quoi il partit avec Tressilian pour se rendre chez Tony Foster.

Le village de Cumnor est agréablement situé sur une colline; dans un parc bien boisé qui en était voisin se trouvait l'ancien édifice qu'habitait alors Tony Foster, et dont les ruines existent peut-être encore. Ce parc était, à cette époque, rempli de grands arbres, et surtout de vieux chênes dont les rameaux gigantesques s'étendaient au-dessus des hautes murailles qui entouraient cette habitation, ce qui lui donnait un air sombre, retiré et monastique. On y entrait par une porte à deux battans, de forme antique, en bois de chêne très-

épais, et garnie de clous à grosses têtes, comme la porte d'une ville.

— Il ne sera pas très-facile de prendre la place d'assaut, dit Lambourne en examinant la force de la porte, si l'humeur soupçonneuse du coquin refuse de nous l'ouvrir, comme cela est très-possible si la sotte visite de notre mercier sans cervelle lui a donné de l'inquiétude. Mais non, ajouta-t-il en poussant la porte qui céda au premier effort, elle nous invite à entrer, et nous voilà sur le terrain défendu, sans autres obstacles à vaincre que la résistance passive d'une lourde porte de bois de chêne, qui tourne sur des gonds rouillés.

Ils étaient alors dans une avenue ombragée par de grands arbres, semblables à ceux dont nous venons de parler, et qui avait été autrefois bordée des deux côtés par une haie d'ifs et de houx. Mais ces arbustes, n'ayant pas été taillés depuis nombre d'années, avaient formé de grands buissons d'arbres nains dont les rameaux noirs et mélancoliques usurpaient alors le terrain de l'avenue qu'ils avaient jadis protégée comme un rideau. L'herbe y croissait partout, et dans deux ou trois endroits on y trouvait des amas de menu bois coupé dans le parc, et qu'on y avait placé pour le laisser sécher. Cette avenue était traversée par d'autres allées également obstruées par des broussailles, des ronces et de mauvaises herbes. Outre le sentiment pénible qu'on éprouve toujours quand on voit les nobles ouvrages de l'homme se détruire par suite de la négligence, et les marques de la vie sociale s'effacer graduellement par l'influence d'une végétation que l'art ne dirige plus, la taille immense des arbres et leurs branches touffues répandaient un air sombre sur cette scène, même quand

le soleil était à son plus haut point, et produisaient une impression proportionnée sur l'esprit de ceux qui la voyaient. Michel Lambourne lui-même n'en fut pas exempt, quoiqu'il ne fût pas dans l'habitude de se laisser émouvoir par autre chose que ce qui s'adressait directement à ses passions.

— Ce bois est noir comme la gueule d'un loup, dit-il à Tressilian en s'avançant dans cette avenue solitaire, d'où l'on apercevait la façade de l'édifice monastique, avec ses fenêtres cintrées, ses murailles de briques, couvertes de lierre et d'autres plantes grimpantes, et ses hautes cheminées de pierre. — Et cependant, continua-t-il, je ne puis trop blâmer Foster; car puisqu'il ne veut voir personne, il a raison de tenir son habitation en tel état qu'elle ne puisse inspirer l'envie d'y entrer à qui que ce soit. Mais, s'il était encore ce que je l'ai connu autrefois, il y a long-temps que ces grands chênes auraient garni les chantiers de quelque honnête marchand de bois; les matériaux de cette maison auraient servi à en bâtir d'autres, tandis que Foster en aurait étalé le prix sur un vieux tapis vert, dans quelque recoin obscur des environs de White-Friars (1).

— Était-il donc alors si dissipateur? demanda Tressilian.

— Il n'était que ce que nous étions tous, ni saint ni économe. Mais ce qui me déplaisait le plus en lui, c'était qu'il n'aimait point à partager ses plaisirs. Il regrettait, comme on dit, chaque goutte d'eau qui ne passait point par son moulin. Il avalait solitairement des mesures de vin que je ne me serais pas engagé à boire avec

(1) Quartier de Londres. — Éd.

l'aide du meilleur biberon du comté de Berks. Cette circonstance, jointe à un certain penchant qu'il avait naturellement pour la superstition, le rendait indigne de la société d'un bon compagnon. Aussi voyez-vous qu'il s'est enterré ici dans une tanière qui est précisément ce qu'il faut à un renard si sournois.

— Mais puisque l'humeur de votre ancien compagnon est si peu d'accord avec la vôtre, M. Lambourne, pourrais-je vous demander pourquoi vous semblez désirer de renouer connaissance avec lui?

— Et puis-je vous demander en retour, M. Tressilian, quel motif vous a fait désirer de m'accompagner dans cette visite?

— Je vous l'ai dit, lorsque j'ai pris part à la gageure, la curiosité...

— Vraiment! et voilà comment vous autres gens civils et discrets vous nous traitez, nous qui vivons des ressources de notre génie. Si j'avais répondu à votre question en vous disant que je n'avais d'autres raisons que la curiosité pour aller voir mon ancien camarade Tony Foster, je suis sûr que vous auriez regardé ma réponse comme évasive, comme un tour de mon métier. Mais je suppose qu'il faut que je me contente de la vôtre.

— Et pourquoi la simple curiosité n'aurait-elle pas suffi pour me décider à faire cette promenade avec vous?

— Satisfaites-vous, monsieur, satisfaites-vous; mais ne croyez pas me donner le change si facilement. J'ai vécu trop long-temps avec les habiles du siècle pour qu'on me fasse avaler du son en place de farine. Vous avez de la naissance et de l'éducation, votre tournure le prouve; vous avez l'habitude de la politesse, et vous jouissez d'une réputation honorable, vos manières l'at-

testent, et mon oncle en est garant. Cependant vous vous associez à une espèce de vaurien, comme on m'appelle; et, me connaissant pour tel, vous devenez mon compagnon pour aller voir un autre garnement que vous ne connaissez pas; et tout cela par curiosité. Allons donc! Si ce motif était pesé dans une bonne balance, on trouverait qu'il s'en faut de quelque chose qu'il n'ait le poids convenable.

— Si vos soupçons étaient justes, répondit Tressilian, vous ne m'avez pas montré assez de confiance pour attirer la mienne, ou pour la mériter.

— S'il ne s'agit que de cela, mes motifs sont à fleur d'eau. Tant que cet or durera, dit-il en tirant sa bourse de sa poche, la jetant en l'air, et la retenant avec la main dans sa chute, le plaisir ne me manquera pas; mais quand il sera parti, il m'en faudra d'autre. Or si la dame mystérieuse de ce manoir, cette belle invisible de Tony Allume-Fagots, est un morceau aussi friand qu'on le dit, il n'est pas impossible qu'elle m'aide à changer mes nobles d'or en sous de cuivre; et si Tony est un drôle aussi riche qu'on le prétend, le hasard peut faire aussi qu'il devienne pour moi la pierre philosophale, et qu'il change mes sous de cuivre en nobles d'or.

— Le double projet est bien imaginé, dit Tressilian; mais je ne vois pas où est le moyen de l'accomplir.

— Ce ne sera pas aujourd'hui, peut-être pas même demain. Je ne m'attends pas à prendre le vieux routier dans mes pièges avant d'avoir préparé convenablement quelque appât. Mais je connais ses affaires ce matin un peu mieux que je ne les connaissais hier soir, et je ferai usage de ce que je sais, de manière à lui faire croire que j'en sais encore davantage. Si je n'avais es-

péré plaisir ou profit, peut-être l'un et l'autre, je vous réponds que je n'aurais pas fait un pas pour venir ici, car je ne regarde pas cette visite comme tout-à-fait sans risque. Mais nous y sommes, et il faut aller jusqu'au bout.

Tandis qu'il parlait ainsi, ils étaient entrés dans un grand verger qui entourait la maison de deux côtés, mais dont les arbres négligés étaient couverts de mousse, chargés de branches parasites, et paraissaient porter peu de fruits. Ceux qui avaient été plantés en espalier avaient repris leur croissance naturelle, et offraient des formes grotesques qui tenaient en même temps de celle que l'art leur avait donnée et de celle qu'ils avaient reçue de la nature. La plus grande partie de ce terrain, jadis cultivée en parterre et ornée de fleurs, était en friche, excepté quelques petites portions où l'on avait planté des légumes. Quelques statues, qui avaient paré le jardin dans ses jours de splendeur, étaient renversées près de leurs piédestaux et brisées. Enfin une grande serre chaude, dont la façade en pierre était ornée de bas-reliefs représentant la vie et les exploits de Samson, était dans le même état de dégradation.

Ils venaient de traverser ce jardin de *la Paresse* (1), et ils n'étaient qu'à quelques pas de la porte de la maison quand Lambourne cessa de parler. Cette circonstance fut très-agréable à Tressilian, parce qu'elle lui épargna l'embarras de répondre à l'aveu que son compagnon venait de lui faire avec franchise des vues qui l'amenaient en cet endroit. Lambourne frappa hardiment à la porte à grands coups, disant en même temps qu'il en avait vu de moins solides à plus d'une prison. Ce ne

(1) L'allégorie est ici toute naturelle; c'est une expression biblique. — Éd.

fut qu'après avoir entendu frapper plusieurs fois qu'un domestique, à figure rechignée, vint faire une reconnaissance à travers un petit carré coupé dans la porte, et garni de barreaux de fer; il leur demanda ce qu'ils désiraient (1).

— Parler à M. Foster sur-le-champ, pour affaires d'état très-pressantes, répondit Michel Lambourne d'un air assuré.

— Je crains que vous ne trouviez quelque difficulté à prouver ce que vous venez d'avancer, dit Tressilian à voix basse à son compagnon pendant que le domestique portait ce message à son maître.

— Bon ! bon ! répliqua l'aventurier ; nul soldat ne marcherait en avant s'il fallait qu'il réfléchît de quelle manière il fera sa retraite. Le premier point est d'entrer ; après quoi tout ira bien.

Le domestique ne tarda pas à revenir. Il tira de gros verrous, ouvrit la porte, et les fit entrer par un passage voûté dans une cour carrée, entourée de bâtimens de toutes parts. Le domestique, ayant ouvert une autre porte en face de la première, au bout de cette cour, les introduisit dans une salle pavée en pierre, où l'on ne voyait que très-peu de meubles, antiques et en mauvais état. Des fenêtres, aussi hautes qu'elles étaient larges, montaient presque jusqu'au plafond de l'appartement, boisé en chêne noir. Ces croisées s'ouvrant sur la cour, la hauteur des bâtimens empêchait que le soleil n'y pénétrât jamais; et comme toutes les vitres étaient séparées les unes des autres par des compartimens en pierre, et chargées de peintures représentant différens traits de

(1) La vignette de ce volume représente cette porte dans son état actuel. — Éd.

l'histoire sainte, ces fenêtres étaient loin d'admettre la lumière en proportion de leur grandeur, et le peu de jour qui y pénétrait se chargeait des nuances sombres et mélancoliques des vitraux.

Tressilian et son guide eurent le loisir d'examiner tous ces détails, car le maître du logis se fit attendre quelque temps. Enfin il parut, et quelque préparé que fût Tressilian à lui voir un extérieur désagréable et repoussant, sa laideur était au-dessus de tout ce qu'il s'était imaginé. Tony Foster était de moyenne taille, de formes athlétiques; mais si lourd qu'il en paraissait difforme, et que dans tous ses mouvemens il avait la gaucherie d'un homme à la fois manchot et boiteux. Ses cheveux (alors comme aujourd'hui on entretenait les cheveux avec beaucoup de soin), ses cheveux, au lieu d'être bien lisses, et disposés en petits crochets, ou dressés sur leurs racines, comme on le voit dans les anciens tableaux, d'une manière assez semblable à celle qu'adoptent les petits-maîtres de nos jours, s'échappaient malproprement d'un bonnet fourré, et, mêlés ensemble comme s'ils n'avaient jamais connu le peigne, pendaient sur son front et autour de son cou, et formaient un accompagnement convenable à sa figure sinistre. Ses yeux noirs et vifs, enfoncés sous deux gros sourcils, et toujours baissés vers la terre, semblaient être honteux de l'expression qui leur était naturelle, et chercher à la cacher aux observations des hommes. Quelquefois cependant, quand, voulant lui-même observer les autres, il les levait tout à coup, et les fixait sur ceux à qui il parlait, ils semblaient doués en même temps de la faculté d'exprimer les plus ardentes passions, et de les dissimuler à leur gré. Tous ses autres

traits étaient irréguliers, et d'un caractère à rester gravés pour jamais dans le souvenir de quiconque avait vu cet homme une seule fois. Au total, comme Tressilian ne put s'empêcher de se l'avouer à lui-même, l'Anthony Foster, en présence duquel il se trouvait, était la dernière personne à qui aurait fait volontiers une visite inattendue.

Il portait un pourpoint à manches de cuir roux, semblable à ceux qui servaient alors de vêtement aux paysans tant soit peu aisés; son ceinturon de cuir soutenait du côté droit une espèce de poignard, et de l'autre un grand coutelas. Foster leva les yeux en entrant, jeta un regard pénétrant sur les deux étrangers, et les baissa comme s'il eût compté ses pas en avançant vers le milieu de la salle; il leur dit en même temps d'une voix basse et comme retenue: — Permettez-moi, messieurs, de vous demander le motif de votre visite.

Il semblait adresser cette demande à Tressilian, et attendre de lui une réponse, tant était vraie l'observation de Lambourne, que l'air de supériorité qui est dû à la naissance et à l'éducation perce à travers les vêtemens les plus simples; mais ce fut Michel qui lui répondit avec l'aisance et la familiarité d'un ancien ami, et du ton d'un homme qui ne pouvait douter de l'accueil cordial qu'il allait recevoir.

— Mon bon ami, mon ancien compagnon, mon cher Tony Foster, s'écria-t-il en lui saisissant la main presque malgré lui et en la secouant de manière à lui ébranler tout le corps, comment vous êtes-vous porté depuis tant d'années? Eh quoi! avez-vous tout-à-fait oublié votre ancien ami, votre camarade, Michel Lambourne?

— Michel Lambourne? répéta Foster en levant les

yeux sur lui, et en les baissant aussitôt. Et retirant sa main sans cérémonie : Êtes-vous donc Michel Lambourne ? lui demanda-t-il ?

— Oui, sans doute, aussi sûr que vous êtes Tony Foster.

— Fort bien, dit Foster en fronçant le sourcil ; et quel motif a pu amener ici Michel Lambourne ?

— *Voto a Dios !* s'écria Michel, je croyais trouver un meilleur accueil que celui qui m'y attend, à ce qu'il paraît.

— Quoi ! gibier de potence, rat de prison, pratique de bourreau, oses-tu te flatter de recevoir bon accueil de quiconque n'a rien à craindre de Tyburn (1) ?

— Tout cela peut être vrai ; je veux bien même supposer que cela le soit. Je n'en suis pas moins encore assez bonne compagnie pour Tony Allume-Fagots, quoiqu'il soit en ce moment, je ne conçois pas trop à quel titre, maître de Cumnor-Place.

— Écoutez-moi, Michel Lambourne ; vous êtes un joueur, vous devez connaître le calcul des chances. Calculez celles que vous avez pour que je ne vous jette pas par cette fenêtre dans le fossé là-bas.

— Il y a vingt contre un que vous n'en ferez rien.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ? demanda Foster les dents serrées et les lèvres tremblantes, comme un homme agité par une profonde émotion.

— Parce que, pour votre vie, répondit Lambourne avec le plus grand sang-froid, vous n'oseriez me toucher du bout du doigt. Je suis plus jeune et plus vigoureux

(1) Lieu des exécutions à Londres. La Grève, dirions-nous en France. — Éd.

que vous, et j'ai en moi une double portion de l'esprit du diable des batailles, quoique je ne sois pas autant possédé du diable de l'astuce, qui se creuse un chemin sous terre pour arriver à son but, et, comme on le dit au théâtre, cache un licou sous l'oreille des autres, ou met de la mort-aux-rats dans leur potage.

Foster leva encore les yeux sur lui, les détourna, et fit deux tours dans la salle d'un pas aussi ferme et aussi tranquille que lorsqu'il y était entré. Se retournant alors tout à coup, il dit à Lambourne en lui présentant la main : — N'aie pas de rancune contre moi, mon bon Michel, je n'ai voulu que m'assurer si tu avais conservé ton ancienne et honorable franchise, que les envieux et les méchans appellent effronterie impudente.

— Qu'ils en disent tout ce qu'ils voudront; c'est une qualité qui nous est indispensable dans le monde. Mille diables! je te dis, Tony, que ma pacotille d'assurance n'était pas assez considérable pour mon commerce; aussi ai-je augmenté ma cargaison de quelques tonneaux dans tous les ports où j'ai touché dans le voyage de la vie; et, pour leur faire place, j'ai jeté par-dessus le bord le peu de modestie et de scrupules qui me restaient.

— Allons, allons, répliqua Foster, quant à la modestie et aux scrupules, vous étiez parti d'Angleterre sur votre lest. Mais quel est votre compagnon, honnête Michel? Est-ce un Corinthien, un coupeur de bourse (1).

— Je vous présente M. Tressilian, brave Foster, dit Lambourne pour répondre à la question de son ami : apprenez à le connaître et à le respecter, car c'est un

(1) Terme plus en usage que jamais en Angleterre pour désigner un fat du *premier ordre*, et ici un coquin reconnu. — Éd.

5

gentilhomme plein de qualités admirables ; et quoiqu'il ne trafique pas dans le même genre que moi, du moins que je sache, il honore et il admire convenablement les artistes de notre classe. Il y viendra avec le temps, car cela manque rarement ; mais ce n'est encore qu'un néophyte, un prosélyte, qui recherche la société des grands maîtres, comme ceux qui apprennent à faire des armes fréquentent les salles d'escrime, pour voir comme on doit manier le fleuret.

— Si telles sont ses qualités, honnête Michel, tu vas passer avec moi dans un autre appartement, car ce que j'ai à te dire ne doit passer que par tes oreilles. Quant à vous, monsieur, je vous prie de nous attendre dans cet appartement, et de n'en pas sortir, attendu qu'il se trouve dans cette maison des personnes que la vue d'un étranger pourrait alarmer.

Tressilian témoigna par une inclination de tête qu'il y consentait, et les deux dignes amis quittèrent ensemble la salle, dans laquelle il resta pour attendre leur retour.

CHAPITRE IV.

« On ne peut pas servir deux maîtres à la fois.
» C'est pourtant ce qu'ici veut faire ce grivois :
» Il veut, en servant Dieu, servir aussi le diable ;
» S'agit-il de commettre un crime abominable,
» Par quelques oraisons il y préludera :
» Ce coup fait, c'est le ciel qu'il en remerciera. »

Ancienne comédie.

La chambre dans laquelle le maître de Cumnor-Place conduisit son digne visiteur était plus grande que celle dans laquelle ils avaient commencé leur entretien ; mais les traces de dilapidation y étaient encore plus évidentes. De larges traverses en chêne, supportant des rayons de même bois, en garnissaient les murs et avaient servi à ranger une nombreuse bibliothèque. On y voyait encore plusieurs livres couverts de poussière, les uns déchirés, les autres privés de leurs agrafes d'argent et de leur riche reliure, entassés pêle-mêle sur les tablettes

comme des objets qui ne méritent aucun soin, et livrés à la merci du premier spoliateur. Les corps de bibliothèque eux-mêmes semblaient avoir encouru le déplaisir des ennemis de la science qui avaient détruit la plus grande partie des volumes : ils étaient brisés d'un côté, de l'autre dépouillés de leurs rayons, et des toiles d'araignée en formaient les seuls rideaux.

— Les auteurs qui ont écrit ces ouvrages, dit Lambourne en jetant un coup d'œil autour de lui, ne se doutaient guère entre les mains de qui ils tomberaient.

— Ni à quel usage ils seraient bons, ajouta Foster. Ma cuisinière ne se sert pas d'autre chose pour écurer ses ustensiles, et mon domestique pour allumer du feu.

— Et cependant, reprit Lambourne, j'ai vu bien des villes où on les aurait trop estimés pour en faire un pareil usage.

— Bah! bah! répondit Foster; depuis le premier jusqu'au dernier, ils ne contiennent que du fatras papiste. C'était la bibliothèque de ce vieux radoteur l'abbé d'Abingdon. La dix-neuvième partie du sermon d'un prédicateur du véritable Évangile vaut mieux que toute une charreté de ces ordures du chenil de Rome.

— Tudieu! s'écria Lambourne, M. Tony Allume-Fagots!

— Écoutez-moi, l'ami Michel, s'écria Foster en lui lançant un regard sinistre; oubliez ce sobriquet et la circonstance qu'il rappelle, si vous ne voulez que notre ancienne connaissance, qui vient de renaître, meure d'une mort subite et violente.

— Comment donc! j'ai vu le temps où vous vous faisiez gloire d'avoir contribué à la mort de deux vieux évêques hérétiques.

— C'était lorsque j'étais chargé des liens de l'iniquité, et plongé dans une mer d'amertume ; mais cela ne me va plus depuis que je suis appelé dans les rangs des élus. Le digne Melchisedech Maultext a comparé mon malheur en cette affaire à celui de l'apôtre saint Paul, qui gardait les habits de ceux qui lapidaient saint Étienne. Il a prêché sur ce sujet il y a trois semaines, a cité l'exemple d'un de ses honorables auditeurs, et c'était moi qu'il avait en vue.

— Paix, Foster! paix! vos discours me font venir la chair de poule, ce qui m'arrive toujours, je ne sais trop pourquoi, quand j'entends le diable citer l'Écriture sainte. Mais comment avez-vous pu renoncer à votre ancienne religion, si commode que vous en agissiez avec elle comme avec un gant, qu'on ôte et remet quand on veut? Ai-je oublié que vous alliez porter exactement chaque mois votre conscience au confessionnal? Mais à peine le prêtre l'avait-il bien lavée, vous étiez prêt à faire la plus infame coquinerie qu'on puisse imaginer, comme l'enfant qui n'est jamais plus tenté de se rouler dans la boue que quand on vient de lui mettre sa belle jaquette des dimanches.

— Ne t'inquiète pas de ma conscience; c'est une chose que tu ne peux comprendre, puisque tu n'en as jamais eu une à toi. Arrivons au fait, et apprends-moi, en un mot, quelle affaire tu as avec moi, et quel espoir t'a amené ici.

— L'espoir de me faire du bien, comme disait une vieille femme en se jetant par dessus le pont de Kingston. Voyez cette bourse; c'est tout ce qui me reste d'une somme ronde. Je vous trouve ici bien établi, à ce qu'il paraît, et bien appuyé, à ce que je pense; car on sait

que vous êtes sous une protection. Oui, on le sait, vous ne pouvez fretiller dans un filet sans qu'on vous voie à travers les mailles. Or, je sais qu'une telle protection ne s'accorde pas pour rien. Vous devez la payer par quelques services, et je viens vous offrir de vous aider à les rendre.

— Mais si je n'ai pas besoin de ton aide, Michel? Il me semble que ta modestie doit regarder ce cas comme possible.

— C'est-à-dire que tu veux te charger de toute la besogne, afin de ne pas avoir à partager le salaire. Mais prends garde d'être trop avide; la cupidité, en voulant amasser trop de grain dans un sac, le fait crever, et perd tout. Examine un chasseur qui veut tuer un cerf; il prend avec lui non-seulement le limier pour suivre la trace de la bête fauve, mais le chien courant pour l'atteindre. Ton patron doit avoir besoin des deux, et je puis lui devenir utile. Tu as une profonde sagacité, une ténacité infatigable et une malignité naturelle bien exercée qui surpasse la mienne. Mais moi, je suis le plus hardi et le plus vif dans les expédiens et dans l'action. Séparés l'un de l'autre, il manque quelque chose à l'un de nous; réunis, rien ne peut nous résister. Eh bien! qu'en dis-tu, chasserons-nous de compagnie?

— C'est la proposition d'un chien hargneux que de vouloir se mêler de mes propres affaires. Mais tu as toujours été un chien mal dressé.

— A moins que tu ne refuses mon offre, tu n'auras pas lieu de parler ainsi. Au surplus fais ce que tu voudras; mais songe que je t'aiderai dans tes entreprises ou que je les traverserai, car il me faut de la besogne, et j'en trouverai pour ou contre toi.

— Eh bien, puisque tu me laisses le choix, j'aime mieux être ton ami que ton ennemi. Tu ne te trompes pas ; je puis te procurer un patron assez puissant pour nous servir tous deux et une centaine d'autres ; et, pour dire la vérité, tu as tout ce qu'il faut pour lui être utile. Son service exige hardiesse et dextérité ; les registres de la justice rendent témoignage en ta faveur. — Il ne faut pas être arrêté par des scrupules : qui jamais t'a soupçonné d'avoir une conscience ? L'assurance est nécessaire pour suivre un courtisan : ton front est aussi impénétrable que s'il était couvert d'un casque de Milan. — Je ne voudrais de changement en toi que pour un seul point.

— Et quel est ce point, mon digne ami Tony ? parle, car je te jure par l'oreiller des sept dormans que je te donnerai satisfaction.

— En voilà effectivement une bonne preuve ! Je vous dirai que vos discours ne sont plus de mode. Vous les entrelardez à chaque instant de sermens qui sentent le papisme. D'ailleurs vous avez l'air trop débauché, trop mondain pour paraître à la suite d'un seigneur qui a une réputation à conserver aux yeux du monde. Il faut prendre un air plus grave et plus composé, porter des vêtemens moins brillans, un collet sans plis et bien empesé, un chapeau à bords plus larges, des pantalons plus étroits ; aller à l'église au moins une fois par mois ; ne faire de protestations que sur votre foi et votre conscience ; renoncer à cette tournure de spadassin ; enfin ne jamais toucher à la poignée de votre sabre que lorsqu'il s'agit sérieusement d'employer cette arme terrestre.

— De par le jour qui nous éclaire, Tony, tu es devenu fou ! Tu viens de faire le portrait du valet de

chambre d'une vieille puritaine, plutôt que celui d'un brave au service d'un courtisan ambitieux. Un homme tel que tu voudrais que je devinsse devrait porter à sa ceinture une Bible au lieu de poignard, et avoir tout juste assez de valeur pour suivre quelque orgueilleuse bourgeoise de la cité au prêche, et prendre sa défense contre tout courtaut de boutique qui voudrait lui disputer la muraille. Ce n'est pas ainsi que doit se montrer celui qui va à la cour à la suite d'un grand seigneur.

— Mais sache donc que depuis que tu as quitté l'Angleterre tout est changé, et que tel homme qui en secret marche à son but d'un pas déterminé sans que rien puisse l'arrêter, ne se permet, dans la conversation, ni une menace, ni un serment, ni un mot profane.

— C'est-à-dire qu'on fait commerce pour le diable sans mentionner son nom dans la raison de commerce. Eh bien! soit; je prendrai sur moi de me contrefaire plutôt que de perdre du terrain dans ce nouveau monde, puisque tu prétends qu'il est devenu si rigide. — Mais, Tony, quel est le nom du seigneur au service duquel je dois faire un apprentissage?

— Ah! ah! M. Michel, s'écria Foster avec un sourire forcé; est-ce ainsi que vous prétendez connaître mes affaires? Que savez-vous s'il existe un pareil homme dans le monde, et si je n'ai pas voulu m'amuser à vos dépens?

— Toi t'amuser à mes dépens, pauvre oison! dit Lambourne sans s'intimider; apprends que, quelque bien caché que tu te croies sous la boue dans laquelle tu es enfoncé, je ne demande que vingt-quatre heures pour voir aussi clair dans toutes tes affaires qu'à travers la sale corne d'une lanterne d'écurie.

Un cri perçant interrompit en ce moment leur conversation.

— Par la sainte croix d'Abingdon! s'écria Foster, oubliant son protestantisme dans son effroi; je suis un homme ruiné!

A ces mots il courut dans l'appartement d'où ce cri était parti, et Michel Lambourne l'y suivit. Mais pour expliquer la cause de cette interruption, il est nécessaire de rétrograder un peu dans notre récit.

On sait que lorsque Lambourne accompagna Foster dans la bibliothèque, Tressilian fut laissé seul dans le vieux salon : son œil sévère leur lança un regard de mépris dont il se reprocha de mériter une bonne part pour s'être abaissé jusqu'à se trouver en pareille compagnie. — Tels sont, Amy, se disait-il en lui-même, les compagnons que votre injustice, votre légèreté, votre cruauté irréfléchie m'ont obligé de chercher; moi sur qui mes amis fondaient tant d'espérance! moi qui me méprise aujourd'hui autant que je serai méprisé par les autres, pour l'avilissement auquel je me soumets par amour pour vous! Mais jamais je ne cesserai de vous poursuivre, vous autrefois l'objet de la plus pure et de la plus tendre affection! et quoique vous ne puissiez être pour moi désormais qu'un sujet de larmes et de regrets, je vous arracherai à l'auteur de votre ruine! je vous sauverai de vous-même; je vous rendrai à vos parens, à votre Dieu! Je ne verrai plus ce bel astre briller dans la sphère d'où il est descendu; mais... — Un léger bruit qu'il entendit dans l'appartement interrompit sa rêverie. Il se retourna, et dans la femme aussi belle que richement vêtue qui se présenta à ses yeux, et qui entrait par une porte latérale, il reconnut celle

qu'il cherchait. Son premier mouvement, après cette découverte, fut de se cacher le visage avec son manteau jusqu'à ce qu'il trouvât un moment favorable pour se faire connaître; mais la jeune dame, car elle n'avait pas plus de dix-huit ans, déconcerta ce projet. Courant à lui d'un air de gaieté, elle le tira par l'habit, et lui dit avec enjouement :

— Après vous être fait attendre si long-temps, mon bon ami, croyez-vous venir ici comme dans un bal masqué? Vous êtes accusé de trahison au tribunal de l'amour; il faut que vous comparaissiez à sa barre, et que vous y répondiez à visage découvert. Voyons, que direz-vous? êtes-vous innocent ou coupable?

— Hélas! Amy..., dit Tressilian d'une voix basse et mélancolique, en lui laissant écarter son manteau.

Le son de cette voix et la présence inattendue de Tressilian mirent fin à l'enjouement de la jeune dame. Elle fit un pas en arrière, devint pâle comme la mort, et se couvrit le visage des deux mains. Tressilian fut un moment trop ému pour parler; mais, se rappelant tout à coup la nécessité de saisir une occasion qui pouvait ne plus se présenter, il lui dit : — Amy, ne me craignez point.

— Et pourquoi vous craindrais-je? répondit-elle en montrant son beau visage coloré d'une vive rougeur; pourquoi vous craindrais-je? M. Tressilian, et pourquoi vous présentez-vous chez moi sans y être invité, sans y être désiré?

— Chez vous, Amy! répondit Tressilian; une prison est-elle donc votre demeure? une prison gardée par le plus infame des hommes, si j'en excepte celui qui l'emploie?

— Je suis chez moi, reprit Amy; cette maison est la mienne tant qu'il me plaira de l'habiter. Si c'est mon bon plaisir de vivre dans la retraite, qui a le droit de s'y opposer?

— Votre père, jeune fille! votre père au désespoir, qui m'a chargé de vous chercher partout, et qui m'a confié une autorité qu'il lui est impossible d'exercer en personne! Lisez cette lettre, qu'il a écrite tandis qu'il bénissait les souffrances qui lui faisaient oublier un instant les angoisses du cœur.

— Les souffrances! Mon père est-il donc malade?

— Tellement malade qu'il est douteux que votre présence, quelque hâte que vous y mettiez, puisse lui rendre la santé. — Un instant suffit pour les préparatifs de votre départ si vous consentez à me suivre.

— Tressilian, je ne puis quitter cette maison; je n'ose et je ne dois pas le faire. — Retournez chez mon père, et dites-lui que j'obtiendrai la permission de le voir avant que douze heures se soient écoulées; dites-lui que je me porte bien, que je suis heureuse, que je le serais du moins si je pouvais penser qu'il fût heureux lui-même; dites-lui de ne pas douter que je n'aille le voir, et que je n'y aille de manière à lui faire oublier tout le chagrin que je lui ai causé. — La pauvre Amy se trouve aujourd'hui dans un rang bien plus élevé qu'elle n'ose le dire. — Allez, bon Tressilian, j'ai été coupable d'injustice envers vous; mais, croyez-moi, j'ai le pouvoir de vous dédommager de la blessure que je vous ai faite: je vous ai refusé un cœur qui n'était pas digne du vôtre; je puis vous indemniser de cette perte par des honneurs et par votre avancement dans le monde.

Est-ce à moi que s'adresse un tel langage, Amy?

M'offrez-vous les jouets d'une ambition frivole en remplacement de la paix et de la tranquillité dont vous m'avez privé? Mais soit, je ne viens pas pour vous faire des reproches; je viens pour vous servir et pour vous délivrer. — Vous ne pouvez me le cacher; vous êtes prisonnière en ces lieux : sans quoi votre bon cœur, car votre cœur fut bon autrefois, désirerait être déjà près du lit de votre père. Venez, pauvre fille, malheureuse et abusée, venez; tout sera oublié, tout sera pardonné. — Ne craignez aucune importunité de ma part; je faisais un rêve, je suis éveillé. — Mais hâtez-vous; votre père vit encore : venez; un mot de tendresse, une larme de repentir effaceront le souvenir de tout ce qui s'est passé.

— Ne vous ai-je pas déjà dit, Tressilian, que je me rendrai chez mon père sans autre délai que celui qui m'est nécessaire pour remplir d'autres devoirs sacrés? Allez lui porter cette nouvelle. Le jour qui nous éclaire m'est témoin que je partirai aussitôt que j'en aurai obtenu la permission.

— La permission! répéta Tressilian d'un ton d'impatience; la permission d'aller voir un père malade! — Peut-être au lit de la mort! Et à qui demanderez vous cette permission? Au misérable qui, sous le masque de l'amitié, a violé tous les droits de l'hospitalité, et vous a dérobée à la tendresse de votre père.

— Ne parlez pas de lui sur ce ton, Tressilian : celui que vous traitez ainsi porte un glaive aussi bien affilé que le vôtre, mieux affilé peut-être. Homme vain! les actions les plus glorieuses que tu aies faites en temps de paix ou de guerre sont aussi peu dignes d'être citées après les siennes, que ton rang dans le monde est obs-

cur auprès de la sphère dans laquelle il est placé. — Laisse-moi ; acquitte-toi de mon message pour mon père ; et, quand il aura quelqu'un à m'envoyer, qu'il choisisse un messager qui me soit plus agréable !

— Amy, répondit Tressilian d'un ton calme, vos reproches ne peuvent m'émouvoir. Dites-moi un seul mot, afin que je puisse au moins faire luire un rayon de consolation aux yeux de mon vieil ami. — Le rang de celui que vous vantez ainsi, le partagez-vous avec lui, a-t-il le titre et les privilèges d'époux pour décider de ce que vous devez faire ?

— Arrêtez votre langue insolente ! s'écria-t-elle ; je dédaigne de répondre aux questions qui offensent mon honneur.

— En refusant de me répondre, Amy, vous m'en dites assez. Mais écoutez-moi, fille infortunée ! Je viens armé de toute l'autorité de votre père pour vous ordonner d'obéir, et je vous délivrerai de l'esclavage de la honte et du crime, en dépit de vous-même s'il le faut !

— Ne me menacez pas ainsi de violence ! s'écria la jeune dame en reculant de quelques pas, alarmée de son air déterminé. Ne me menacez pas, Tressilian ; j'ai les moyens de résister à la force.

— Mais vous n'avez pas, j'espère, la volonté d'y avoir recours dans une si mauvaise cause. Il est impossible, Amy, que, librement et de votre plein gré, vous consentiez à vivre dans le déshonneur et l'esclavage. Ou vous êtes retenue par quelque talisman, ou vous êtes le jouet de perfides artifices, ou vous vous croyez liée par quelques vœux forcés... Mais c'est par ces mots que je romps le charme : — Amy, au nom de votre digne

père, de votre père réduit au désespoir, je vous ordonne de me suivre à l'instant.

A ces mots, il s'avança vers elle le bras étendu comme pour la saisir, et ce fut alors que, dans son effroi, elle poussa le cri qui attira dans cet appartement Lambourne et Foster.

— Flammes et fagots! s'écria le dernier en entrant, que se passe-t-il donc ici? Et s'adressant à la jeune dame d'un ton qui tenait le milieu entre l'ordre et la prière: — Madame, lui dit-il, par quel hasard vous trouvez-vous hors des limites? Retirez-vous; il y va de la vie et de la mort dans cette affaire. — Et vous, l'ami, qui que vous soyez, sortez de cette maison! partez bien vite avant que la pointe de mon poignard ait le temps de faire connaissance avec votre justaucorps! — L'épée à la main, Michel; débarrasse-nous de ce misérable!

— Non, dit Lambourne; non, sur mon ame! Il est venu ici en ma compagnie, et, d'après mes principes, il n'a rien à craindre de moi, du moins jusqu'à ce que nous nous rencontrions de nouveau. — Mais écoutez-moi, mon camarade de Cornouailles; vous avez apporté ici un temps de votre pays, un ouragan, comme on l'appelle dans les Indes. Évanouissez-vous, disparaissez, ou bien nous vous enverrons devant le maire d'Halgaver, et cela avant que Dudman et Ramhead se rencontrent (1).

— Silence, être misérable! dit Tressilian. — Adieu, madame: le peu de vie qui reste à votre père aura peine à résister à la nouvelle que je vais lui porter.

A ces mots il se retira, tandis que la jeune dame lui

(1) Deux promontoires sur la côte de Cornouailles. — Éd.

dit d'une voix faible : — Tressilian, point d'imprudence! ne me calomniez pas!

— Voilà de la belle besogne, dit Foster; milady, retirez-vous dans votre appartement, je vous prie, et laissez-nous réfléchir à ce que nous avons à faire. Allons, retirez-vous.

— Je ne suis point à vos ordres, monsieur, répondit-elle.

— C'est vrai, milady; mais, il faut pourtant..... excusez; ma liberté, milady; mais, sang et ongles, ce n'est pas l'instant de faire des politesses, et il faut que vous regagniez votre appartement. Michel, si tu désires.... tu m'entends? — Suis cet impudent coquin, et fais-le déguerpir, tandis que je mettrai cette dame à la raison. — Allons, dégaîne, et suis-le à la piste!

— Je le suivrai, dit Lambourne, jusqu'à ce qu'il ait évacué la Flandre; mais pour lever la main contre un homme avec qui j'ai bu aujourd'hui le coup du matin, non, c'est contre ma conscience. Et il sortit de l'appartement.

Cependant Tressilian avait pris d'un pas rapide la première allée qui lui paraissait devoir le conduire à la porte par où il était entré; mais les réflexions qui l'agitaient, l'empressement qu'il mettait à s'éloigner, firent qu'il se trompa d'avenue, et au lieu d'entrer dans celle qui le menait au village, il en prit une qui, après qu'il l'eut parcourue quelque temps à grands pas, le conduisit d'un autre côté de ce domaine. Il se trouva vis-à-vis une petite porte percée dans la muraille, et qui donnait sur les champs.

Il s'arrêta un instant. Peu lui importait par où il sortirait d'un séjour qui ne lui offrait que des souvenirs

pénibles ; mais il était probable que cette porte était fermée, et qu'il ne pourrait faire sa retraite de ce côté.

— Il faut pourtant l'essayer, pensa-t-il. Le seul moyen de sauver cette malheureuse fille, cette fille toujours si intéressante, c'est que son père en appelle aux lois outragées de son pays; il faut donc que je lui apprenne sans délai une nouvelle qui va lui percer le cœur.

Tout en s'entretenant ainsi avec lui-même, il s'approcha de la porte, et tandis qu'il examinait s'il était possible soit de l'ouvrir, soit d'escalader la muraille, il entendit qu'on plaçait à l'intérieur une clef dans la serrure. Elle s'ouvrit; la porte roula sur ses gonds, et un cavalier enveloppé d'un grand manteau et portant un chapeau rabattu, surmonté d'un panache, s'arrêta à quatre pas de celui qui cherchait à sortir. Tous deux s'écrièrent en même temps d'un ton de ressentiment et de surprise, l'un : — Varney !... l'autre : — Tressilian !

— Que faites-vous ici? demanda brusquement le nouveau venu après le premier moment de surprise; que faites-vous dans un lieu où vous n'êtes ni attendu ni désiré?

— Et qu'y faites-vous vous-même, Varney? répondit Tressilian. Y venez-vous pour triompher de l'innocence que vous avez sacrifiée, comme le vautour s'engraisse de la chair de l'agneau auquel il a d'abord arraché les yeux, ou pour recevoir de la main d'un galant homme le châtiment qui vous est dû? Tirez votre épée, scélérat, et défendez-vous!

Tressilian avait mis l'épée à la main en lui parlant ainsi; mais Varney se contenta de porter la main sur la poignée de la sienne. — Es-tu fou, Tressilian? lui dit-il : je conviens que les apparences sont contre moi ; mais je

te jure par tous les sermens qu'un prêtre puisse dicter, et qu'un homme puisse faire, qu'Amy Robsart n'a rien à me reprocher. J'avoue que je serais fâché de lever la main contre toi en cette circonstance: tu n'ignores pas que je sais me battre.

— Je te l'ai entendu dire, Varney, dit Tressilian; mais en ce moment j'en désire d'autres preuves que ta parole.

— Tu n'en manqueras point, répondit Varney, si ma lame et sa poignée me sont fidèles. Et à l'instant, tirant son épée de la main droite, et s'enveloppant la gauche de son manteau, il attaqua Tressilian avec une vigueur qui sembla lui donner l'avantage; il ne le conserva pas long-temps. La soif de la vengeance animait Tressilian; mais il avait de plus un bras habitué à manier les armes, et un œil exercé à toutes les manœuvres de l'escrime. Varney, à son tour serré de près, résolut de profiter de sa force pour attaquer son ennemi corps à corps. Dans ce dessein, il se hasarda à recevoir une des passes de Tressilian dans son manteau, et avant que celui-ci eût pu retirer son arme, il se précipita sur lui, et, tenant son épée de court, il se préparait à la lui passer à travers le corps. Mais son adversaire était sur ses gardes, tirant de l'autre main son poignard, il para avec la lame de cette arme le coup qui aurait terminé le combat, et déploya tant d'adresse dans la lutte qui s'ensuivit, que Giles Gosling, s'il eût été témoin de ce combat, eût été confirmé dans son opinion qu'il était né dans le Cornouailles, les habitans de ce comté étant si habiles dans cet exercice, que, si les jeux de l'antiquité venaient à renaître, ils pourraient défier le reste de l'Europe. Varney, dans sa tentative malavisée, fut renversé d'une manière si vio-

lente et si soudaine, que son épée tomba à quelques pas de lui; et, avant qu'il eût pu se relever, la pointe de celle de son antagoniste était appuyée sur sa poitrine.

— Donne-moi à l'instant le moyen de sauver la victime de ta trahison, s'écria Tressilian, ou prépare-toi à faire tes adieux au jour qui nous éclaire.

Varney, trop confus et trop courroucé pour lui répondre, fit un nouvel effort pour se relever, et son ennemi, levant son épée, allait lui porter le coup mortel, quand il sentit son bras retenu par derrière. Il se retourna, et vit Michel Lambourne, qui, dirigé par le cliquetis des armes, était arrivé fort à propos pour sauver la vie de Varney.

— Allons, allons, camarade, dit Lambourne, voilà bien assez de besogne pour un jour, si ce n'en est déjà trop; rengaînez votre flamberge, et allons-nous-en; l'Ours-Noir hurle après nous.

— Retire-toi, vil misérable! s'écria Tressilian en secouant le bras de manière à forcer Michel à lâcher prise; oses-tu bien venir te placer entre moi et mon ennemi!

— Vil misérable! répéta Lambourne; c'est ce dont le fer me fera raison dès qu'une bouteille de vin des Canaries aura chassé de ma mémoire le souvenir du coup du matin que nous avons bu ensemble. En attendant, point de façon; jouez des jambes; partez, décampez; nous sommes deux contre un maintenant.

Il disait vrai, car Varney profitait de cet instant pour ramasser son épée; Tressilian vit que ce serait un acte de folle témérité que de soutenir un combat si inégal. Prenant deux nobles d'or dans sa bourse, il les jeta à Lambourne: — Tiens, pendard, lui dit-il, voilà le sa-

laire de ta matinée! Il ne sera pas dit que tu m'as servi de guide sans être payé! Adieu, Varney; nous nous reverrons dans quelque lieu où personne ne pourra te dérober à ma vengeance. Et, à ces mots, il sortit du parc, dont la porte était restée ouverte.

Varney ne parut point avoir envie de troubler la retraite de son ennemi; peut-être même n'en avait-il pas la force, car sa chute l'avait étourdi. Cependant, fronçant le sourcil en le voyant disparaître, il se tourna vers Lambourne : — Mon brave, lui dit-il, es-tu un camarade de Foster?

— Son ami juré, comme la lame l'est de la poignée.

— Prends cette pièce d'or, et suis-moi cet homme-là; sache où il s'arrêtera, et viens m'en informer ici; mais surtout, silence et discrétion si tu aimes la vie.

— Il suffit. Vous verrez que vous n'avez pas choisi un mauvais limier, et je vous en rendrai bon compte.

— Fais diligence, dit Varney en remettant sa rapière dans le fourreau; et, tournant le dos à Michel, il prit le chemin de la maison. Lambourne ne s'arrêta qu'un instant pour ramasser les deux nobles d'or que Tressilian lui avait jetés avec si peu de cérémonie; et les mettant dans sa bourse avec celui qu'il tenait de la libéralité de Varney : — Je parlais hier de l'Eldorado à ces imbéciles, se dit-il à lui-même; de par saint Antoine! il n'existe pas, pour un homme comme moi, d'Eldorado comparable à la vieille Angleterre. Il y pleut des nobles d'or, de par le ciel! Ils couvrent la terre comme des gouttes d'eau; on n'a que la peine de les ramasser; et si je n'ai pas ma part de cette précieuse rosée, puisse la lame de mon sabre se fondre comme un glaçon!

CHAPITRE V.

« Aussi bien qu'un pilote il avait sa boussole :
» L'intérêt personnel était toujours le pole
» Vers lequel en tout temps l'aiguille se tournait;
» Sa voile, qu'avec art chaque jour il tendait,
» Se gonflait par le vent des passions des autres. »

Le Trompeur, tragédie.

Foster était encore à discuter avec la jeune dame, qui ne répondait qu'avec mépris et dédain aux prières qu'il lui faisait pour qu'elle rentrât dans son appartement, quand un coup de sifflet se fit entendre à la porte de la maison.

— Nous voilà dans une belle passe! dit-il, c'est le signal de milord : que lui dire du désordre qui vient d'avoir lieu ici? Sur ma conscience, je n'en sais rien. Il faut que le guignon soit toujours sur les talons de ce

coquin de Lambourne, et il n'a échappé à la potence que pour venir me porter malheur.

— Paix, monsieur! dit la dame, et hâtez-vous d'ouvrir à votre maître. Milord, mon cher lord! s'écria-t-elle en courant avec empressement vers la porte de l'appartement. Ah! ajouta-t-elle d'un ton qui exprimait le regret qu'elle éprouvait d'être trompée dans son espoir, ce n'est que Richard Varney.

— Oui, madame, dit Varney en la saluant d'un air respectueux, salut qu'elle lui rendit avec un mélange d'insouciance et de déplaisir; oui, ce n'est que Richard Varney. Mais on voit avec joie un nuage doré paraître le matin du côté de l'est, parce qu'il annonce le soleil.

— Milord viendra donc aujourd'hui? demanda-t-elle avec une joie mêlée d'agitation. Et Foster répéta la même question. Varney répondit à la dame qu'elle recevrait la visite de milord dans la journée, et il commençait à lui débiter quelques complimens lorsque, courant à la porte de la salle, elle cria à haute voix : — Jeannette! Jeannette! vite, vite! venez dans mon cabinet de toilette. Se retournant alors vers Varney : — Milord vous a-t-il chargé de quelques ordres pour moi? lui demanda-t-elle.

— Voici, madame, une lettre qu'il vous envoie, et elle contient un gage de son affection pour celle qui règne souverainement dans son cœur. En même temps il lui présenta un paquet soigneusement fermé par un fil de soie écarlate. Elle chercha avez vivacité à en dénouer le nœud, et, ne pouvant y réussir, elle cria de nouveau : — Jeannette! Jeannette! des ciseaux, un couteau, n'importe quoi; que je puisse couper ce nœud qui met obstacle à mon bonheur.

— Cet instrument ne peut-il vous servir, madame? dit Varney en lui présentant un petit poignard d'un travail précieux qu'il portait à sa ceinture dans une gaîne de cuir de Turquie.

— Non, monsieur, répondit-elle en faisant un geste dédaigneux; votre poignard ne coupera pas mon nœud d'amour.

— Il en a pourtant coupé plus d'un, dit à part Tony Foster en jetant un coup d'œil sur Varney.

Cependant le nœud fut dénoué sans autre secours que les doigts déliés de Jeannette, jeune et jolie personne, simplement vêtue, fille de Foster, qui, s'entendant appeler par sa maîtresse, s'était empressée d'accourir. Un collier de perles orientales se trouvait dans le paquet. La jeune dame le remit à sa suivante en y jetant à peine un coup d'œil, et se mit à lire ou plutôt à dévorer le contenu d'un billet parfumé dont il était accompagné.

— Sûrement, madame, dit Jeannette regardant le collier avec admiration, les filles de Tyr n'avaient pas de plus beaux joyaux. Et l'inscription..... *Pour parer un cou plus blanc encore!* Certainement chacune de ces perles vaut un domaine.

— Et chaque mot de ce cher billet vaut tout le collier, mon enfant. Mais passons dans notre cabinet de toilette; il faut nous faire belle, Jeannette. Milord vient ici ce soir; il m'engage à vous faire bon accueil, M. Varney, et ses désirs sont une loi pour moi. Je vous invite à une collation ce soir dans mon appartement, et vous aussi, M. Foster. Donnez les ordres nécessaires pour qu'on fasse tous les préparatifs convenables pour la réception de milord. A ces mots elle sortit.

— Elle le prend déjà sur un ton, dit Varney, et elle

admet en sa présence à titre de faveur, comme si elle partageait le haut rang de milord. Elle a raison; il est prudent de répéter d'avance le rôle que la fortune peut nous destiner à jouer. Il faut que le jeune aigle apprenne à regarder le soleil avant de prendre son essor pour s'élever vers lui.

— S'il ne s'agit, dit Foster, que de lever la tête bien haut pour ne pas avoir les yeux éblouis, je vous réponds qu'elle ne baissera pas la crête. C'est un faucon que mon sifflet ne pourra bientôt plus rappeler, M. Varney. Si vous saviez avec quel ton de mépris elle me parle déjà.

— C'est ta faute, imbécile sans génie et sans invention, qui ne connais d'autre moyen de répression qu'une force brutale! Ne peux-tu, pour lui rendre agréable l'intérieur de la maison, employer la musique et d'autres amusemens; et, pour lui ôter la fantaisie d'en sortir, lui faire quelques contes de revenans? Le cimetière touche aux murs de ce parc, et tu n'as pas assez de génie pour évoquer un fantôme afin de mettre à la raison les femmes qui demeurent chez toi?

— Ne parlez pas ainsi, M. Varney. Je ne crains ame qui vive; mais je ne veux point badiner avec les morts, mes voisins. Je vous assure qu'il ne faut pas être sans courage pour vivre si près d'eux. Le digne M. Holdforth, le prédicateur de Sainte-Antholine, eut une belle frayeur la dernière fois qu'il vint me voir.

— Tais-toi, fou superstitieux! ou plutôt, puisque tu parles de ceux qui viennent te voir, dis-moi, fourbe, comment il se fait que j'aie rencontré Tressilian dans le parc.

— Tressilian! qui est Tressilian? je ne connais pas même son nom.

— Quoi, misérable! tu ne sais pas que c'est le choucas de Cornouailles à qui le vieux sir Hugh Robsart avait destiné sa jolie Amy! et il venait ici pour rattraper la belle fugitive. Il faut prendre des précautions, car il se croit outragé, et il n'est pas homme à dévorer paisiblement un affront. Heureusement il ne soupçonne pas milord; il croit n'avoir affaire qu'à moi. Mais, au nom du diable, comment s'est-il trouvé ici?

— Il faut qu'il soit venu avec Michel Lambourne.

— Et qui est ce Michel Lambourne? De par le ciel! tu devrais mettre une enseigne à ta porte, et inviter tous les vagabonds à y entrer, afin qu'ils puissent voir ce que tu devrais cacher même à l'air et au soleil.

— Voilà comme les courtisans remercient des services qu'on leur rend! Ne m'avez-vous pas chargé, M. Richard Varney, de vous chercher un homme ayant une bonne lame et une conscience à toute épreuve? Ne devais-je pas m'occuper de vous le trouver? Et cela n'était pas facile; car, grace au ciel, je ne fais pas ma société de gens de cette trempe. Mais le ciel a voulu que ce grand drôle, qui est, sous tous les rapports, le coquin déterminé que vous désirez, soit arrivé ici pour réclamer impudemment les droits d'une ancienne connaissance, et j'ai admis ses prétentions uniquement pour vous faire plaisir. Voilà comme vous me remerciez de m'être dégradé pour vous jusqu'à converser avec lui!

— Mais si c'est un drôle qui te ressemble, et à qui il ne manque que le vernis d'hypocrisie qui pare ton ame, à peu près aussi bien que les restes de dorure qu'on voit sur une vieille arme rongée par la rouille, comment se fait-il que le religieux, le langoureux Tressilian soit venu ici avec lui?

—Je n'en sais rien ; mais ils sont venus ensemble, de par le ciel ! Et pour vous dire la vérité, ce Tressilian, puisque c'est son nom, a eu un moment de conversation avec notre jolie poupée, tandis que je causais avec Lambourne dans la bibliothèque pour votre affaire.

— Misérable imprudent ! tu nous as perdus tous deux. Elle a déjà plus d'une fois jeté un regard en arrière vers la maison de son père en l'absence de milord. Si les sermons de ce nigaud l'ont décidée à retourner à son ancien perchoir, nous sommes perdus.

— Ne craignez rien, M. Varney, il prêcherait en vain. Dès qu'elle l'a aperçu, elle a poussé un cri comme si un aspic l'avait piquée.

— Tant mieux. Mais, mon bon Foster, ne pourrais-tu sonder ta fille pour savoir ce qui s'est passé entre eux ?

— Je vous dis clairement, M. Varney, que ma fille n'entrera pour rien dans nos projets ; je ne veux pas qu'elle se chauffe du même bois que nous. Je puis vous aider, moi, parce que je sais comment me repentir de mes fautes ; mais je ne veux pas mettre en danger l'ame de mon enfant pour votre bon plaisir ou celui de milord. Je puis marcher entre les pièges et les précipices, parce que je suis armé de prudence ; mais je ne veux pas y risquer ma pauvre fille.

— Sot méfiant, je n'ai pas plus envie que toi que ta morveuse de fille soit admise dans nos secrets, ni qu'elle aille au diable sur les talons de son père ; mais tu peux indirectement apprendre d'elle quelque chose.

— Oh ! c'est ce que j'ai déjà fait, M. Varney : sa maîtresse s'est écriée que son père était malade.

— Malade ! cela est bon à savoir, et j'en tirerai parti. Mais il faut débarrasser le pays de ce Tressilian. Je n'au-

rais eu besoin de personne pour cette affaire, car je le hais comme le poison; sa présence est pour moi une coupe de ciguë; et j'ai vu le moment où nous n'aurions plus eu à le craindre; mais le pied m'a glissé, et pour dire la vérité, si ton camarade ne fût arrivé à propos pour lui arrêter le bras, je saurais à présent si toi et moi nous avons pris le chemin du ciel ou celui de l'enfer.

— Et vous parlez si légèrement d'un tel risque, M. Varney! eh bien, vous avez du courage. Quant à moi, si je n'espérais vivre encore bien des années, et avoir le temps de travailler au grand ouvrage du salut par le repentir, je ne vous suivrais pas dans votre carrière.

— Tu vivras autant que Mathusalem, Foster; tu amasseras autant de richesses que Salomon, et alors tu te repentiras si dévotement que tu deviendras plus fameux par ta pénitence que tu ne l'auras été par ta coquinerie; et ce n'est pas peu dire. Mais, quant à présent, il faut prendre garde à Tressilian. Ton pendard de camarade est à ses trousses; il y va de notre fortune, Tony.

— Je le sais, je le sais, répondit Foster d'un air sombre; voilà ce que c'est que d'être ligué avec un homme qui ne connaît pas même assez les Écritures pour savoir que le journalier mérite son salaire! C'est pour moi, suivant l'usage, que seront toutes les peines et tous les risques.

— Les risques? et où sont ces grands risques? Ce drôle vient rôder aux environs de ton parc et de ta maison; tu le prends pour un voleur ou un braconnier; tu emploies contre lui le fer ou le plomb; quoi de plus naturel? Un chien à la chaîne mord celui qui s'approche trop de sa loge. Qui pourrait l'en blâmer?

— Oui; et en me donnant une besogne de chien, vous me récompensez comme un chien. Vous, M. Varney, vous vous êtes fait une belle et bonne propriété de tous les biens de l'abbaye d'Abingdon, et moi je n'ai que la pauvre jouissance de ce petit domaine; jouissance bien précaire, puisqu'elle est révocable à votre bon plaisir.

— J'entends; tu voudrais que cette jouissance se convertît en propriété. C'est ce qui peut encore arriver, Tony, si tu le mérites. Mais bride en main, mon bon Foster; ce n'est pas en prêtant une chambre ou deux de cette vieille maison pour servir de volière à la jolie perruche de milord, ce n'est pas en fermant tes portes et tes fenêtres pour l'empêcher de s'envoler, que tu t'en montreras digne. Souviens-toi que le revenu net de ce manoir est évalué soixante-dix-neuf livres sterling cinq shillings cinq pences et demi, sans y comprendre les bois. Tu dois avoir de la conscience, et convenir qu'il faut de grands services, des services secrets, pour mériter une telle récompense, et quelque chose de mieux. Maintenant fais venir ton domestique pour qu'il me tire mes bottes; fais-moi servir à dîner, donne-moi une bouteille de ton meilleur vin; et ensuite j'irai voir cette grive avec un costume soigné, un air serein et un cœur gai.

Ils se séparèrent, et se rejoignirent à midi, qui était alors l'heure du dîner, Varney, élégamment vêtu en courtisan de cette époque, et Foster même ayant fait une espèce de toilette qui ne faisait que mieux ressortir un extérieur difforme.

Ce changement n'échappa point aux yeux de Varney. Quand ils eurent fini leur repas, et que le domestique

se fut retiré : — Comment diable! Tony, lui dit-il en le toisant des pieds à la tête, te voilà beau comme un chardonneret; je crois qu'à présent tu pourrais siffler une gigue. Mais je vous demande excuse, cet acte profane vous ferait rejeter du sein de la congrégation des zélés bouchers, des purs tisserands et des saints boulangers d'Abingdon, qui laissent refroidir leur four tandis que leur tête s'échauffe.

— Vous répondre par de saints discours, M. Varney, ce serait, excusez la parabole, ce serait jeter des perles aux pourceaux. Ainsi je vous parlerai le langage du monde, le langage que celui qui est le roi du monde vous a donné la faculté de comprendre, et dont vous avez appris à tirer parti d'une manière peu commune.

— Dis tout ce que tu voudras, honnête Tony; car, soit que tu prennes pour base de tes discours ta foi absurde ou ta pratique criminelle, rien ne peut être plus propre à relever la saveur de ce vin d'Alicante. Ta conversation a un piquant qui l'emporte sur le caviar (1), sur les langues salées, en un mot sur tout ce qu'on peut imaginer de meilleur pour disposer le palais à savourer le bon vin.

— Eh bien donc, dites-moi, M. Varney, milord notre maître ne serait-il pas mieux servi si son antichambre était remplie de gens honnêtes et craignant Dieu, qui exécuteraient ses ordres et songeraient à leur profit tranquillement, sans bruit et sans scandale, au lieu de n'y placer que des fiers-à-bras comme Tisdesly, Killigrew, ce coquin de Lambourne que vous m'avez donné la peine de vous chercher, et tant d'autres qui portent

(1) Caviar ou cavial, œufs d'esturgeon salés. — Éd.

la potence sur le front et le meurtre dans la main, qui sont la terreur de tous les gens paisibles, et un véritable scandale dans la maison de milord?

— Vous devez savoir, honnête Tony, que celui qui chasse au poil et à la plume doit avoir des chiens et des faucons. La route que suit milord est hérissée de difficultés; il a besoin de gens de toute espèce qui lui soient dévoués, et sur qui il puisse compter. Il lui faut des courtisans parfaits, tels que moi, qui puissent lui faire honneur en le suivant à la cour, qui sachent porter la main à leur épée au moindre mot qu'ils entendent contre son honneur, et qui...

— Qui veuillent bien dire un mot pour lui à l'oreille d'une belle dame, quand il ne peut pas en approcher lui-même.

— Il lui faut encore, continua Varney sans paraître faire attention à cette interruption, des procureurs, pionniers subtils, pour dresser des contrats qui garottent les autres sans trop le gêner lui-même, et pour lui faciliter les moyens de tirer le meilleur parti des concessions de terres de l'Église et de toute autre espèce de graces; des apothicaires pour assaisonner convenablement au besoin un bouillon ou un chaudeau; des spadassins intrépides qui combattraient le diable s'il se présentait à eux; mais surtout, et sans préjudice des autres, il lui faut des ames saintes, innocentes, puritaines, comme la tienne, honnête Foster, et capables d'accomplir les œuvres de Satan tout en défiant son pouvoir.

— Vous ne voudriez pas dire, M. Varney, que notre maître, que je regarde comme l'homme du royaume ayant les sentimens les plus nobles, ait recours, pour

s'élever, à des moyens tels que ceux dont vous venez de parler, et qu'on ne pourrait employer sans péché.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut parler sur ce ton, l'ami Foster. Ne t'y méprends pas; je ne suis pas en ton pouvoir, comme ta faible cervelle se l'imagine, parce que je te fais connaître sans me gêner les instrumens, les ressorts, les vis, les leviers, les crampons dont les grands hommes se servent pour s'élever dans des temps difficiles. Ne disais-tu pas que notre bon lord est le plus noble des hommes? Soit, il n'en a que plus besoin d'avoir à son service des gens peu scrupuleux, et qui, sachant que sa chute les écraserait, suent sang et eau et risquent corps et ame pour le soutenir : je te le dis parce que peu m'importe qui le sache.

— Ce que vous dites là sont des paroles de vérité, M. Varney. Celui qui est chef d'un parti n'est autre chose qu'une barque sur les flots; elle ne s'élève pas d'elle-même, mais elle doit son élévation aux vagues sur lesquelles elle est portée.

— Tu ne parles que par métaphores, Tony; cette veste de velours a fait de toi un oracle. Il faudra que nous t'envoyions à Oxford pour y prendre tes degrés. Mais en attendant as-tu employé tout ce qu'on t'a envoyé de Londres? As-tu préparé un appartement digne de milord?

— Il serait digne d'un roi le jour de ses noces; et je vous réponds que madame Amy s'y donne des airs comme si elle était la reine de Saba.

— Tant mieux, mon bon Foster; il faut qu'elle soit contente de nous; notre fortune dépend de son caprice.

— En ce cas nous bâtissons sur le sable; car, en supposant qu'elle partage à la cour le rang et l'autorité de

son mari, comment me regardera-t-elle, moi qui suis en quelque sorte son geôlier, la gardant ici, bon gré mal gré, comme une chenille sur un espalier, tandis qu'elle voudrait être un papillon bariolé dans le jardin d'une cour ?

— Ne crains pas qu'elle soit mécontente; je lui ferai sentir que tout ce que tu as fait dans cette affaire a été pour rendre service à milord ainsi qu'à elle-même. Quand elle sortira de la coquille de l'œuf où elle est encore enfermée, elle conviendra que nous avons fait éclore sa grandeur.

— Prenez-y garde, M. Varney; vous pouvez compter sans votre hôte dans cette affaire. Elle vous a fait un accueil à la glace ce matin, et je crois qu'elle vous regarde comme moi, de mauvais œil.

— Tu te trompes, Foster; tu te trompes complètement : elle tient à moi par tous les liens qui peuvent l'attacher à un homme grace auquel elle a pu satisfaire son amour et son ambition. Qui a arraché à son humble destinée l'obscure Amy Robsart, la fille d'un vieux radoteur, d'un chevalier sans fortune, l'épouse future d'un fou, d'un enthousiaste comme Edmond Tressilian ? Qui a fait luire à ses yeux la perspective de la plus belle fortune d'Angleterre et peut-être de l'Europe? n'est-ce pas moi? C'est moi qui, comme je te l'ai déjà dit, leur ménageais des entrevues secrètes; qui veillais autour du bois, tandis qu'on y poursuivait le gibier; c'est moi que ses parens encore aujourd'hui accusent d'être le compagnon de sa fuite, et qui, si j'étais dans leur voisinage, ferais bien de porter sur ma peau autre chose qu'une chemise de toile d'Hollande, de crainte qu'elle ne fît connaissance avec l'acier d'Espagne. Qui portait

leur correspondance? qui amusait le vieux chevalier et Tressilian? qui imagina le plan de sa fuite? moi. Ce fut moi en un mot qui tirai cette jolie petite marguerite du champ inconnu où elle fleurissait, pour l'attacher sur le front le plus fier de toute l'Angleterre.

— Fort bien, M. Varney; mais elle pense peut-être que, si cela n'eût dépendu que de vous, la fleur aurait été attachée si légèrement au bonnet, que le premier souffle du vent toujours variable de la passion aurait pu jeter à bas la pauvre marguerite.

— Elle doit faire attention, dit Varney en souriant, que la fidélité que je devais à milord a dû m'empêcher d'abord de lui conseiller le mariage; cependant je lui en ai donné le conseil quand j'ai vu que rien ne pouvait la satisfaire sans... dirai-je le sacrement ou la cérémonie, Foster?...

— Mais elle a encore une autre dent contre vous, et je vous en avertis pour que vous preniez garde à vous. Elle n'aime pas à cacher sa splendeur dans la lanterne d'un vieux bâtiment monastique : elle voudrait briller comme comtesse parmi les comtesses.

— Elle a raison; cela est tout naturel. Mais quel rapport ce désir a-t-il avec moi? Elle peut briller à travers la corne et le cristal, suivant le bon plaisir de milord; je n'ai rien à dire à tout cela.

— Elle pense que vous tenez le gouvernail de la barque, et qu'il dépend de vous de la diriger à votre gré. En un mot elle attribue l'obscurité dans laquelle elle vit, aux conseils que vous donnez en secret à milord, et au soin avec lequel j'exécute vos ordres; ainsi elle nous aime à peu près comme un condamné aime son juge et son geôlier.

— Il faudra pourtant qu'elle nous aime davantage pour sortir d'ici, Tony. Si, pour d'importantes raisons, j'ai donné le conseil de la garder pendant un certain temps, je puis donner celui de la faire briller de tout son éclat; avec la place que j'occupe près de la personne de milord, je serais fou de le faire si elle était mon ennemie. Fais-lui sentir cette vérité quand l'occasion s'en présentera, et repose-toi sur moi pour lui parler en ta faveur, et te faire valoir auprès d'elle. Gratte-moi, je te gratterai : c'est un proverbe reçu dans tout l'univers (1). Il faut qu'elle connaisse ses amis, et qu'elle puisse juger du pouvoir qu'ils ont de devenir ses ennemis. En attendant, surveille-la de près, mais avec tout le respect dont ton naturel grossier est susceptible. C'est une excellente chose que ton air renfrogné et ton humeur boule-dogue; et tu dois remercier Dieu de t'avoir fait ce présent, qui n'est pas même inutile pour milord, car, quand il s'agit d'avoir recours à quelque acte de sévérité, cela semble couler de source chez toi : elle n'en accuse pas des ordres secrets, elle ne l'attribue qu'à ta brutalité naturelle; et milord esquive le reproche. Mais chut! on frappe à la porte; regarde à la fenêtre : ce n'est pas aujourd'hui qu'il faut qu'on nous interrompe.

— C'est Michel Lambourne, dit Foster après s'être approché de la croisée; celui dont je vous parlais avant le dîner.

— Oh! qu'il entre, dit le courtisan. Il vient nous apporter des nouvelles de Tressilian, et il nous importe d'être informés de tous ses mouvemens. Fais-le entrer, te dis-je; mais ne l'amène pas ici, j'irai vous joindre dans la bibliothèque.

(1) En anglais, *ka me, ka thee.* — Éd.

Foster sortit. Varney, les bras croisés sur sa poitrine, fit plus d'une fois le tour de l'appartement, enseveli dans de profondes réflexions, et laissant échapper de temps en temps quelques paroles interrompues, que nous avons cherché à lier ensemble, afin de rendre ce soliloque intelligible pour nos lecteurs.

— Cela n'est que trop vrai! dit-il en s'arrêtant tout à coup, et en appuyant la main droite sur la table sur laquelle il venait de dîner avec Foster. Ce vieux coquin a sondé la profondeur de mes craintes; et je n'ai pas été en état de les lui déguiser. Elle ne m'aime pas, et plût au ciel qu'il fût aussi vrai que je ne l'eusse pas aimée! Insensé que je fus de lui parler pour moi, quand la prudence m'ordonnait de n'être que le fidèle agent de milord! Ce moment fatal d'oubli m'a mis à sa discrétion, et jamais homme sage ne doit se mettre à la merci de la meilleure des copies de notre mère Ève. Depuis l'instant où ma politique a fait ce faux pas dangereux, je ne puis la voir sans éprouver un si singulier mélange de crainte, de haine et de tendresse, que je ne sais si j'aurais plus de plaisir à la posséder qu'à la perdre si j'en avais le choix. Mais il ne faut pas qu'elle sorte d'ici avant que je sache parfaitement comment nous sommes ensemble. L'intérêt de milord exige que cet obscur mariage reste caché; mon intérêt l'exige aussi, car, s'il vient à tomber, je suis entraîné dans sa chute. D'ailleurs je ne lui offrirai pas la main pour l'aider à monter sur son fauteuil de parade, pour qu'une fois qu'elle y sera bien assise elle puisse tout à son aise me mettre le pied sur la gorge. Il faut que l'amour ou la crainte lui parle en ma faveur. Qui sait si je ne puis encore goûter la plus douce vengeance de ses anciens mépris. Ce serait le coup de maître

d'un courtisan. Que je sois admis dans ses conseils, qu'elle me confie un secret, ne fût-il question que de dérober un nid de linottes, et, belle comtesse, tu es à moi.

Il fit encore quelques tours dans la chambre, s'arrêta, se versa un verre de vin, le but, comme s'il eût espéré par-là calmer l'agitation de son esprit : — Maintenant armons-nous d'un front serein et d'un cœur impénétrable, ajouta-t-il; et il sortit de l'appartement.

CHAPITRE VI.

« La nuit répandait sa rosée :
» La reine paisible des cieux,
» De Cumnor-Hall argentait la croisée
» Et les rameaux du parc silencieux. »

J. Mickle.

Quatre pièces formant le côté occidental de l'ancien bâtiment carré de Cumnor-Place avaient été meublées avec une magnificence extraordinaire. On s'en était occupé pendant plusieurs jours avant celui où commence notre histoire. Des ouvriers envoyés de Londres, et auxquels il n'avait pas été permis de sortir de l'enceinte de ce lieu avant d'avoir terminé leurs travaux, avaient changé en résidence royale des appartemens où tout annonçait naguère un vieil édifice monastique en ruines. On avait apporté le plus grand mystère dans tous ces

arrangemens. Les ouvriers, venus pendant la nuit, étaient partis de même, et l'on avait pris toutes les mesures possibles pour empêcher la curiosité indiscrète des villageois de rien savoir, ou de gloser sur les changemens qui se faisaient dans la demeure de leur voisin enrichi, Anthony Foster. Le secret fut donc assez bien gardé pour ne donner lieu qu'à quelques bruits vagues et incertains qu'on écouta et qu'on répéta sans y accorder trop de confiance.

Le soir du jour dont nous parlons, ces appartemens décorés furent illuminés pour la première fois avec un éclat qu'on aurait aperçu d'environ six milles à la ronde si des volets de chêne bien fermés par des barres de fer et des cadenas, avec de longs rideaux de soie et de velours garnis de franges d'or, suspendus devant toutes les croisées, n'eussent empêché le moindre rayon de lumière de se répandre au dehors.

L'appartement principal, comme nous l'avons dit, était composé de quatre pièces donnant l'une dans l'autre; on y arrivait par un grand escalier aboutissant à la porte d'une antichambre qui ressemblait à peu près à une galerie. L'abbé avait quelquefois tenu chapitre dans cette pièce, maintenant lambrissée avec un bois étranger de couleur brune, qui venait, disait-on, à grands frais des Indes occidentales; on lui avait donné le poli à Londres, ce qui n'avait pu se faire sans difficulté, tant il était dur. La teinte sombre de ce poli était relevée par le grand nombre de lumières placées dans les candélabres d'argent fixés aux murailles, et par six grands tableaux richement encadrés, ouvrage des premiers maîtres de ce siècle. A une extrémité de cette pièce, une table massive en chêne servait au jeu alors à

la mode du galet (1), et à l'extrémité opposée régnait une galerie pour les musiciens ou les ménestrels qu'on pouvait inviter à venir augmenter les plaisirs de la soirée.

De cette première salle on entrait dans une salle à manger de grandeur moyenne, mais assez brillante pour éblouir les yeux des spectateurs par la richesse de l'ameublement. Les murs, naguère si nus et si tristes, étaient tapissés d'une tenture de velours bleu de ciel brodé en argent; les chaises étaient en ébène richement sculpté, et garnies de coussins semblables à la tapisserie; et au lieu des bras d'argent qui éclairaient l'antichambre, on y voyait un lustre immense de même métal. Le plancher était couvert d'un tapis d'Espagne, où des fleurs et des fruits étaient représentés avec des couleurs si vives et si naturelles qu'on hésitait à mettre le pied sur un travail si précieux. La table de vieux chêne d'Angleterre était couverte du plus beau linge; et un grand buffet portatif, dont les deux portes étaient ouvertes, offrait des tablettes chargées de porcelaine et d'argenterie. Au milieu de la table était une salière faite par un artiste italien (2), superbe pièce d'argenterie de deux pieds de hauteur, représentant le géant Briarée, dont les cent mains offraient aux convives des épices de toute espèce, et tout ce qui pouvait servir à l'assaisonnement des mets.

La troisième pièce était le salon. Il était orné d'une superbe tapisserie représentant la chute de Phaéton,

(1) *Shovel board.*

(2) Les orfèvres de Florence et de l'Italie en général avaient alors une grande réputation d'habileté et de goût. — Éd.

car les métiers de Flandre s'occupaient beaucoup alors de sujets classiques (1). Le siège principal de cet appartement était un fauteuil de parade, élevé d'une marche au-dessus du plancher, et assez large pour que deux personnes pussent s'y asseoir. Il était surmonté d'un dais qui, comme les coussins, les draperies et même le tapis de pied, était de velours cramoisi, brodé de perles. Sur le haut du dais étaient deux couronnes de comte et de comtesse. Des tabourets en velours et quelques coussins arrangés à la mauresque, chargés d'ornemens arabesques brodés à l'aiguille, tenaient lieu de chaises dans cet appartement où se trouvaient des instrumens de musique, des métiers à broder, et d'autres objets servant alors de passe-temps aux dames. Ce salon était principalement éclairé par quatre grandes bougies de cire vierge que soutenaient autant de statues représentant des chevaliers maures armés, tenant dans la main gauche un bouclier d'argent supérieurement poli, qui, placé entre leur poitrine et la lumière, en réfléchissait l'éclat aussi bien qu'un miroir de cristal.

La chambre à coucher, qui terminait ce magnifique appartement, était décorée dans un goût moins somptueux, mais non moins riche que les autres. Deux lampes d'argent remplies d'huile parfumée y répandaient une odeur suave et ne produisaient qu'un demi-jour douteux. Le tapis en était si épais que le pas le plus lourd

(1) Cet emploi continuel de l'allégorie mythologique dans les tapisseries était d'accord avec le goût pédant, ou, si l'on veut, classique de ce siècle; les dieux de la Grèce et de Rome revenaient dans les fêtes publiques, comme nous le verrons aux fêtes de Kenilworth. Faut-il s'étonner des nombreuses allusions du même goût qu'on remarque dans Ben Jonson et Shakspeare. — Éd.

n'aurait pu s'y faire entendre, et le lit de duvet était orné d'une courtepointe d'or et de soie. Les draps en étaient de la plus belle batiste, et les couvertures avaient la blancheur des jeunes agneaux dont la toison avait servi à les faire. Les rideaux étaient de velours bleu brodé de soie cramoisie, festonnés en or, avec une broderie représentant les amours de Cupidon et Psyché. Sur la toilette était un beau miroir de Venise, dont le cadre était un filigrane d'argent; et l'on voyait à côté une belle coupe d'or destinée à servir le *posset* (1), breuvage qu'on avait coutume alors de prendre avant de se coucher. Un poignard et une paire de pistolets montés en or étaient placés près du chevet du lit, armes qu'on présentait pour la nuit aux hôtes de distinction, plutôt, comme on doit le présumer, par cérémonie que par crainte d'un danger véritable. Nous ne devons pas omettre une circonstance qui fait plus d'honneur aux mœurs de ce temps. Dans une espèce de boudoir éclairé par un cierge, deux carreaux couverts en velours et en or, et assortis aux rideaux du lit, étaient placés devant un prie-dieu d'ébène supérieurement sculpté. C'était autrefois l'oratoire particulier de l'abbé, mais on en avait retiré le crucifix, pour y substituer deux livres de prières richement reliés, et garnis en argent. A cette chambre à coucher dans laquelle nul bruit ne pouvait pénétrer que le murmure des vents qui agitaient les branches des chênes du parc, et que Morphée aurait pu choisir pour y goûter le repos, étaient attenantes deux garde-robes, ou cabinets de toilette comme on les ap-

(1) Espèce de punch composé de vin sec, de sucre, de crème, de macis et d'œufs battus. — Éd.

pelle aujourd'hui, meublées avec la même magnificence que les pièces principales.

Les bâtimens composant l'aile située au midi contenaient les cuisines, les offices et autres logemens nécessaires pour la suite du riche et noble seigneur qui avait ordonné ces apprêts somptueux.

La divinité pour qui ce temple avait été décoré était bien digne de toutes les peines et de tout l'or qu'il avait coûté. Assise dans cette dernière chambre, elle examinait avec l'œil satisfait d'une vanité aussi naturelle qu'innocente la magnificence déployée tout à coup en son honneur. Son séjour à Cumnor-Place étant la seule cause du mystère qu'on avait observé en meublant cet appartement, on avait eu soin que, jusqu'à ce qu'elle en prît possession, elle ne pût savoir qu'on travaillait dans cette partie de l'ancien bâtiment, et qu'elle ne vît aucun des ouvriers. Elle était entrée ce soir, pour la première fois, dans cet appartement si différent du reste de l'édifice, qu'elle le regardait en comparaison comme un palais enchanté. Éblouie de tant de richesses, elle se livra librement à la joie vive d'une jeune fille élevée à la campagne, qui, transportée soudain au milieu d'une splendeur à laquelle ses désirs les plus extravagans n'avaient jamais osé aspirer, éprouve la tendre émotion d'un cœur affectueux qui sait que tous les prestiges dont elle est environnée sont l'ouvrage du plus grand des magiciens, l'Amour.

La comtesse Amy (1), car c'était à ce rang que l'avait élevée son mariage secret, mais légitime, avec le seigneur le plus puissant de l'Angleterre, avait couru pen-

(1) Amy, Amelia. — Ed.

dant quelque temps de chambre en chambre, admirant tout ce qui frappait ses yeux, et y attachant d'autant plus de prix qu'elle regardait toutes les preuves du goût de son époux bien-aimé, comme autant de marques de son inépuisable tendresse.

— Que ces tapisseries sont belles! s'écriait-elle; quel naturel dans ces tableaux, qui semblent doués de la vie! Que cette argenterie est richement travaillée! on croirait que pour la faire on s'est emparé sur mer de tous les galions d'Espagne. Mais, Jeannette, répétait-elle souvent à la fille de Foster, qui la suivait avec autant de curiosité, mais avec une joie moins vive, combien n'est-il pas encore plus délicieux de songer que toutes ces belles choses ont été rassemblées ici par amour pour moi, et que ce soir, dans quelques instans peut-être, je pourrai le remercier lui-même de la tendresse qui a créé ce paradis inimaginable, bien plus encore que des merveilles qu'il contient!

— C'est le Seigneur, milady, dit la jolie puritaine, qu'il faut remercier d'abord de vous avoir donné un époux dont la tendresse a fait tant de choses pour vous. Et moi aussi j'ai travaillé à vous parer de mon mieux; mais si vous continuez à courir ainsi de chambre en chambre, pas une des épingles de vos boucles ne tiendra, et tout ce que j'ai fait va disparaître, comme les dessins que la gelée trace sur les vitres s'évanouissent au premier rayon du soleil.

— Tu as raison, Jeannette, dit la jeune et belle comtesse sortant tout à coup de son ravissement; et puis se plaçant devant une grande glace comme elle n'en avait jamais vu auparavant, et dont on n'aurait pu trouver la pareille que dans les appartemens de la reine; — tu

as raison, Jeannette, répéta-t-elle en voyant avec une satisfaction intérieure bien pardonnable, ce beau miroir réfléchir des charmes tels qu'il s'en était rarement présenté devant sa surface polie. Je ressemble plus à une laitière qu'à une comtesse, avec ces joues rouges et échauffées, et ces boucles de cheveux que tu avais arrangées avec tant de symétrie, mais qui s'échappent en désordre comme les tendrons d'une vigne non taillée. Mon tour de gorge ne se soutient plus, et découvre ma poitrine et mon cou plus que la décence ne le permet. Viens, Jeannette, il faut nous habituer à l'apparat. Passons dans le salon, ma bonne fille; tu remettras en ordre ces cheveux rebelles, et tu emprisonneras sous la batiste et la dentelle ce sein trop agité.

Elles entrèrent donc dans le salon, où la comtesse, négligemment appuyée sur les coussins mauresques, tantôt se livrait à ses réflexions, tantôt écoutait avec enjouement le babil de sa jeune suivante.

Dans cette attitude, et avec cette expression de physionomie qui tient le milieu entre la distraction et l'impatience de l'attente, elle était telle qu'on aurait inutilement parcouru les terres et les mers pour trouver rien de plus séduisant. La guirlande de brillans placée sur ses cheveux n'avait point autant d'éclat que ses yeux, rendus plus doux par l'ombre de ses noirs sourcils dessinés avec une délicatesse infinie, et de ses longs cils de la même teinte. L'exercice qu'elle venait de prendre, sa vanité satisfaite, l'impatience qu'elle éprouvait de voir arriver le comte, répandaient un coloris vermeil sur des traits auxquels on n'avait jamais reproché qu'un peu de pâleur. Le collier de perles, blanches comme le lait, nouveau gage d'amour qu'elle venait de recevoir

de son époux, n'était pas comparable à la blancheur de ses dents, et aurait de même cédé la palme à celle de sa peau si le plaisir et l'espérance ne l'avaient nuancée d'un léger incarnat.

— Eh bien! Jeannette, ces doigts si officieux auront-ils bientôt fini leur tâche? demanda-t-elle à sa jeune suivante, qui s'empressait de réparer le désordre de sa toilette. Assez, Jeannette, assez! Il faut que je voie ton père avant que milord arrive, et même M. Richard Varney, qui est si avant dans les bonnes graces du comte. Je pourrais pourtant dire quelque chose qui les lui ferait perdre.

— Oh! n'en faites rien, ma bonne maîtresse, s'écria Jeannette. Abandonnez-le à Dieu, qui punit le méchant quand il lui plaît. Ne vous mettez point en opposition avec Varney. Il a l'oreille de son maître, et quiconque l'a contrarié dans ses projets a prospéré rarement.

— Et qui vous en a tant appris, ma petite Jeannette? Pourquoi serais-je obligée de garder tant de ménagemens avec un homme d'une condition si inférieure, moi qui suis l'épouse de son maître?

— Milady sait mieux que moi ce qu'elle doit faire; mais j'ai entendu mon père dire qu'il aimerait mieux rencontrer un loup affamé que de déranger Richard Varney dans le moindre de ses projets. Il m'a bien souvent recommandé de n'avoir aucune liaison avec lui.

— Ton père a eu raison de te parler ainsi, mon enfant, et je puis te répondre qu'il l'a fait pour ton bien. C'est dommage que ses traits et ses manières ne soient pas d'accord avec ses intentions, car ses intentions peuvent être pures.

— N'en doutez pas, milady, n'en doutez pas; les in-

tentions de mon père sont bonnes, malgré le démenti que son air grossier semble donner à son cœur.

— Je le crois, mon enfant. Je veux le croire, quand ce ne serait que pour l'amour de toi, et cependant il a une de ces physionomies qu'on ne peut voir sans frémir. Je crois même que ta mère... Eh bien, auras-tu bientôt fini avec ce fer à friser?..... que ta mère pouvait à peine le regarder sans trembler.

—Si cela eût été, madame, ma mère avait des parens qui auraient su la soutenir. Mais vous-même, milady, je vous ai vue rougir et trembler quand Varney vous a remis cette lettre de milord.

— Vous êtes trop libre, Jeannette, dit la comtesse en quittant les coussins sur lesquels elle était assise, la tête appuyée sur l'épaule de sa suivante; mais, reprenant aussitôt le ton de bonté familière qui lui était naturel : —Tu ne sais pas, dit-elle, qu'en certaines occasions on peut trembler sans éprouver aucune crainte. Quant à ton père, je tâcherai d'avoir de lui la meilleure opinion possible, surtout parce que tu es sa fille, ma chère enfant. — Hélas! ajouta-t-elle, et un nuage de tristesse couvrit tout à coup son front, et ses yeux se remplirent de larmes; — hélas! je dois ouvrir l'oreille aux accens de l'amour filial, moi dont le propre père ne connaît pas la destinée, moi qui viens d'apprendre qu'il est malade et plongé dans l'inquiétude sur mon sort! Mais je le reverrai, et la nouvelle de mon bonheur le rajeunira. Je lui rendrai la gaieté. Mais pour cela, continua-t-elle en s'essuyant les yeux, il ne faut pas que je pleure. D'ailleurs, milord ne doit pas me trouver insensible à ses bontés; il ne faut pas qu'il me voie dans le chagrin quand il vient faire une visite à

la dérobée à sa recluse après une si longue absence. De la gaieté, Jeannette : la nuit approche; milord arrivera bientôt. Fais venir ton père et Varney; je n'ai de ressentiment contre aucun d'eux; et, quoique j'aie à me plaindre de l'un et de l'autre, ce sera bien leur faute si j'adresse jamais une plainte au comte contre eux. Va, Jeannette; va les appeler.

Jeannette Foster obéit à sa maîtresse, et, quelques minutes après, Varney entra dans le salon avec l'aisance, la grace et l'effronterie d'un courtisan habile à déguiser ses sentimens sous le voile de la politesse pour découvrir plus facilement ceux des autres. Tony Foster le suivait, et son air sombre et commun n'était que plus remarquable par les efforts maladroits qu'il faisait pour cacher son humeur et l'inquiétude avec laquelle il voyait celle sur qui jusqu'alors il avait exercé le despotisme d'un geôlier, superbement vêtue et entourée de tant de gages brillans de l'affection de son époux. La révérence gauche qu'il lui adressa était un aveu de ses sentimens secrets. Elle ressemblait à celle que fait le criminel à son juge quand il veut en même temps lui confesser son crime et en implorer la merci.

Varney, entré le premier par le droit de la noblesse, savait mieux que lui ce qu'il avait à dire, et le dit avec plus d'assurance et de meilleure grace.

La comtesse le salua avec un air de cordialité qui semblait lui promettre un amnistie complète pour toutes ses fautes passées; elle se leva, s'avança vers lui, et lui dit en lui présentant la main : — M. Varney, vous m'avez apporté ce matin de si bonnes nouvelles, que je crains que la surprise et la joie ne m'aient fait oublier l'ordre que m'a donné milord de vous recevoir avec

distinction. Je vous offre ma main en signe de réconciliation.

— Je ne suis digne de la toucher, répondit Varney en fléchissant le genou, que comme un sujet touche celle de son prince. Il porta alors à ses lèvres ces doigts charmans chargés de brillans et d'autres bijoux ; et, se levant ensuite avec un air de galanterie, il fit quelques pas pour la conduire vers le fauteuil de parade.

— Non, M. Varney, dit-elle, non, je n'y prendrai place que lorsque milord m'y conduira lui-même. Je ne suis encore qu'une comtesse déguisée, et je ne m'en attribuerai les droits qu'après y avoir été autorisée par celui de qui je les tiens.

— Je me flatte, milady, dit Foster, qu'en exécutant les ordres de milord, votre mari, de vous tenir renfermée, je n'ai pas encouru votre déplaisir, puisque je n'ai fait que remplir mon devoir envers mon maître et le vôtre, car le ciel, comme le dit le livre saint, a donné autorité et suprématie au mari sur la femme. Ce sont, je crois, les propres paroles du texte, ou quelque chose d'approchant.

— La surprise que j'ai éprouvée en entrant dans ces appartemens, M. Foster, a été si agréable, que je ne puis qu'excuser la sévérité rigide avec laquelle vous m'en avez écartée jusqu'à ce qu'ils fussent décorés d'une manière si splendide.

— Oui, milady, et il en a coûté plus d'une couronne ; mais, afin de n'en pas faire dépenser plus qu'il n'est nécessaire, je vais voir si tout est en ordre ; et je vous laisse avec M. Varney jusqu'à ce que milord arrive, car je crois qu'il a quelque chose à vous dire de la part de votre noble mari. Allons, Jeannette, viens avec moi.

— Non, M. Foster, non; votre fille restera avec moi. Seulement elle se tiendra au bout du salon, si ce que M. Varney peut avoir à me dire de la part de milord n'est pas destiné pour son oreille.

Foster se retira avec son salut gauche, et en jetant sur l'ameublement du salon un regard qui semblait regretter les sommes prodiguées pour faire un palais asiatique des décombres d'un vieux manoir. Quand il fut parti, sa fille prit son métier à broder, et alla se placer près de la porte de la salle à manger, tandis que Varney, choisissant humblement le tabouret le plus bas, s'assit près des coussins sur lesquels la comtesse s'était de nouveau inclinée; et il y resta quelques instans sans rien dire et baissant les yeux.

— Je croyais, M. Varney, dit la comtesse en voyant qu'il ne paraissait pas vouloir entamer la conversation, que vous aviez quelque chose à me communiquer de la part de milord; du moins je me l'étais imaginé d'après ce que Foster vient de dire, et c'est pourquoi j'ai éloigné ma suivante. Si je me suis trompée, je la rappellerai près de moi, car son aiguille n'est point parfaitement exercée, et elle a encore besoin d'un œil de surveillance.

— Foster m'a mal compris, milady, répondit Varney. C'est de votre noble époux, de mon respectable seigneur, que je désire vous parler, mais ce n'est pas de sa part.

— Soit que vous me parliez de milord ou de sa part, monsieur, ce sujet d'entretien ne peut que m'être agréable. Mais soyez bref, car il peut arriver d'un instant à l'autre.

— Je vous parlerai donc, madame, avec autant de

brièveté que de courage, car le sujet dont j'ai à vous entretenir exige l'un et l'autre. Vous avez vu Tressilian aujourd'hui ?

— Oui, monsieur. Quelles conclusions en tirez-vous?

— Aucune, madame. Mais croyez-vous que milord l'apprenne avec la même tranquillité d'ame ?

— Et pourquoi non? Ce n'est que pour moi que la visite de Tressilian a été embarrassante et pénible, car il m'a appris la maladie de mon père !

— De votre père, madame ! Cette maladie a donc été bien subite, car le messager que je lui ai dépêché par ordre de milord a trouvé le digne chevalier occupé à chasser, monté sur son palefroi, et animant ses chiens par ses cris joyeux, suivant son usage. Je suis convaincu que Tressilian a inventé cette nouvelle. Vous savez qu'il a ses raisons pour vouloir troubler le bonheur dont vous jouissez.

— Vous lui faites injustice, M. Varney, répondit la comtesse avec vivacité. C'est l'homme le plus franc, le plus vrai, le plus loyal qui soit au monde. A l'exception de mon honorable époux, je ne connais personne qui soit plus ennemi du mensonge que Tressilian.

— Pardon, madame, je n'avais pas dessein d'être injuste envers lui. Je ne savais pas que vous preniez à lui un intérêt si vif. On peut, en certaines circonstances, farder un peu la vérité, dans une vue honnête et légitime; car, s'il fallait la dire toujours et en toute occasion, il n'y aurait pas moyen de vivre dans ce monde.

— Vous avez la conscience d'un courtisan, M. Varney, et je crois qu'un excès de véracité ne nuira jamais à votre avancement dans le monde, tel qu'il est. Mais,

quant à Tressilian, je dois lui rendre justice, car j'ai eu des torts envers lui, et personne ne le sait mieux que vous. Sa conscience est d'une autre trempe que la vôtre. Le monde dont vous parlez n'offre aucun attrait capable de le détourner du chemin de la vérité et de l'honneur ; et, quand on l'y verra porter une renommée souillée, la noble hermine ira se tapir dans la tanière du sale putois. C'est pour cela que mon père l'aimait, que je l'aurais aimé si je l'avais pu. Cependant, n'étant instruit ni de mon mariage ni du nom de mon époux, il croyait avoir de si puissantes raisons pour me tirer d'ici, que je me flatte qu'il a beaucoup exagéré l'indisposition de mon père, et j'aime à croire aux nouvelles que vous m'en donnez.

— Soyez certaine qu'elles sont vraies, madame. Je ne prétends pas être le champion à outrance de cette vertu toute nue qu'on appelle vérité. Je consens qu'on voile un peu ses charmes, quand ce ne serait que par amour pour la décence. Mais vous avez une opinion un peu trop désavantageuse de la tête et du cœur d'un homme que votre noble époux honore du titre de son ami, si vous supposez que je viens volontairement et sans nécessité vous faire un mensonge qui serait si tôt découvert sur un sujet dans lequel votre bonheur est intéressé.

— Je sais que milord vous estime, M. Varney, et qu'il vous regarde comme un pilote fidèle et expérimenté dans ces mers sur lesquelles il se hasarde avec tant de hardiesse et de courage. Mais tout en justifiant Tressilian, je ne veux pas que vous supposiez que je pense mal de vous. Je suis simple comme toute fille élevée à la campagne, vous le savez ; je préfère la vérité à

tous les complimens du monde : mais, en changeant de condition, il faudra que je change d'habitudes, je présume.

— Cela est vrai, madame, dit Varney en souriant; et quoique vous parliez maintenant en plaisantant, il ne serait pas mal de faire une application sérieuse de ce que vous venez de dire. Une dame de la cour, supposez la plus noble, la plus vertueuse, la plus irréprochable de toutes celles qui entourent le trône de notre reine, une dame de la cour, dis-je, se serait bien gardée, par exemple, de dire la vérité, ou ce qu'elle aurait cru la vérité, pour faire l'éloge d'un amant congédié devant le serviteur et le confident de son noble époux.

— Et pourquoi, dit la comtesse rougissant d'impatience, pourquoi ne rendrais-je pas justice au mérite de Tressilian devant l'ami de mon époux, devant mon époux lui-même, devant le monde entier?

— Et cette milady, avec la même franchise, dira ce soir à milord que Tressilian a découvert sa retraite, qu'on a cherché avec tant de soin à cacher à tous les yeux, et qu'il a eu un entretien avec elle?

— Sans doute. Ce sera la première chose que je lui dirai, en lui répétant jusqu'au dernier mot tout ce que Tressilian m'a dit, et tout ce que je lui ai répondu. Ce sera à ma honte que je parlerai ainsi; car les reproches de Tressilian, quoique moins justes qu'il ne les croyait, n'étaient pas tout-à-fait sans fondement. Je souffrirai donc en lui faisant ce récit; mais je le lui ferai tout entier.

— Milady fera ce qu'elle jugera convenable : mais il me semble que, puisque rien n'exige ce franc aveu, il vaudrait autant vous épargner ce que vous appelez une



honte et des souffrances, sauver des inquiétudes à milord, et épargner à M. Tressilian, puisque son nom doit être prononcé dans cette affaire, le danger qui en est la conséquence probable.

— Admettre cette conséquence, dit la comtesse avec sang-froid, ce serait supposer à milord des sentimens indignes de son noble cœur.

— Loin de moi une telle pensée, dit Varney; et après un moment de silence, il ajouta avec un air de franchise en partie réel et en partie affecté, mais tout différent de sa manière ordinaire : — Eh bien, madame, je vous prouverai qu'un courtisan ose dire la vérité comme un autre quand il s'agit de l'intérêt de ceux qu'il honore et qu'il respecte, et quoiqu'il puisse en résulter quelque péril pour lui-même.

A ces mots il se tut, comme s'il eût attendu l'ordre ou du moins la permission de continuer; mais la comtesse gardant le silence, il reprit la parole, en employant un véritable détour.

— Jetez les yeux autour de vous, madame, dit-il; voyez les barrières dont cette place est entourée, le profond mystère avec lequel le joyau le plus brillant que possède l'Angleterre est soustrait à tous les regards; songez avec quelle rigueur vos promenades sont circonscrites, tous vos mouvemens restreints au gré de la volonté d'un bourru, de ce grossier Foster; réfléchissez à tout cela, et cherchez quelle peut en être la cause.

— Le bon plaisir de milord, dit la comtesse, et il est de mon devoir de ne pas en chercher d'autre.

— Son bon plaisir, il est vrai; et ce bon plaisir a pour cause un amour digne de l'objet qui l'inspire. Mais celui qui possède un trésor et qui en connaît la valeur désire

souvent, en proportion du prix qu'il y attache, le mettre à l'abri de l'atteinte des autres.

— Que signifie tout cela, M. Varney? voudriez-vous me faire croire que milord est jaloux? Quand cela serait vrai, je connais un remède infaillible contre la jalousie.

— En vérité, madame!

— Sans doute. C'est de lui dire toujours la vérité, de lui ouvrir mon ame, et de lui faire connaître toutes mes pensées aussi fidèlement que cette glace réfléchit les objets, de sorte que lorsqu'il regardera dans mon cœur il n'y trouvera que sa propre image.

— Je n'ai plus rien à dire, madame; et comme je n'ai nulle raison pour prendre un intérêt bien vif à Tressilian, qui m'arracherait volontiers la vie s'il le pouvait, je me consolerai facilement de ce qui pourra lui arriver d'après la franchise avec laquelle vous avez l'intention d'avouer qu'il a eu la hardiesse de se présenter en ces lieux, et de vous y parler. Vous qui connaissez sans doute milord beaucoup mieux que moi, vous jugerez s'il est homme à souffrir cette insulte sans la punir.

— Si je croyais, s'écria la comtesse, que je pusse causer quelque malheur à Tressilian, moi qui lui ai déjà occasioné tant de chagrins, bien certainement je pourrais me laisser déterminer à garder le silence. — Mais à quoi cela servirait-il, puisqu'il a été vu par Foster et par une autre personne? Non, non, Varney; ne m'en parlez plus; je dirai tout à milord, et je saurai excuser la folie de Tressilian de manière à disposer le cœur généreux de mon époux à le servir plutôt qu'à lui nuire.

— Votre jugement, milady, est de beaucoup supérieur au mien. D'ailleurs vous pouvez essayer la glace avant de risquer d'y marcher. En nommant Tressi-

lian devant milord, vous verrez quel effet ce nom produira sur lui. Quant à Foster et à son ami, ils ne connaissent Tressilian ni de vue ni de nom, et je puis aisément leur suggérer une excuse raisonnable pour justifier la présence d'un inconnu dans cette maison.

La comtesse réfléchit un instant. — S'il est vrai, dit-elle ensuite, que Foster ne sache pas que l'étranger qu'il a vu est Tressilian, j'avoue que je serais fâchée qu'il apprît ce qui ne le regarde en aucune manière. Il se comporte déjà avec assez d'autorité, et je ne me soucie de l'avoir ni pour juge ni pour conseiller privé de mes affaires.

— Quel droit a ce grossier valet d'être informé de ce qui vous concerne, milady? il n'en a pas plus que le chien à la chaîne dans sa basse-cour. Mais s'il vous déplaît le moins du monde, j'ai assez de crédit pour le faire remplacer par un sénéchal qui vous soit plus agréable.

— Changeons d'entretien, M. Varney; quand j'aurai quelque plainte à porter contre quelqu'un de ceux que milord a placés près moi, ce sera à lui-même que je les adresserai. Chut! j'entends un bruit de chevaux. — C'est lui! c'est lui! s'écria-t-elle en se levant d'un air transporté de joie.

— Je ne puis croire qu'il soit encore arrivé, dit Varney, et nul bruit ne peut pénétrer à travers des croisées si soigneusement fermées.

— Ne me retenez pas, Varney, mon ouïe vaut mieux que la vôtre; je suis sûre que c'est lui.

— Mais, milady; mais, milady, s'écria Varney d'un ton inquiet en se plaçant entre elle et la porte, je me flatte que ce que je vous ai dit pour vous rendre ser-

vice et par un humble sentiment de mes devoirs ne sera pas tourné contre moi; j'espère que mes fidèles avis ne contribueront pas à ma ruine; je vous supplie de...

— Soyez tranquille; mais lâchez le pan de ma robe. Vous êtes bien hardi de me retenir! Soyez tranquille; je ne pense pas à vous.

En ce moment la porte du salon s'ouvrit, et un homme d'un port majestueux, enveloppé dans les plis d'un long manteau de voyage, entra dans l'appartement.

CHAPITRE VII.

> « La cour est une mer dont il paraît le maître.
> » Les vents et la marée à sa voix sont soumis ;
> » Rocs, écueils, tourbillons lui semblent asservis :
> » Tout navire à son gré prospère ou fait naufrage.
> » Tel que cet arc brillant que nous montre un nuage,
> » Il étale à nos yeux un éclat séducteur,
> » Peut-être, comme lui, passager et trompeur. »
>
> *Ancienne comédie.*

L'assaut que la comtesse avait eu à soutenir contre l'obstination de Varney avait chargé son front d'un nuage de déplaisir et de confusion ; mais il se dissipa pour faire place à l'expression de la joie et de l'affection la plus pure, quand, se précipitant dans les bras de l'étranger, et le pressant contre son cœur, elle s'écria : — Enfin... enfin... te voilà arrivé !

Varney se retira discrètement en voyant entrer son

maître. Jeannette allait en faire autant quand Amy lui fit signe de demeurer. Elle se retira au fond de l'appartement, et y resta debout, prête à exécuter les ordres qu'on pourrait lui donner.

Cependant le comte, comblé des caresses de son épouse, les lui rendait avec une égale tendresse; mais il affecta de résister quand elle voulut lui retirer son manteau.

— Tu es comme tout le monde, Amy, dit le comte en se laissant vaincre dans cette lutte enjouée; la soie, les plumes et les joyaux sont plus que l'homme qui en est paré. Que de lames ne tirent leur valeur que d'un fourreau de velours!

— C'est ce qu'on ne dira jamais de vous, répondit la comtesse, tandis que le manteau tombant à ses pieds lui montra le comte couvert de vêtemens qu'un prince aurait jugés assez brillans pour se présenter à la cour; vous êtes l'acier bien trempé qui mérite mais dédaigne les ornemens extérieurs. Ne croyez pas qu'Amy puisse vous aimer mieux sous ce costume magnifique que sous le vêtement brun que vous portiez quand elle vous donna son cœur dans les bois du Devon.

— Et toi aussi, dit le comte en conduisant avec autant de grace que de majesté la belle comtesse vers le fauteuil d'apparat qui lui avait été préparé; et toi aussi, ma bien-aimée, tu as un costume convenable à ton rang, quoiqu'il ne puisse ajouter à tes charmes. Que penses-tu du goût des dames de notre cour?

— Je n'en sais rien, répondit-elle jetant un coup d'œil de côté sur la grande glace en passant vis-à-vis. Je ne puis songer à moi quand je vois tes traits réfléchis dans ce miroir. Assieds-toi là, ajouta-t-elle en ap-

prochant du fauteuil, assieds-toi comme un être que chacun doit admirer et honorer.

— Mais tu vas y prendre à mon côté la place qui t'appartient.

— Non, non ; je vais m'asseoir à tes pieds sur ce tabouret, afin d'étudier en détail toute ta splendeur, et de connaître comment sont vêtus les princes.

Et avec une curiosité enfantine que sa jeunesse et sa vie retirée rendaient non-seulement naturelle, mais charmante, — curiosité mêlée de l'expression délicate de l'amour conjugal le plus tendre, elle se mit à examiner et à admirer le costume de celui qui faisait le plus bel ornement de la cour renommée d'Angleterre, où la reine-vierge ne manquait ni de galans courtisans ni de sages conseillers. Le comte regardait avec affection son aimable épouse, jouissait de son ravissement, et ses nobles traits exprimaient alors des passions plus douces que celles qu'annonçaient souvent un front élevé et un œil noir et perçant. Il sourit plus d'une fois de la naïveté avec laquelle elle lui faisait quelques questions sur différentes parties de son costume.

— Cette bande brodée, comme tu l'appelles, qui entoure mon genou, lui dit-il, c'est la Jarretière d'Angleterre, ornement que les rois sont fiers de porter. Voici l'étoile qui lui appartient, et le diamant Georges qui est le joyau de l'ordre. Tu sais que le roi Édouard et la comtesse de Salisbury...

— Je connais cette histoire, dit la comtesse en rougissant un peu, je sais que la jarretière d'une dame est devenue l'emblème de l'ordre le plus illustre de la chevalerie d'Angleterre.

— J'eus le bonheur de recevoir cet ordre en même

temps que trois des plus nobles chevaliers, le duc de Norfolk, le marquis de Northampton et le comte de Rutland. J'étais alors le moins élevé en dignité des quatre : mais qu'importe, celui qui veut parvenir au haut d'une échelle doit mettre d'abord le pied sur l'échelon le plus bas.

— Et cet autre collier si richement travaillé au milieu duquel est suspendu un bijou qui ressemble à un agneau? Que signifie cet emblème?

— C'est l'ordre de la Toison-d'Or, institué jadis par la maison de Bourgogne. De grands privilèges y sont attachés, car le roi d'Espagne lui-même, qui a succédé aux honneurs et aux domaines de cette maison, ne peut juger un chevalier de la Toison-d'Or sans le consentement et le concours du grand chapitre de cet ordre.

— C'est donc un ordre appartenant au cruel roi d'Espagne! Hélas! milord, n'est-ce pas déshonorer un noble cœur anglais que d'en approcher un tel emblème? Rappelez-vous les temps malheureux de la reine Marie, où ce même Philippe régnait avec elle sur l'Angleterre, et où des bûchers furent allumés pour les plus nobles, les plus sages et les plus saints de nos prélats! Et vous, qu'on appelle le champion de la foi protestante, pouvez-vous vous résoudre à porter l'ordre d'un roi tel que celui d'Espagne, d'un tyran attaché à l'Église romaine?

— Vous ne savez pas encore, mon amour, que nous autres qui voulons voir nos voiles enflées par le vent de la faveur des cours, nous ne pouvons, ni toujours déployer le drapeau qui nous plaît davantage, ni refuser de voguer quelquefois sous un pavillon qui nous déplaît. Croyez que je n'en suis pas moins bon protestant pour avoir accepté, par politique, l'honneur que m'a

fait l'Espagne en me conférant son premier ordre de chevalier. D'ailleurs, à proprement parler, il appartient à la Flandre : d'Egmont, Orange, et plusieurs autres, sont fiers de le voir sur le cœur d'un Anglais.

— Vous savez ce que vous devez faire, milord. Et cet autre collier, ce beau bijou, à quel pays appartient-il ?

— Au plus pauvre de tous : c'est l'ordre de Saint-André d'Écosse, rétabli par le feu roi Jacques ; il me fut donné quand on croyait que la jeune veuve Marie, reine d'Écosse, épouserait avec plaisir un baron anglais ; mais la couronne (1) d'un baron libre, d'un baron anglais, vaut mieux qu'une couronne matrimoniale qu'on tiendrait de l'humeur fantasque d'une femme qui ne règne que sur les rochers et les marais de l'Écosse.

La comtesse garda le silence, comme si ce que le comte venait de dire eût éveillé en elle quelques idees pénibles. Son époux reprit la parole :

— Maintenant, mon amour, vos désirs sont satisfaits. Vous avez vu votre vassal sous le costume le plus brillant qu'il pouvait prendre en voyage ; car les robes d'apparat ne peuvent se porter qu'à la cour et en cérémonie.

— Eh bien, dit la comtesse, suivant l'usage un désir satisfait en fait naître un autre.

— Et que pourrais-tu désirer que je ne sois disposé à t'accorder ? lui demanda le comte en la regardant avec tendresse.

— Je désirais voir mon époux venir dans cette retraite

(1) Il y a dans le texte une sorte d'opposition entre les mots *crown*, couronne de roi, et *coronet*, couronne de comte. — Éd.

obscure, revêtu de toute sa splendeur; maintenant je voudrais me trouver dans un de ses plus beaux palais, et l'y voir entrer couvert de la redingote brune qu'il portait quand il gagna le cœur de la pauvre Amy Robsart.

— C'est un désir facile à satisfaire; demain je reprendrai la redingote brune.

— Mais irai-je avec vous dans un de vos châteaux pour voir comment la magnificence de votre demeure s'accordera avec de si simples vêtemens?

— Comment, Amy, dit le comte en jetant les yeux autour de lui, ces appartemens ne sont-ils donc pas décorés avec assez de splendeur? J'avais donné ordre qu'ils le fussent d'une manière digne de vous et de moi; il me semble effectivement qu'on aurait pu mieux faire; mais dites-moi quels changemens vous désirez, et ils seront effectués sur-le-champ.

— Vous voulez rire, milord; la magnificence de cet appartement est au-dessus de mon imagination comme de mon mérite. Mais votre épouse ne sera-t-elle pas un jour revêtue de l'éclat qui ne résulte ni du travail des ouvriers qui décorent ces appartemens, ni des riches étoffes et des joyaux dont votre libéralité se plaît à la parer? Je veux parler de celui qui s'attache au rang qu'elle doit tenir parmi les dames anglaises, comme épouse du plus noble comte du royaume?

— Un jour, oui, Amy; oui, mon amour! ce jour arrivera bien certainement, et tu ne peux désirer ce jour plus ardemment que moi! Avec quel plaisir j'abandonnerais les soins de l'état, les soucis et les inquiétudes de l'ambition, pour passer honorablement ma vie dans mes domaines, avec toi pour amie et pour compagne! Mais,

Amy, cela est impossible, et ces entrevues dérobées, ces instans si précieux, sont tout ce que je puis donner à la femme la plus aimable et la plus aimée.

— Mais pourquoi cela est-il impossible? dit la comtesse du ton le plus persuasif; pourquoi cette union plus parfaite, cette union non interrompue que vous prétendez désirer, union prescrite par la loi de Dieu et par celles des hommes, ne peut-elle avoir lieu sur-le-champ? Ah! si vous le désiriez seulement la moitié autant que vous le dites, avec la puissance et le crédit dont vous jouissez, quel motif, quelle personne pourraient vous empêcher de vous satisfaire?

Le front du comte se rembrunit.

— Amy, dit-il, vous parlez de ce que vous ne pouvez comprendre. Nous autres qui vivons à la cour, nous ressemblons à un voyageur qui gravit une montagne de sable mouvant. Nous n'osons nous arrêter que lorsque quelque pointe de rocher nous offre un terrain solide; si nous voulons faire une pause plus tôt, nous tombons entraînés par notre poids, et nous devenons l'objet d'une dérision universelle. Je suis arrivé à un point élevé; mais je n'y suis pas encore assez fermement établi pour n'écouter que mon inclination. Déclarer mon mariage, ce serait travailler à ma ruine. Mais, croyez-moi, j'atteindrai un lieu de sûreté; je l'atteindrai promptement, et je ferai alors ce qu'exige la justice pour vous comme pour moi. En attendant, n'empoisonnez pas le bonheur dont nous jouissons en désirant ce qui est impossible encore. Dites-moi plutôt si tout se passe ici au gré de vos désirs. Comment Foster se conduit-il envers vous? J'espère qu'il vous témoigne tout le respect qu'il vous doit; sans quoi le drôle le paierait bien cher!

— Il me rappelle quelquefois la nécessité de ma solitude, répondit la comtesse en soupirant ; mais c'est me rappeler vos désirs, et je suis plus portée à lui en savoir gré qu'à l'en blâmer.

— Je vous ai informée de cette nécessité indispensable. J'avoue que je trouve à Foster une humeur bourrue ; mais Varney me garantit sa fidélité et son dévouement. Si pourtant vous avez à vous plaindre le moins du monde de la manière dont il remplit ses devoirs, il en sera puni.

— Oh ! je n'aurai jamais à m'en plaindre tant qu'il s'acquittera fidèlement de vos ordres. D'ailleurs sa fille Jeannette est la compagne de ma solitude, et je l'aime infiniment. Son petit air de *précision* lui sied à ravir.

— Vraiment? Celle qui peut vous plaire ne doit pas rester sans récompense. Approchez, Jeannette. — Approche donc de milord, répéta la comtesse.

Jeannette, qui, comme nous l'avons dit, s'était retirée par discrétion à quelque distance, pour ne pas gêner le comte et la comtesse dans leur conversation, s'approcha alors en faisant sa révérence respectueuse, et le comte ne put s'empêcher de sourire du contraste que l'extrême simplicité de ses vêtemens et son air sérieux offraient avec une jolie figure et deux yeux noirs qui pétillaient de vivacité en dépit de tous ses efforts pour paraître grave.

— Je vous dois de la reconnaissance, ma belle enfant, lui dit-il, puisque cette dame est contente de vos services. Et, ôtant de son doigt une bague de quelque prix, il la lui présenta, en ajoutant : — Portez ceci pour l'amour d'elle et de moi.

— Je suis charmée, milord, répondit Jeannette d'un

air froid, que le peu que je puis faire ait satisfait une dame dont personne ne peut approcher sans désirer de lui plaire; mais dans la congrégation du digne M. Holdforth nous ne nous permettons pas, comme les filles du monde, de porter de l'or autour de nos doigts, ni de parer notre cou de pierres précieuses comme les filles de Tyr et de Sidon.

— Ah! ah! vous appartenez donc à la grave confrérie des Précisiens, et je crois bien sincèrement que votre père est membre de la même congrégation. Je ne vous en aime que mieux l'un et l'autre; car je sais qu'on a prié pour moi dans vos assemblées, et que vous me voulez du bien. D'ailleurs, miss Jeannette, vous pouvez fort bien vous passer de ces ornemens, parce que vos doigts sont déliés et votre cou blanc comme le lis. Mais je vous donnerai en place ce que ni Papiste, ni Protestant, ni Latitudinaire, ni Précisien n'a jamais refusé.

Et en même temps il lui mit en main cinq pièces d'or au coin de Philippe et de Marie.

— Je n'accepterais pas davantage cet or, répondit Jeannette, si je n'espérais pouvoir m'en servir de manière à attirer la bénédiction du ciel sur vous, sur milady et sur moi.

— Faites-en ce qu'il vous plaira, Jeannette, ce sont vos affaires. Mais faites-nous servir notre collation.

—J'ai engagé M. Varney et Foster à souper avec nous, milord, dit la comtesse tandis que Jeannette sortait pour exécuter les ordres du comte; daignerez-vous m'approuver?

— J'approuve tout ce que vous faites, Amy, et je suis même charmé que vous leur ayez accordé cette marque d'égards, attendu que Richard Varney m'est tout dé-

voué; c'est l'ame de mes conseils secrets : et quant à Foster, ce qu'il fait pour moi en ce moment exige qu'il ait ma confiance.

— Maintenant, milord, j'ai... j'ai une grace à vous demander, et... et un secret à vous dire, dit la comtesse en hésitant.

— Gardez-les tous deux pour demain matin, mon amour, répondit le comte. J'entends ouvrir la porte de la salle à manger, et comme j'ai fait très-vite une assez longue course, un verre de vin ne me sera pas inutile.

A ces mots il conduisit son épouse dans l'appartement voisin, où Varney et Foster les reçurent avec les plus profondes révérences, que le premier fit en courtisan, et le second avec la gravité d'un Précisien. Le comte leur rendit leurs politesses avec la nonchalance d'un homme accoutumé depuis long-temps à recevoir de pareils hommages, et la comtesse avec un air de cérémonie qui prouvait qu'elle n'y était pas encore aussi habituée.

Le festin répondait à la magnificence de l'appartement dans lequel il était servi; mais aucun domestique ne parut, et Jeannette servit seule les quatre convives. D'ailleurs la table était si abondamment garnie de tout ce qui leur était nécessaire que sa peine ne fut pas bien grande. Le comte et son épouse occupèrent le haut bout de la table, tandis que Varney et Foster se placèrent endessous de la salière, côté toujours destiné aux personnes d'un rang inférieur. Foster, intimidé peut-être par une société à laquelle il était si peu accoutumé, ne prononça pas un seul mot pendant tout le repas. Varney, avec non moins de tact que de discernement, prit part à la conversation autant qu'il le fallait pour l'em-

pêcher de languir, sans avoir l'air de vouloir s'en mêler, et entretint la bonne humeur du comte au plus haut degré. La nature l'avait véritablement doué de toutes les qualités nécessaires pour jouer le rôle auquel il se trouvait appelé, étant d'une part discret et prudent, et ayant de l'autre un esprit subtil et inventif. La comtesse même, quoique prévenue contre lui pour plusieurs raisons, ne put s'empêcher de trouver sa conversation agréable, et fut plus disposée qu'elle ne l'avait encore été à joindre son suffrage aux éloges que le comte prodiguait à son favori. Le repas terminé, le comte et la comtesse se retirèrent dans leur appartement, et le plus profond silence régna dans le château pendant tout le reste de la nuit.

Le lendemain de bonne heure, Varney remplit auprès du comte les fonctions de chambellan et d'écuyer, quoiqu'il n'occupât que cette dernière place dans sa maison, où des gentilshommes de bonne famille étaient revêtus des mêmes grades que les premiers nobles du royaume dans celle du souverain. Les devoirs de chacune de ces charges étaient familiers à Varney, qui, descendu d'une famille ancienne, mais ruinée, avait été page du comte quand celui-ci avait commencé sa carrière. Il lui avait été fidèle dans l'adversité, avait su se rendre utile quand le comte avait marché à grands pas vers la fortune, et s'était ainsi établi un crédit fondé sur les services déja rendus et sur ceux qu'il rendait encore, de sorte qu'il était devenu pour son maître un confident presque indispensable.

— Donnez-moi un habit plus simple, Varney, dit le comte en quittant sa robe de chambre de soie à fleurs, doublée d'hermine; et chargez-vous de ces chaînes,

ajouta-t-il en lui montrant ses différens ordres qui étaient sur une table ; hier soir leur poids me rompait presque le cou. Je suis à demi résolu à ne plus m'en charger ; ce sont des fers inventés par de rusés coquins pour enchaîner les fous et les dupes. Qu'en pensez-vous, Varney ?

— En vérité, milord, je pense que des chaînes d'or ne ressemblent nullement aux autres, et que plus elles sont lourdes, plus le poids en paraît agréable.

— Cependant, Varney, j'ai presque pris la résolution qu'elles ne m'enchaîneront pas plus long-temps à la cour. Que puis-je gagner par de nouveaux services ? Quelle nouvelle faveur puis-je obtenir au-delà du rang et de la fortune dont je suis déjà assuré ? Quelle cause a fait tomber la tête de mon père ? N'est-ce point parce qu'il n'a pas su borner ses désirs ? Vous savez que j'ai moi-même couru bien des risques, que j'ai glissé bien des fois sur le bord du précipice : j'ai presque résolu de ne plus me confier à la mer, et de m'asseoir tranquillement sur le rivage.

— Et d'y ramasser des coquillages de compagnie avec don Cupidon, dit Varney.

— Que voulez-vous dire, Varney ? demanda le comte avec un mouvement de vivacité.

— Ne vous irritez pas contre votre serviteur, milord. Si la société d'une épouse qui offre une réunion de qualités si rares a pour vous tant de charmes que, pour en jouir avec plus de liberté, vous vouliez renoncer à tout ce qui a été jusqu'ici l'objet de vos désirs, quelques pauvres gentilshommes qui sont à votre service pourront en souffrir ; mais ce ne sera pas Richard Varney ; grace à vos bontés, il aura toujours de quoi se

soutenir d'une manière digne du poste distingué qu'il a rempli dans votre maison.

— Et vous sembliez mécontent quand je parlais de quitter une partie dangereuse, qui peut finir par nous ruiner tous deux.

— Moi, milord ! bien certainement je n'aurais aucune raison de regretter la retraite de Votre Seigneurie. Ce ne sera pas Richard Varney qui encourra le déplaisir de Sa Majesté et qui sera la fable de la cour, quand l'édifice le plus élevé qui ait jamais été fondé sur la faveur d'un prince s'évanouira comme la vapeur du matin. Tout ce que je désire, milord, c'est qu'avant de faire une démarche sur laquelle vous ne pourriez revenir, vous consultiez votre bonheur et votre réputation.

— Parlez, Varney; continuez, dit le comte, voyant que son favori semblait craindre d'en dire davantage. Je vous ai avoué que je n'ai pas encore pris un parti définitif, et je veux peser avec soin le pour et le contre.

— Eh bien ! milord, supposons donc la démarche faite; qu'il ne soit plus question du mécontentement du trône, des sarcasmes des courtisans, des gémissemens de vos amis. Vous êtes retiré dans un de vos châteaux les plus éloignés, si loin de la cour que vous n'entendez ni les plaintes de ceux qui vous sont attachés, ni la joie de vos ennemis. Supposons aussi que votre heureux rival voudra bien se contenter, chose au moins fort douteuse, d'ébranler le grand arbre qui lui a si longtemps caché le soleil, au lieu de l'abattre et de le déraciner. Eh bien ! l'ancien favori de la reine d'Angleterre, celui à qui était confié le commandement de ses armées, celui qui gouvernait à son gré les parlemens, est main-

tenant un gentilhomme campagnard, content de chasser sur ses terres, de boire son ale avec ses voisins, et de faire la revue de ses vassaux au premier ordre du grand shériff (1).

— Varney! dit le comte en fronçant le sourcil.

— Vous m'avez ordonné de parler, milord, et il faut que vous me permettiez de terminer mon tableau..... Sussex gouverne l'Angleterre; la santé de la reine chancelle; il s'agit de régler sa succession; l'ambition voit s'ouvrir une plus belle route qu'elle n'a jamais pu le désirer; vous apprenez tout cela à la campagne au coin de votre feu. Vous commencez alors à songer à vos espérances déçues, à la nullité à laquelle vous êtes condamné. Et pourquoi? Pour pouvoir admirer les yeux d'une épouse charmante plus d'une fois par quinzaine.

— C'en est assez, Varney; je ne vous ai pas dit que je prendrais avec précipitation, et sans considérer ce qu'exige le bien public, le parti auquel me portait mon goût pour le repos et pour le bonheur privé. Vous serez témoin, Varney, que si je triomphe de mes désirs pour la retraite, ce n'est point par des vues d'ambition; c'est pour me maintenir dans le poste où je pourrai servir ma patrie au moment du besoin. Maintenant ordonnez nos chevaux. Je prendrai, comme autrefois, un habit de livrée, et mon cheval portera la valise. Tu seras le maître aujourd'hui, Varney; ne néglige aucune des précautions qui peuvent endormir le soupçon. Nous serons à cheval dans quelques instans; je ne veux que prendre congé de milady, et je suis prêt. J'impose à mon cœur une cruelle tâche, j'en blesse un qui m'est

(1) Premier fonctionnaire d'un comté. — Éd.

plus cher que le mien ; mais l'amour de la patrie doit l'emporter sur l'amour conjugal.

Ayant ainsi parlé d'une voix ferme, mais avec un accent mélancolique, il quitta l'appartement dans lequel il venait de s'habiller.

— Je suis charmé que tu sois parti, pensa Varney ; car, quelque habitué que je sois aux folies des hommes, je n'aurais pu m'empêcher de rire de la tienne en ta présence. Tu peux te lasser bien vite de ton nouveau joujou, de cette jolie poupée digne fille d'Ève; peu m'importe. Mais il ne faut pas que tu te lasses si vite de ton ancien hochet, l'ambition; car en gravissant la montagne, milord, vous traînez Richard Varney à votre suite; et, comme il espère profiter de votre élévation, il n'épargnera ni le fouet ni l'éperon pour vous faire arriver le plus haut possible. Quant à vous, ma jolie dame, qui voulez être tout de bon comtesse, je vous conseille de ne pas me gêner dans ma marche, ou nous aurons un ancien compte à régler. Vous serez le maître aujourd'hui, me disait-il : sur ma foi, il pourra se faire qu'il ait parlé plus vrai qu'il ne le pensait. Et ainsi lui, que tant d'hommes doués de bon sens et de jugement regardent comme un politique aussi profond que Burleigh et Walsingham, comme un guerrier aussi habile que Sussex, le voilà qui devient soumis à un de ses serviteurs, et tout cela pour un œil noir, pour une peau nuancée de rouge et de blanc. La belle chute pour l'ambition ! Cependant si les charmes d'une femme peuvent servir d'excuse à l'égarement d'une tête politique, milord avait cette excuse à sa droite dans la charmante soirée d'hier. Eh bien, laissons aller les choses ; il travaillera à ma grandeur, ou je travaillerai à ma félicité ;

et quant à cette charmante comtesse, si elle ne parle pas de son entrevue avec Tressilian, et elle n'osera en parler, il faudra qu'elle fasse cause commune avec moi, que nous ayons nos secrets, et que nous nous soutenions mutuellement, en dépit du mépris qu'elle me témoigne. Allons à l'écurie. Je vais ordonner vos chevaux, milord; le temps viendra peut-être bientôt où mon écuyer ordonnera les miens.

A ces mots il sortit de l'appartement.

Cependant le comte était rentré dans la chambre à coucher pour prendre congé à la hâte de l'aimable comtesse, quoique osant à peine s'exposer à entendre de nouveau une demande qu'il lui coûtait de refuser, mais que la conversation qu'il venait d'avoir avec son premier écuyer l'avait déterminé à ne pas accepter.

Il la trouva revêtue d'une simarre de soie blanche doublée de fourrure, son petit pied introduit à la hâte dans d'élégantes pantoufles, sans s'être donné le temps de mettre ses bas, ses longs cheveux s'échappant de sa coiffe de nuit, et presque sans autre parure que ses charmes, que semblait rehausser encore le chagrin d'une séparation prochaine.

— Adieu, Amy, adieu, mon amour, lui dit le comte pouvant à peine s'arracher à ses embrassemens, et revenant à elle à plusieurs reprises pour la serrer de nouveau dans ses bras. Le soleil se montre sur l'horizon; je n'ose rester davantage. — Je devrais déjà être à dix milles d'ici.

C'est par ces mots qu'il voulut enfin annoncer le moment des adieux.

— Vous ne m'accorderez donc pas ma demande? lui dit la comtesse en souriant. Ah! chevalier déloyal, quel

chevalier courtois a jamais refusé d'octroyer à sa dame le don qu'elle lui demande, les pieds nus dans ses pantoufles ?

— Demandez-moi tout ce que vous voudrez, Amy, et je vous l'accorderai. Je n'en excepte que ce qui pourrait nous perdre tous deux.

— Eh bien, je ne vous demande plus de me reconnaître sur-le-champ pour ce qui me rendrait l'envie de toute l'Angleterre, pour l'épouse du plus noble, du plus brave, du plus tendrement chéri des barons anglais ; mais permettez-moi de partager ce secret avec mon père, et de mettre fin à la douleur que je lui ai causée. On dit qu'il est dangereusement malade.

— *On dit?* répéta vivement le comte : qui vous a dit cela ? Varney n'a-t-il pas fait dire à votre père tout ce dont nous pouvons l'instruire en ce moment, c'est-à-dire que vous êtes heureuse et bien portante ? Ne vous a-t-il pas dit qu'on avait trouvé le bon vieillard se livrant avec gaieté à son exercice favori ? Qui a osé faire naître d'autres idées dans votre esprit ?

—Personne, milord, personne, répondit la comtesse alarmée du ton dont il faisait cette question. Cependant, milord, je désirerais beaucoup m'assurer par mes propres yeux que mon père est en bonne santé.

— Cela est impossible, Amy. Vous ne pouvez avoir en ce moment aucune communication avec votre père ni avec sa maison. Ce serait un beau trait de politique que de prendre pour confidens d'un pareil secret plus de personnes qu'il n'est indispensable d'en avoir ! D'ailleurs cet homme de Cornouailles, ce Trevaillon, Tressilian, n'importe son nom, n'est-il pas sans cesse chez votre père, et ne doit-il pas savoir tout ce qu'on y fait ?

— Mon père, milord, est connu depuis long-temps pour un homme prudent et respectable; et quant à Tressilian, je gagerais la couronne de comtesse que je dois porter un jour publiquement que, si nous pouvons nous pardonner le mal que nous lui avons fait, il est incapable de rendre le mal pour le mal.

— Je ne m'y fierai pourtant point, Amy : je ne me fierai point à lui. J'aimerais mieux que le diable se mêlât de nos affaires que ce Tressilian.

— Et pourquoi, milord? lui demanda la comtesse, quoiqu'elle tremblât intérieurement du ton déterminé avec lequel il s'exprimait; pourquoi avez-vous de Tressilian une opinion si défavorable?

— Madame, répondit le comte, ma volonté doit être pour vous une raison suffisante. Mais si vous désirez en savoir davantage, considérez avec qui ce Tressilian est ligué: il est l'ami, le protégé de ce Ratcliffe, de ce Sussex, contre lequel ce n'est pas sans peine que je maintiens mon terrain dans les bonnes graces d'une maîtresse soupçonneuse. S'il obtenait sur moi l'avantage d'être instruit de notre mariage avant qu'Élisabeth fût convenablement disposée à l'apprendre, je serais à jamais disgracié; peut-être même deviendrais-je victime de son ressentiment, car elle a quelque chose du caractère de son père Henry.

— Mais pourquoi, milord, avez-vous conçu une opinion si injurieuse d'un homme que vous connaissez si peu? Vous ne connaissez Tressilian que par moi, et c'est moi qui vous assure que pour rien au monde il ne trahirait notre secret. Si je l'ai offensé par amour pour vous, je n'en dois que plus désirer de vous voir lui rendre justice. S'il suffit de vous parler de lui pour

vous offenser, que diriez-vous donc si je l'avais vu?

— Si vous l'aviez vu! répéta le comte en fronçant le sourcil, vous feriez bien de tenir cette entrevue aussi secrète que ce dont on parle dans le confessionnal. Je ne désire la ruine de personne; mais quiconque voudra pénétrer mes secrets, fera bien de prendre garde à lui. Le sanglier ne souffre pas qu'on le traverse dans sa course terrible.

— Terrible en effet! dit la comtesse à demi-voix, et pâlissant.

— Qu'avez-vous, mon amour? lui dit le comte en la soutenant dans ses bras; remettez-vous au lit; vous l'avez quitté trop matin. Avez-vous quelque chose à me demander qui ne puisse compromettre ma fortune, ma vie et mon honneur?

— Rien, milord, rien, répondit-elle d'une voix faible. Je désirais vous parler de quelque chose, mais votre colère me l'a fait oublier.

— Vous vous le rappellerez quand nous nous reverrons, mon amour, lui dit le comte en l'embrassant avec tendresse; et excepté ces demandes que je ne puis ni n'ose vous accorder, il faudra que vos désirs soient au-dessus de tout ce que l'Angleterre et toutes ses dépendances peuvent fournir, s'ils ne sont pas accomplis à la lettre.

Il partit en prononçant ces mots. Au bas de l'escalier Varney lui donna un grand manteau de livrée et un chapeau rabattu, déguisement qui le rendait méconnaissable. Les chevaux étaient prêts dans la cour pour lui et pour Varney; car deux domestiques, initiés jusqu'à un certain point dans le secret, c'est-à-dire croyant que leur maître avait en cet endroit une intrigue avec

une belle dame, dont le nom et la qualité leur étaient inconnus, étaient déjà partis pendant la nuit.

Tony Foster lui-même tenait la bride du palefroi du comte, coursier aussi vigoureux qu'agile, tandis que son domestique présentait un cheval plus brillant et plus richement harnaché à Richard Varney, qui devait jouer le rôle de maître sur la route.

Cependant, en voyant le comte s'approcher, Varney s'avança pour tenir les rênes du cheval de son maître, et empêcha Foster de remplir cette fonction, la regardant sans doute comme un des privilèges de sa place. Foster parut mécontent de perdre l'occasion de faire sa cour à son patron; mais il céda à Varney, sans oser lui faire aucune observation. Le comte monta à cheval d'un air distrait; et, oubliant que son rôle de domestique devait le faire marcher derrière son prétendu maître, il sortit de la cour sans penser à Varney, faisant un signe de la main à la comtesse, qui lui adressait ses derniers adieux en agitant un mouchoir à une croisée.

Tandis que sa taille imposante s'effaçait sous la voûte sombre qui conduisait hors de la cour : — Voilà de la plus fine politique, dit Varney, le domestique qui passe avant le maître! Et saisissant ce moment pour dire un mot à Foster : — Tu as l'air de me regarder avec humeur, Tony, lui dit-il; si je t'ai privé d'un regard gracieux de milord, je l'ai engagé à te laisser une récompense de tes fidèles services qui ne te sera pas moins agréable. Voici une bourse d'aussi bon or que le pouce d'un avare en ait jamais compté. Prends cela, ajouta-t-il tandis que la figure de Foster s'épanouissait, et ajoute cet or à celui qu'il a donné la nuit dernière à Jeannette.

— Comment! Que dites-vous? Il a donné de l'or à Jeannette?

— Sans doute. Et pourquoi non? Les services qu'elle rend à la comtesse ne méritent-ils pas une récompense?

— Elle n'y touchera point! Il faudra qu'elle le rende! Je connais milord, il aime les nouveaux visages. Ses affections changent aussi souvent que la lune.

— As-tu perdu l'esprit, Foster? Te flattes-tu d'avoir assez de bonheur pour que milord ait une fantaisie pour ta fille? Qui diable s'amuse à écouter l'alouette tandis que le rossignol chante?

— Alouette ou rossignol, tout est bon pour l'oiseleur; et je sais, M. Varney, que vous savez parfaitement siffler avec l'appeau pour faire tomber les oiseaux dans ses filets. Du diable si je prétends que vous fassiez de Jeannette ce que vous avez fait de tant de pauvres filles! Vous riez! Je vous répète que je veux au moins sauver un membre de ma famille des griffes de Satan; et vous pouvez y compter. Elle rendra cet or.

— Ou elle te le donnera à garder, Tony, ce qui sera la même chose. Mais j'ai à te parler de quelque chose de plus sérieux. Notre maître part dans des dispositions fâcheuses pour nous.

— Que voulez-vous dire? Est-il déjà las de son joujou, de sa poupée? Il a dépensé pour elle de quoi payer la rançon d'un roi, et il a sans doute regret à son marché.

— Point du tout, Tony; il en est fou plus que jamais, et il veut quitter la cour pour elle. Alors, adieu nos espérances, nos possessions et nos sûretés. On nous reprend nos biens d'Église, et nous serons bien heureux si l'on ne nous en fait pas restituer les revenus.

— Ce serait une ruine! s'écria Foster le front ridé

par la crainte; et tout cela pour une femme! Si c'eût été pour le bien de son ame, à la bonne heure. Moi-même je voudrais quelquefois me retirer du monde auquel je suis comme englué, et être comme un des plus pauvres de notre congrégation.

— C'est ce qui pourra bien t'arriver, Tony; mais je crois que le diable ne perdra rien à ta pauvreté forcée; ainsi tu n'y gagneras d'aucun côté. Mais suis mes conseils, et tu peux encore obtenir la propriété de Cumnor-Place. Ne parle à personne de la visite de ce Tressilian. N'en ouvre pas la bouche à moins que je ne te le dise.

— Et pourquoi, s'il vous plaît? demanda Foster d'un air soupçonneux.

— Sotte bête! dans l'humeur où se trouve milord, ce serait le moyen de le confirmer dans son projet de retraite. S'il savait qu'un tel spectre est apparu à la comtesse, en son absence, il voudrait être le dragon veillant sur ses pommes d'or. Et alors, Tony, que te reste-t-il à faire? Le sage entend à demi-mot. Adieu, il faut que je le suive.

A ces mots il fit sentir l'éperon à son cheval, et partit au grand galop pour rejoindre le comte.

— Puisses-tu te rompre le cou, maudit païen! dit Foster en le regardant s'éloigner. Il faut pourtant exécuter ses ordres, car nous avons tous deux le même intérêt. Mais Jeannette me remettra ces pièces d'or; je les emploierai de manière ou d'autre pour le service de Dieu, et je les garderai à part dans mon coffre-fort jusqu'à ce que j'en trouve l'occasion; autrement il en pourrait sortir une vapeur contagieuse qui se répandrait sur Jeannette. Non, il faut qu'elle reste pure comme un

esprit bienheureux, quand ce ne serait que pour qu'elle puisse prier Dieu pour son père. J'ai besoin de ses prières, car je suis dans une passe dangereuse. On fait courir d'étranges bruits sur ma manière de vivre. La congrégation me regarde avec froideur; et quand Holdforth, dans son dernier sermon, comparait les hypocrites à un sépulcre blanchi dont l'intérieur est rempli d'ossemens, il me sembla qu'il avait les yeux fixés sur moi. Ces puritains sont d'une sévérité... Mais j'essaierai... Je vais lire ma Bible pendant une heure avant d'ouvrir mon coffre-fort.

Cependant Varney eut bientôt rejoint le comte, qui l'attendait à la petite porte du parc.

— Vous perdez le temps Varney, lui dit le comte, et les instans sont chers. Il faut que j'arrive à Woodstock pour quitter mon déguisement, et jusque-là je ne voyage pas sans danger.

— Ce n'est qu'une course de deux heures, milord. Je me suis arrêté un instant pour recommander de nouveau à Foster d'apporter tous ses soins pour que notre secret soit bien gardé, et pour lui demander l'adresse d'un homme que je destine à remplacer Trevors au service de Votre Seigneurie.

— Croyez-vous qu'il soit parfaitement propre à cette place?

— Il paraît promettre beaucoup, milord. Mais si vous vouliez continuer votre route sans moi, je retournerais à Cumnor, et je vous l'amènerais à Woodstock avant que vous soyez sorti du lit.

— Vous savez que j'y suis profondément endormi en ce moment; mais n'épargnez pas votre cheval, afin de vous y trouver à mon lever.

A ces mots, il partit à toute bride, tandis que Varney retourna à Cumnor par la grande route, évitant de passer près du parc. Il descendit à la porte de *l'Ours-Noir,* et demanda à parler à Michel Lambourne. Le respectable neveu de l'aubergiste ne fit pas attendre son nouveau patron; mais il semblait avoir l'oreille basse.

— Tu as perdu la piste de ton camarade Tressilian, dit Varney; je le vois à ta mine de pendard. Est-ce là ton adresse si vantée, effronté fripon?

— Par la mort! dit Lambourne, jamais on n'a si bien suivi les traces d'un renard. Je l'ai vu se terrer ici chez mon oncle, je l'ai vu souper, je l'ai vu entrer dans sa chambre; en un mot je me suis attaché à lui comme son ombre, et *presto*, avant le jour il était parti, sans que personne l'eût vu, pas même le valet d'écurie.

— Je serais tenté de croire que tu veux me tromper; mais si je viens à le découvrir, sur mon ame, tu t'en repentiras.

— Le meilleur chien peut se trouver en défaut. Avais-je quelque intérêt à le faire disparaître? Demandez à Giles Gosling mon oncle, à ses garçons, au valet d'écurie, à Cicily, à toute la maison, si je l'ai perdu de vue un instant de toute la soirée. Diable! je ne pouvais pas m'établir dans sa chambre comme un garde-malade après l'y avoir vu entrer. Vous en conviendrez, j'espère.

Varney prit quelques informations dans la maison, et elles confirmèrent ce que Lambourne venait de lui dire. On déclara unanimement que Tressilian était parti pendant la nuit, sans en avoir prévenu personne.

— Mais il est juste de dire, ajouta l'hôte, qu'il a laissé sur la table de quoi payer complètement son écot, et un

pour-boire aux garçons, ce qui était d'autant moins nécessaire qu'il paraît qu'il n'a donné à personne la peine de seller son cheval.

Convaincu que Lambourne ne l'avait pas trompé, Varney commença à lui parler de ses projets pour l'avenir, lui disant que Foster lui avait appris qu'il n'aurait pas d'aversion à entrer au service d'un seigneur.

— Avez-vous jamais été à la cour ? lui demanda-t-il.

— Non, répondit Lambourne ; mais depuis l'âge de dix ans j'ai rêvé une fois par semaine que je m'y trouvais et que j'y faisais fortune.

— Ce sera votre faute si votre rêve ne s'accomplit pas. Avez-vous besoin d'argent ?

— On n'en a jamais trop quand on aime le plaisir.

— Cette réponse suffit ; elle est honnête. Maintenant savez-vous quelles qualités on exige de celui qui est au service d'un courtisan ?

— Je crois qu'il doit avoir l'œil ouvert, la bouche fermée, la main prête à tout, l'esprit subtil, et une conscience intrépide.

— Et il y a sans doute long-temps que la tienne ne connaît plus la crainte ?

— Je ne me souviens pas qu'elle l'ait jamais connue ; dans ma première jeunesse, j'ai eu quelques scrupules ; mais le tumulte de la guerre en a dispersé une partie, et j'ai noyé le reste dans les vagues de l'Atlantique.

— Tu as donc servi dans les Indes ?

— Orientales et occidentales, sur terre et sur mer. J'ai servi le Portugal et l'Espagne, la Hollande et la France, et j'ai fait la guerre pour mon propre compte avec une troupe de braves, sur un brick fin voilier, qui au-delà de la ligne n'était en paix avec personne.

— Eh bien, tu peux te rendre utile à milord, ainsi qu'à moi-même. Mais prends-y garde, je connais le monde; peux-tu être fidèle ?

— Si vous ne connaissiez pas le monde, je devrais répondre affirmativement, sans hésiter, et le jurer sur ma vie, sur mon honneur; mais comme Votre Honneur paraît désirer une réponse dictée par la vérité plutôt que par la politique, je vous dirai que je puis vous être fidèle jusqu'au pied d'une potence; fidèle jusqu'au nœud coulant de la corde, si je suis bien traité, bien payé : sinon, non.

— Et à toutes tes autres vertus, dit Varney d'un ton ironique, tu ajoutes sûrement l'heureuse faculté de pouvoir paraître grave et religieux au besoin.

— Il ne m'en coûterait rien de vous le laisser croire; mais pour vous répondre rondement, je dois vous dire non. S'il vous faut un hypocrite, adressez-vous à Tony Foster, qui depuis sa jeunesse est tourmenté par les visites de ce fantôme qu'on nomme religion, quoiqu'au bout du compte le diable n'y perde rien. Non, je ne suis pas de cette humeur.

— Eh bien! si tu n'as pas d'hypocrisie, as-tu un bon cheval à l'écurie ?

— Je vous en réponds, un cheval qui franchira les haies et les fossés comme le meilleur cheval de chasse de Milord-Duc. Quand je fis une petite escapade à Shoosters-Hill, en disant quelques mots sur la grande route à un fermier dont la poche était mieux garnie que le cerveau, il me tira d'affaire en quelques instans, en dépit de tous ceux qui me poursuivaient.

— Eh bien! vite en selle, et suis-moi. Laisse ici tout ton bagage, et je vais te faire entrer au service d'un

homme, où si tu ne prospères pas ce ne sera pas la faute de la fortune, mais la tienne.

— On ne peut mieux ; de tout mon cœur : je suis prêt dans un instant. Holà ! hé, palefrenier ! qu'on selle mon cheval au plus vite, ou gare ta caboche ! Cicily, gentille Cicily ! viens me faire tes adieux, et que je te donne la moitié de ma bourse pour te consoler de mon absence.

— Par le nom de Gog (1), s'écria Giles Gosling qui venait d'entendre ces préparatifs de départ, Cicily n'a que faire de tes présens. Bon voyage, et puisses-tu trouver la grace quelque part, quoique, à dire vrai, je ne pense pas que tu ailles au pays où elle pousse.

—Fais-moi donc voir ta Cicily, mon hôte. On prétend que c'est une beauté, dit Varney.

— Une beauté brûlée par le soleil, en état de résister à la pluie et au vent, mais qui n'a rien qui puisse plaire à des galans comme vous, monsieur ; elle garde sa chambre, et ne s'expose pas aux regards des courtisans.

— A la bonne heure, mon cher hôte ; que la paix soit avec elle. Mais nos chevaux s'impatientent ; nous vous souhaitons le bonjour.

— Mon neveu s'en va donc avec vous, monsieur ?

— Telle est son intention, répondit Varney.

— Tu as raison, Michel, reprit Gosling, parfaitement raison. Tu as un bon cheval, maintenant prends garde au licou. Ou, si de toutes les manières de finir tes jours la corde est celle qui te convient le mieux, comme cela me paraît vraisemblable d'après le parti que tu

(1) *Gogsnouns!* Nous hasardons la traduction de cette interjection ; on trouve dans les anciennes comédies de fréquentes allusions à Gog et à Magog, ces deux géans dont les statues sont encore à Guild-Hall, à Londres. — Éd.

prends, fais-moi le plaisir de choisir une potence le plus loin de Cumnor qu'il te sera possible.

Sans s'inquiéter des adieux de mauvais augure de Giles Gosling, l'écuyer du comte et Lambourne montèrent à cheval, et coururent avec tant de rapidité qu'ils ne purent reprendre leur conversation que lorsqu'ils eurent à gravir une montagne escarpée.

— Tu consens donc, dit Varney, à entrer au service d'un seigneur de la cour?

— Oui, monsieur, si mes conditions vous conviennent.

— Et quelles sont ces conditions ?

— Si je dois avoir les yeux ouverts sur les intérêts de mon maître, il faut qu'il les ferme sur mes défauts.

— Pourvu qu'ils ne soient pas de nature à nuire à son service.

— C'est justice : ensuite si j'abats du gibier, je dois avoir les os à ronger.

— Rien de plus raisonnable. Pourvu que tes supérieurs soient servis avant toi.

— Fort bien. Il me reste à vous dire que, si j'ai quelque querelle avec la justice, mon maître doit m'aider à en sortir les mains nettes. C'est un point capital.

— C'est encore juste, pourvu que cette querelle ait eu pour cause le service de ton maître.

— Quant aux gages, dit Lambourne d'un air indifférent, je n'en parle point, parce que je compte vivre sur les profits secrets.

— Ne crains rien ; tu ne manqueras ni d'argent ni de moyens de te divertir. Tu vas dans une maison où l'or sort par les yeux, comme on dit.

— Cela me convient à ravir ; il ne s'agit plus que de m'apprendre le nom de mon maître.

— Je me nomme Richard Varney.

— Mais je veux dire le nom du noble lord au service duquel vous devez me faire entrer.

— Comment, misérable! te crois-tu trop grand seigneur pour m'appeler ton maître? Je te permets d'être impudent avec les autres; mais songe bien qu'avec moi...

— Je demande pardon à Votre Honneur; mais je vous ai vu si familier avec Tony Foster, avec lequel je suis si familier moi-même, que.....

— Je vois que tu es un rusé coquin : écoute-moi. Il est vrai que je me propose de te faire entrer dans la maison d'un grand seigneur; mais c'est moi qui te donnerai tous les ordres, c'est de moi que tu dépendras. Je suis son premier écuyer. Tu sauras bientôt son nom. C'est un homme qui gouverne l'état, qui porte tout le poids de l'administration.

— De par le ciel! c'est un excellent talisman pour découvrir les trésors cachés.

— Quand on sait l'employer avec discrétion. Mais prends-y garde, car tu pourrais évoquer un démon qui te réduirait en atômes.

— Suffit. Je me renfermerai dans des bornes convenables.

Les deux voyageurs reprirent alors le galop, et arrivèrent bientôt au parc royal de Woodstock. Cet ancien domaine de la couronne était alors bien différent de ce qu'il avait été quand, résidence de la belle Rosemonde, il était le théâtre des amours secrètes et illicites de Henri II, et bien plus différent encore de ce qu'il est aujourd'hui que Blenheim-House retrace les victoires de Marlborough, et atteste le génie de Vanburgh (1),

(1) Voyez sur Woodstock, Blenheim, Vanburgh, etc., les premières notes du roman de *Woodstock*. — Éd.

quoique décrié de son temps par des hommes d'un goût fort inférieur au sien. C'était, sous le règne d'Élisabeth, un vieux palais tombant en ruines, qui, depuis bien long-temps, n'avait pas été honoré de la présence du souverain, ce qui avait considérablement appauvri le village voisin. Cependant les habitans avaient présenté plusieurs pétitions à la reine pour la supplier de jeter parfois sur eux un regard de protection et de bonté, et tel était le motif ostensible qui avait conduit le comte à Woodstock.

Varney et Lambourne entrèrent sans cérémonie dans la cour du vieux château, qui offrait ce matin un air animé qu'on n'y avait pas vu depuis deux règnes. Les officiers de la maison du comte, ses domestiques en livrée, ses gardes, allaient et venaient avec tout le bruit ordinaire à leur profession. On entendait les hennissemens des chevaux et les aboiemens des chiens; car le comte, chargé d'examiner l'état actuel de ce domaine, s'était fait suivre de tout ce qui lui était nécessaire pour goûter le plaisir de la chasse dans le parc, qu'on disait être le premier qui eût été entouré de murs en Angleterre, et dans lequel il se trouvait un grand nombre de daims, qui, depuis long-temps, y vivaient sans être troublés. Un grand nombre d'habitans, espérant que cette visite extraordinaire produirait un résultat favorable à leurs désirs, s'étaient rassemblés dans la cour, et attendaient que le grand homme fût visible. L'arrivée de Varney excita leur attention; le bruit se répandit bientôt parmi eux que c'était le premier écuyer du comte, et ils cherchèrent à mériter ses bonnes graces en se découvrant la tête, et en s'approchant avec em-

pressement pour tenir la bride et l'étrier de son cheval et de celui de son compagnon.

— Éloignez-vous un peu, mes maîtres, leur dit Varney avec hauteur, et n'empêchez pas les domestiques de faire leur devoir.

Les villageois mortifiés se retirèrent, tandis que Lambourne, voulant copier les airs du premier écuyer, repoussait encore plus durement ceux qui l'entouraient. — Bas les mains, paysans (1); au diable! croyez-vous que nous manquions de domestiques pour nous servir?

Ils donnèrent leurs chevaux à des gens en livrée, et entrèrent dans le château avec un air de supériorité que sa naissance et une longue habitude rendaient naturel à Varney, et que Lambourne tâchait d'imiter aussi bien qu'il lui était possible, tandis que les pauvres habitans de Woodstock se disaient bas les uns aux autres : — Que Dieu nous délivre de ces impudens : si le maître ressemble aux valets, que le diable les emporte tous; il ne prendra que ce qui lui appartient.

— Silence, voisins! dit le bailli, et mordez-vous la langue pour qu'elle ne dise pas de sottises. Avec le temps nous saurons tout. Personne ne sera jamais reçu à Woodstock avec autant de plaisir que l'était le fier roi Henry. Si par hasard il donnait à un paysan une volée de coups de houssine, il lui jetait ensuite à la tête une poignée de pièces d'argent à son effigie, et c'était le moyen de faire tout oublier.

Puisse son ame être en paix! dirent les paysans. Il se passera du temps avant que la reine Élisabeth nous distribue des coups de houssine.

(1) *Jack peasant*. Nom générique des paysans. — Éd.

— C'est ce qu'on ne peut savoir, répondit le bailli : patience, mes bons voisins, et consolons-nous en songeant que nous méritons de recevoir de semblables faveurs de Sa Majesté.

Cependant Varney, suivi de son nouveau serviteur, entra dans l'antichambre, où des gens plus importans que ceux qui remplissaient la cour attendaient l'instant où se montrerait le comte. Tous firent la cour à Varney avec plus ou moins de déférence, suivant leur rang, ou l'affaire qui les amenait au lever de son maître. A la question générale : — Quand milord paraîtra-t-il, M. Varney? Il répondit en peu de mots : — Ne voyez-vous pas mes bottes? J'arrive d'Oxford ; je n'en sais rien. La même demande lui ayant été faite par un homme d'un rang plus élevé : — Je vais m'en informer du chambellan, sir Thomas Copely, répondit-il. Le chambellan, distingué par sa clef d'argent, dit que le comte n'attendait que l'arrivée de M. Varney pour descendre, mais qu'il voulait d'abord lui parler en particulier. Varney salua donc la compagnie, et en prit congé pour entrer dans l'appartement de son maître.

Il y eut pendant quelques minutes un murmure produit par l'attente, qui fit place au plus profond silence quand on vit s'ouvrir une porte à deux battans située au fond de l'appartement, et que le comte arriva, précédé de son chambellan et de son majordome, et suivi de Richard Varney. Ses traits nobles et majestueux n'avaient rien de cette insolence qu'on lisait sur le front des courtisans qui composaient sa suite. Il proportionnait ses politesses au rang de ceux à qui il les adressait; mais l'individu le plus obscur obtenait de lui un regard gracieux. Les questions qu'il fit sur l'état du château et

de ses dépendances, sur les avantages qui pouvaient résulter pour le village et les environs des voyages que la reine y ferait de temps en temps, semblaient prouver qu'il avait lu avec attention la pétition des habitans, et qu'il désirait leur être favorable.

—Maintenant, que le Seigneur le protège! dit à demi-voix le bailli, qui était entré à la tête d'une députation des habitans; voyez comme il a l'air pâle: je parierais qu'il a passé la nuit à lire notre mémoire. Maître Toughyarn, qui a été six mois à le rédiger, disait qu'il faudrait une semaine pour bien le comprendre, et il n'a pas fallu vingt-quatre heures au comte pour en extraire la quintessence.

Le comte les assura alors qu'il engagerait la reine à honorer quelquefois de sa présence son château royal de Woodstock, afin de faire jouir les habitans des environs des mêmes avantages qu'ils avaient eus sous le règne de ses prédécesseurs. En attendant, il était charmé d'être l'interprète de ses intentions favorables, et d'avoir à les informer que Sa Majesté, pour donner de l'encouragement et de l'activité au commerce de Woodstock, avait résolu d'y établir un marché pour la laine.

Cette bonne nouvelle produisit des transports de joie, non-seulement parmi les membres de la députation qui se trouvaient dans l'appartement, mais encore parmi les paysans rassemblés dans la cour, où elle ne tarda point à arriver. Les magistrats présentèrent au comte, en fléchissant le genou, les libertés et franchises de Woodstock, avec une bourse pleine de pièces d'or qu'il donna sur-le-champ à Varney; et celui-ci en remit une partie à Lambourne comme un avant-goût des profits que lui vaudrait son nouveau service.

Le comte et sa suite ne tardèrent pas à monter à cheval pour retourner à la cour, au milieu des cris d'allégresse de tous les habitans de Woodstock. On entendait de toutes parts : *Vive la reine Élisabeth! Vive le noble comte de Leicester!* L'urbanité du comte couvrait même d'un vernis de popularité les gens de sa suite, dont l'air hautain avait d'abord jeté du discrédit sur leur maître, et le cri de *Vivent le comte et tous ceux qui lui sont attachés !* frappa les oreilles de Varney et de Lambourne, qui suivaient leur maître chacun à son rang.

CHAPITRE VIII.

L'HÔTE. — « Donnez-moi vos conseils, on les écoutera,
» Monsieur Fenton, et même on s'y conformera. »

SHAKSPEARE. *Les Femmes de Windsor.*

Il devient indispensable de remonter au détail des circonstances qui accompagnèrent, ou pour mieux dire qui occasionèrent la disparition soudaine de Tressilian de l'auberge de *l'Ours-Noir*. Après sa rencontre avec Varney, il était retourné au caravanserai de Giles Gosling, où il s'était enfermé dans sa chambre, avait demandé papier, plume et encre, et annoncé qu'il passerait la journée dans son appartement. Il reparut pourtant dans la soirée dans la grande salle, où Michel, qui avait surveillé avec soin tous ses mouvemens, suivant l'engagement qu'il en avait pris, tâcha de renouer connaissance avec lui en lui disant qu'il espérait qu'il ne conservait pas de rancune de l'affaire de la matinée.

Mais Tressilian repoussa fortement ses avances, quoique avec civilité. — M. Lambourne, lui dit-il, je crois que vous devez être satisfait de la manière dont je vous ai indemnisé du temps que je vous ai occupé. Sous le masque de simplicité grossière dont vous vous couvrez, je sais que vous avez assez de sens pour me comprendre quand je vous dis franchement que, l'objet que j'avais en vue se trouvant rempli, nous devons être désormais étrangers l'un pour l'autre.

— *Voto a Dios!* s'écria Lambourne en relevant d'une main ses moustaches, et en portant l'autre sur la poignée de son sabre; si je croyais que vous eussiez dessein de m'insulter...

— Vous auriez assez de discrétion pour le souffrir, comme c'est votre devoir dans tous les cas, répondit tranquillement Tressilian. Vous connaissez trop bien la distance qui nous sépare pour me demander une plus ample explication. Je vous souhaite le bonsoir.

A ces mots il lui tourna le dos, et se mit à causer avec l'aubergiste. Lambourne mourait d'envie de faire le rodomont, mais sa colère se borna à jurer entre les dents, et céda à l'influence qu'un homme d'un rang et d'un mérite supérieurs possède toujours sur des êtres de l'espèce d'un tel misérable. Il s'assit en silence d'un air boudeur dans un coin de la salle, occupé d'une manière marquée à suivre des yeux tous les mouvemens de Tressilian, contre qui il commençait à nourrir des projets de vengeance pour son propre compte, et il espérait pouvoir les accomplir en exécutant les ordres de Varney. L'heure du souper arriva, et quand il fut terminé, Tressilian se retira dans son appartement, et chacun en fit autant.

Il n'était pas couché depuis bien long-temps, quand le cours des réflexions qui l'occupaient, et qui remplaçaient pour lui le sommeil, fut interrompu tout à coup par le bruit que fit sa porte en roulant sur ses gonds, et par un faible rayon de lumière qui se répandit dans sa chambre. Brave comme l'acier, il sauta à bas de son lit, saisit son épée, et allait la tirer quand une voix lui dit : — Tout doux, M. Tressilian, tout doux ; c'est moi, c'est votre hôte, Giles Gosling.

Et en même temps, ouvrant la lanterne sourde, qui n'avait répandu jusqu'alors qu'une faible lueur, il fit reconnaître ses traits et sa figure de bonne humeur à Tressilian étonné.

— Que signifie ceci, M. Gosling? Avez-vous aussi bien soupé que la nuit dernière? Vous méprenez-vous de chambre, ou croyez-vous que celle d'un de vos hôtes soit un lieu convenable pour venir faire vos tours à minuit?

— Je ne me trompe ni de lieu ni d'heure, M. Tressilian; je connais l'un et l'autre aussi bien qu'aucun aubergiste d'Angleterre. Mais il y a d'une part mon pendard de neveu qui vous a guetté toute la soirée mieux que jamais chat n'a guetté une souris; d'une autre vous avez eu une querelle, vous vous êtes battu, soit avec lui, soit avec quelque autre, et je crains qu'il n'en résulte quelque danger pour vous.

— Vous êtes fou, mon cher hôte; votre neveu est au-dessous de mon ressentiment; d'ailleurs, quelle raison avez-vous de croire que j'aie eu une querelle avec qui que ce soit?

— Je l'ai vu à la couleur de vos joues quand vous êtes rentré, monsieur; c'est un indice aussi sûr qu'il est

certain que la conjonction de Mars avec Saturne porte malheur. Ensuite les boucles de votre ceinturon étaient placées de travers ; vous aviez l'air agité, vous marchiez d'un pas rapide : enfin, tout annonçait que votre main et la poignée de votre épée s'étaient caressées depuis peu.

— Hé bien, mon bon hôte, quand il serait vrai que j'eusse été obligé de tirer l'épée, pourquoi cette circonstance vous fait-elle sortir d'un lit bien chaud à une pareille heure ? vous voyez qu'aucun malheur n'en est résulté.

— Non, mais qui sait ce qui en résultera ? Tony Foster est un homme dangereux ; il a à la cour de puissantes protections qui l'ont tiré d'affaire en plus d'une occasion. Et mon neveu... je vous ai dit ce qu'il est. Si deux coquins ont renoué connaissance, je ne voudrais pas, mon digne hôte, que ce fût à vos dépens. Michel a questionné le garçon d'écurie pour savoir quand vous partiez, et quel chemin vous deviez prendre. Or, je voudrais que vous réfléchissiez si vous n'avez rien fait ou rien dit qui pût faire méditer quelque trahison contre vous.

— Vous êtes un honnête homme, Gosling, dit Tressilian après un moment de réflexion, et je vous parlerai avec franchise. Si ces deux coquins ont de mauvais desseins contre moi, et je ne nie pas que cela soit possible, c'est parce qu'ils sont les agens subalternes d'un scélérat plus puissant.

— Vous voulez dire M. Richard Varney, n'est-ce pas ? il était hier à Cumnor-Place, et, malgré ses précautions, il a été aperçu par quelqu'un qui me l'a dit.

— C'est lui dont je veux parler, mon hôte.

— Hé bien, pour l'amour du ciel, M. Tressilian, prenez garde à vous; ce Varney est le protecteur et le patron de Foster, qui a obtenu de lui la jouissance de Cumnor-Place et du parc. Varney a obtenu les biens de l'abbaye d'Abingdon, dont ce domaine fait partie, de son maître le comte de Leicester. On dit qu'il a tout pouvoir sur l'esprit du comte, quoique j'aie trop bonne opinion de ce dernier pour croire qu'il emploie Varney comme certaines gens le prétendent; or, le comte peut tout sur l'esprit de la reine (j'entends tout ce qui est juste et convenable). Vous voyez donc quel ennemi vous vous êtes fait.

— Eh bien, c'est une affaire finie ; je ne saurais y remédier.

— Mais il faut y remédier de manière ou d'autre. Richard Varney, grace à son influence sur l'esprit du comte, et à de vieilles prétentions vexatoires qu'il fait valoir comme héritier de tous les droits de l'abbaye; Richard Varney inspire tant de terreur qu'on ose à peine prononcer son nom ; encore moins le contre-carrer dans ses sourdes menées. Vous en pouvez juger par la conversation d'hier soir. On ne s'est pas gêné pour parler de Tony Foster, mais on n'a pas dit un mot de Varney ; et cependant chacun est convaincu que c'est lui qui fait garder avec tant de mystère une belle dame à Cumnor-Place. Mais vous en savez à ce sujet plus que moi, car, quoique les dames ne portent pas d'épée, elles ont fait sortir plus d'une lame du fourreau.

— Oui, brave Gosling, je sais sur cette infortunée bien des détails que vous ne pouvez savoir, et, ayant en ce moment besoin d'avis et de conseils, je prendrai volontiers les vôtres. Je vous apprendrai donc toute son

histoire, d'autant plus qu'après vous l'avoir racontée j'aurai un service à vous demander.

— Je ne suis qu'un pauvre aubergiste, M. Tressilian, et peu capable de faire agréer mes avis à un homme comme vous; mais, aussi sûr que j'ai fait honnêtement mon chemin dans ce monde en donnant bonne mesure et en ne faisant payer qu'un écot raisonnable, je suis un honnête homme, et s'il arrive que je ne puisse vous aider, du moins je suis incapable de trahir votre confiance. Parlez-moi donc à cœur ouvert, comme si vous parliez à votre père, et soyez certain que ma curiosité, car c'est une des vertus de mon état, est accompagnée d'une dose raisonnable de discrétion.

— Je n'en doute pas, Gosling, répondit Tressilian; et, tandis que son auditeur se préparait à lui donner toute son attention, il réfléchit un instant comment il commencerait son récit. — Pour me rendre intelligible, dit-il enfin, il faut que je remonte un peu haut. Vous avez entendu parler de la bataille de Stoke, et peut-être de sir Roger Robsart, qui embrassa vaillamment le parti de Henry VII, aïeul de la reine, et qui mit en déroute le comte de Lincoln, lord Géraldin, avec ses Irlandais, et les Flamands que la duchesse de Bourgogne avait envoyés au secours de Lambert Simnel.

— Je me rappelle tout cela, dit Gosling. On en chante la ballade douze fois par semaine dans ma grande salle. Sir Roger Robsart de Devon!... c'est en parlant de lui que les ménestrels chantent encore aujourd'hui:

De nos guerriers c'était la fleur,
Au milieu du carnage.
Tel un roc brave la fureur
Des vents et de l'orage.

Oui, oui, je m'en souviens; et j'ai aussi entendu parler de Martin Swart et des braves Allemands qu'il commandait, avec leurs justaucorps à festons, et leurs drôles de hauts-de-chausses, tout froncés avec des rubans. Il y a aussi une ballade sur Martin Swart, et je crois me la rappeler.

Martin Swart et ses soldats,
Sanglez, sanglez-bien la selle.
Martin Swart et ses soldats,
Sanglez, sanglez-bien la selle.

— Si vous chantez ainsi, mon bon hôte, vous éveillerez toute la maison, et nous aurons plus d'auditeurs que je ne voudrais avoir de confidens.

— Pardon, M. Tressilian, je m'oubliais. Mais c'est que lorsqu'une vieille ballade nous passe par la tête, à nous autres chevaliers du robinet, il faut qu'elle nous échappe.

— Mon aïeul, comme beaucoup d'autres habitans de Cornouailles, était attaché à la maison d'York, et suivit le parti de ce Simnel, qui prenait le titre de comte de Warwick, comme depuis presque tout ce comté embrassa la cause de Perkin Warbeck, qui se donnait le nom de duc d'York. Mon aïeul joignit les étendards de Simnel, et, après des prodiges de valeur, fut fait prisonnier à la bataille de Stoke, où la plupart des chefs de cette malheureuse armée périrent les armes à la main. Le brave chevalier auquel il se rendit, sir Roger Robsart, le mit à l'abri de la vengeance du roi, lui rendit la liberté sans rançon; mais il ne put le garantir des autres suites de sa démarche imprudente, c'est-à-dire des amendes considérables qui furent prononcées contre

lui, moyen favori de Henry pour affaiblir ses ennemis. Le bon chevalier fit pourtant tout ce qu'il put pour alléger l'infortune de mon aïeul, et leur amitié devint si intime que mon père fut élevé comme le frère et le compagnon de sir Hugh Robsart, fils unique de sir Roger, et tenant de lui son caractère généreux, bienveillant et hospitalier, quoiqu'il n'ait pas ses qualités guerrières.

— J'ai entendu parler du bon sir Robsart, dit l'hôte, et souvent : son premier piqueur, son fidèle serviteur, William Badger, en a fait l'éloge plus de cent fois dans cette maison. C'est un chevalier aimant la joie, pratiquant l'hospitalité, et tenant table ouverte plus qu'on ne fait à présent, où l'on met en galons d'or sur le dos d'un valet de quoi fournir du bœuf et de l'ale pendant toute une année à une douzaine de gaillards, et leur donner le moyen de passer dans une taverne une soirée par semaine, à la satisfaction de nous autres publicains.

— Si vous connaissez Badger, mon cher hôte, vous avez entendu parler de sir Hugh Robsart; c'est pourquoi je me bornerai à vous dire qu'il a porté si loin l'hospitalité dont vous parlez, que sa fortune en a souffert, ce qui est peut-être d'autant moins important, qu'il n'a qu'une fille pour en hériter. C'est ici que je commence à figurer dans cette histoire. A la mort de mon père, il y a plusieurs années, le bon sir Hugh aurait voulu que je ne le quittasse jamais. Il y avait pourtant des momens où je sentais que sa passion excessive pour la chasse m'empêchait de me livrer à des études qui m'auraient été plus utiles ; mais je cessai bientôt de regretter le temps que la reconnaissance et une amitié héréditaire me forçaient d'accorder à ces plaisirs. La beauté parfaite de sa fille Amy, qui se développait à mesure qu'elle

avançait en âge, ne pouvait manquer de faire impression sur un jeune homme qui était constamment près d'elle. En un mot, je l'aimai, et son père s'en aperçut.

— Et il n'approuva pas votre amour. Cela va sans dire. C'est l'usage en pareil cas ; et le soupir que vous venez de pousser est une preuve qu'il ne s'en est point écarté.

— Tout au contraire. Le généreux sir Hugh Robsart approuva mon attachement pour sa fille, et ce fut elle dont le cœur refusa de le partager. Elle m'accorda pourtant son estime, et me permit d'espérer qu'un sentiment plus tendre pourrait y succéder. Notre contrat de mariage fut rédigé et signé à la demande de son père; mais la célébration en fut remise à un an, d'après le désir qu'il en témoigna. Pendant ce temps, Richard Varney arriva dans les environs. Se prévalant d'une parenté éloignée avec sir Hugh, il lui fit des visites fréquentes, et finit par passer chez lui presque toutes les journées.

— Mauvais augure pour le lieu qu'il honorait de sa présence ! dit Giles Gosling.

— Cela n'est que trop vrai, et il n'en résulta que des malheurs. Cependant ce fut d'une manière si étrange que je ne sais encore comment retracer les gradations par lesquelles ils ont fondu sur une famille jusqu'alors si heureuse. Pendant quelque temps Amy parut recevoir les soins de Varney avec cette indifférence dont on paie généralement des attentions qui n'ont pas un but sérieux. Bientôt elle sembla le voir avec déplaisir et même avec répugnance. Enfin il s'établit entre eux une liaison d'une nature bien extraordinaire : Varney renonça à l'air de prétentions et de galanterie qu'il avait d'abord pris auprès d'elle; Amy ne lui témoigna plus

cette froideur glaciale avec laquelle elle avait repoussé ses premières avances; et une intelligence secrète, fondée sur la confiance, sembla régner entre eux. J'étais mécontent; j'en vins même à soupçonner qu'ils avaient des rendez-vous secrets pour pouvoir s'expliquer sans être gênés par notre présence. Je croyais pourtant encore le cœur d'Amy aussi franc, aussi ouvert que l'annonçaient ses traits célestes; cependant une foule de circonstances qui se sont représentées à ma mémoire depuis ce temps auraient dû me convaincre de leur liaison secrète. Mais à quoi bon le détailler? Le fait parle de lui-même. Elle disparut de la maison de son père; Varney s'en éloigna le même jour. Hier j'ai trouvé Amy Robsart dans le maison du vil Foster, et j'ai vu Varney y arriver par une porte de derrière, enveloppé d'un grand manteau.

— Et voilà la cause de votre querelle? Il me semble, M. Tressilian, qu'avant de prendre si chaudement le parti de cette dame vous auriez dû vous assurer qu'elle le désirait ou qu'elle le méritait.

— Quoi! tandis que mon père, car c'est ainsi que je considérerai toujours sir Hugh Robsart, lutte chez lui contre le désespoir, ou s'efforce vainement, en se livrant à son passe-temps habituel, de bannir de son cœur le souvenir d'une fille qui ne s'y présente que pour le déchirer! Je ne pus supporter l'idée de voir vivre le père dans la douleur, et la fille dans l'infamie; et j'entrepris de la chercher dans l'espoir de la déterminer à retourner dans sa famille. Je l'ai trouvée, et, quand j'aurai réussi dans mon projet, ou que j'en aurai reconnu l'impossibilité, mon dessein est de partir pour la Virginie.

— Ne prenez pas un parti si violent, M. Tressilian; et ne renoncez pas ainsi à votre pays parce qu'une femme... est une femme; qu'elle change d'amans comme de rubans, sans autre motif que sa fantaisie. Mais, avant d'examiner l'affaire plus à fond, permettez-moi de vous demander ce qui a pu vous mettre si bien sur la voie de la résidence de cette jeune dame, ou, pour mieux dire, de l'endroit où elle est cachée?

— Je savais que Varney avait obtenu les domaines de l'abbaye d'Abingdon, et cette circonstance m'avait fait soupçonner qu'elle pouvait être dans ces environs. Mes soupçons ont redoublé quand j'ai entendu parler avant-hier d'une dame vivant avec tant de mystère à Cumnor-Place, et la visite que j'y ai faite avec votre neveu m'a prouvé qu'ils étaient bien fondés.

— Et quels sont vos projets maintenant? Excusez la liberté que je prends en vous faisant cette question.

— Mon dessein est de retourner aujourd'hui chez Foster, et de tâcher d'avoir avec Amy une conversation plus détaillée que celle que j'ai eue avec elle hier. Il faudra qu'elle soit bien changée si mes paroles ne peuvent faire impression sur elle.

— Avec votre permission, M. Tressilian, vous ne ferez pas une telle démarche. Si je vous ai bien compris, la jeune dame a déjà refusé de vous écouter.

— Cela n'est que trop vrai; je ne puis le nier.

— Et comment espérez-vous réussir à la forcer à agir contre son inclination, quelque honteuse que soit sa conduite pour elle-même et pour sa famille? Quand vous seriez son père ou son frère, ceux entre les mains de qui elle s'est livrée n'hésiteraient pas à vous fermer la porte au nez; mais, étant un amant qu'elle a rebuté,

vous vous exposez à ce qu'ils vous fassent un mauvais parti. A quel magistrat vous adresserez-vous pour en obtenir aide et protection? Excusez ma franchise; mais vous voulez vous jeter à l'eau pour attraper une ombre, et vous ne pouvez qu'en sortir bien mouillé, si vous êtes assez heureux pour ne pas vous noyer.

— Je me plaindrai au comte de Leicester de l'infamie de son favori. Il cherche à s'appuyer de la secte rigide et scrupuleuse des Puritains; il n'osera, par égard pour lui-même, refuser de me rendre justice, quand même il n'aurait aucun des principes d'honneur et de noblesse qu'on lui accorde. J'en appellerai à la reine elle-même.

— Leicester pourrait bien être disposé à protéger son confident, car Varney se vante d'être tout-puissant auprès de lui. Mais il est possible qu'un appel à la reine les mette tous à la raison. Sa Majesté est stricte en pareilles affaires, et l'on dit qu'elle pardonnera plus volontiers à une douzaine de courtisans d'être amoureux d'elle qu'à un seul d'entre eux de lui préférer une autre femme. Courage donc, tenez-vous-en à cette idée; portez au pied du trône une pétition de sir Hugh avec le détail de l'insulte qui vous a été faite; le comte se jetterait la tête la première dans la Tamise plutôt que d'oser protéger son favori dans une affaire de cette nature. Mais pour le faire avec quelque espoir de succès, il faut vous mettre sérieusement à l'ouvrage. Au lieu de vous amuser ici à tirer des bottes avec le premier écuyer de Leicester, et de vous exposer aux poignards de ses camarades, courez dans le Devonshire, faites signer une pétition à sir Hugh, et cherchez des amis qui puissent vous protéger à la cour.

— Vous avez raison, Gosling; je suivrai votre avis; je partirai demain à la pointe du jour.

— Faites mieux, M. Tressilian; cette nuit même. Je n'ai jamais désiré voir arriver un voyageur autant que je désire vous voir partir. Mon neveu sera pendu un jour ou l'autre, c'est sa destinée; mais je ne voudrais pas qu'il le fût pour avoir assassiné un de mes plus honorables hôtes. Il vaut mieux voyager seul la nuit, dit le proverbe, que le jour à côté d'un assassin. Partez, monsieur, partez sur-le-champ, pour votre sûreté. Votre cheval est prêt, je l'ai sellé et bridé moi-même, et voici votre compte.

— Il ne monte pas à un noble, dit Tressilian en lui donnant une pièce d'or. Vous remettrez le reste à la gentille Cicily, votre fille, et aux domestiques de l'auberge.

— Ils profiteront de votre libéralité, monsieur, et vous recevriez les remerciemens de ma fille de sa propre bouche si ce n'était que l'heure s'y oppose.

— Ne souffrez pas que les voyageurs prennent trop de libertés avec votre fille, mon cher Gosling.

— Oh! que j'ai soin d'y avoir l'œil! Cependant je ne suis pas surpris que vous me fassiez cette observation. Mais dites-moi donc de quel œil la belle dame vous a regardé hier?

— Elle paraissait plus irritée que confuse, et je crains bien qu'elle ne soit encore dans le délire d'une fatale illusion.

— Mais en ce cas, monsieur, pourquoi vous faire le champion d'une femme qui ne se soucie pas de vous? Pourquoi vous exposer au ressentiment du favori d'un favori? C'est le monstre le plus dangereux qu'ait jamais rencontré chevalier cherchant les aventures.

— Vous vous trompez, Gosling, vous ne me comprenez pas, je ne désire pas qu'Amy m'accorde une seule pensée. Que je la voie rendue à son père, et tout ce que j'ai à faire en Europe et peut-être dans le monde est complètement fini.

— Une résolution plus sage serait de boire un verre de vin et de tout oublier. Mais vingt-cinq ans et cinquante ne voient pas ces sortes d'affaires avec les mêmes yeux, surtout quand ces yeux se trouvent dans la tête d'un jeune homme de qualité ou d'un vieil aubergiste. J'ai compassion de vous, M. Tressilian, mais je ne vois pas en quoi je puis vous servir.

— Le voici, répondit Tressilian; il ne s'agit que d'avoir l'œil sur ce qui pourra se passer à Cumnor-Place, ce que vous pouvez faire sans donner lieu à aucun soupçon, attendu le grand nombre de personnes qui fréquentent votre auberge, et de m'en informer par écrit, par le moyen de la personne qui vous présentera cette bague de ma part. Regardez-la bien pour la reconnaître : elle a quelque valeur, et je vous prierai de la conserver alors comme une marque de mon souvenir.

— Je ne désire aucune récompense, monsieur ; mais il me semble qu'il serait malavisé à moi, dont l'état dépend du public, de me mêler d'une affaire de cette nature, d'une affaire à laquelle je n'ai aucun intérêt.

— Aucun intérêt, Gosling! n'êtes-vous pas père? Ne s'agit-il pas de faire rentrer dans le chemin de la vertu une fille égarée dans les sentiers de la honte et du vice? Quel plus grand intérêt la terre peut-elle offrir à un père?

— C'est pourtant vrai, et j'ai pitié de tout mon cœur du pauvre vieillard qui a écorné sa fortune en tenant

table ouverte pour l'honneur de son pays, et qui maintenant voit un épervier comme Varney lui ravir une fille qui devait faire la consolation de ses vieux jours. Ce que vous voulez faire est une véritable équipée; mais n'importe, j'apprendrai à hurler avec les loups, et je vous aiderai dans votre honorable projet de rendre sa fille à un malheureux vieillard en tant qu'il ne s'agira que de vous faire passer fidèlement les nouvelles. Vous pouvez donc compter sur moi; mais, de votre côté, soyez discret, et gardez bien mon secret, car si l'on savait que l'aubergiste de *l'Ours-Noir* se mêle de pareilles affaires, adieu mes pratiques! Varney aurait assez de crédit auprès des magistrats pour abattre mon enseigne, faire révoquer ma licence (1), et me ruiner de la cave au grenier.

— Ne doutez pas de ma discrétion, Gosling, ni de la reconnaissance que je conserverai du service que vous m'aurez rendu et du risque auquel vous vous serez exposé. Souvenez-vous bien de cette bague, et ne remettez ce que vous aurez à me transmettre qu'à celui qui vous la présentera. Maintenant, d'après votre avis prudent, je vais songer à mon départ.

— Suivez-moi, M. Tressilian, et marchez aussi légèrement que si vous aviez sous les pieds des œufs au lieu de planches. Il faut que personne ne sache ni quand ni comment vous êtes parti.

A l'aide de sa lanterne sourde, il conduisit Tressilian, dès qu'il fut habillé, par une petite cour où il

(1) Personne ne peut vendre en Angleterre d'eau-de-vie, de vin ou de bière, sans avoir obtenu une licence des magistrats de l'arrondissement; et cette licence doit être renouvelée tous les ans. ÉD.

avait placé son cheval dans une écurie qui ne servait que quand les écuries ordinaires étaient remplies. Il l'aida à attacher à la selle son porte-manteau, ouvrit la porte de derrière, lui serra la main, et lui ayant renouvelé la promesse de l'instruire de ce qui se passerait à Cumnor-Place, le laissa commencer son voyage solitaire.

CHAPITRE IX.

> » C'est en ce lieu qu'il a placé sa forge :
> » Son bras nerveux, avant le jour,
> » Bat le fer chaud que soutient son enclume.
> » De fumée un épais volume
> » Rend plus obscur ce ténébreux séjour :
> » Le feu pétille, et perce ce nuage. »
>
> Gay.

Comme il avait été jugé prudent par Tressilian lui-même, aussi bien que par Giles Gosling, que notre voyageur évitât d'être vu dans les environs de Cumnor par ceux que le hasard aurait pu faire sortir de grand matin, l'aubergiste lui avait indiqué un itinéraire de sentiers et de chemins de traverse qu'il devait suivre avec exactitude, pour rejoindre la grande route de Marlborough.

Mais, comme tant d'autres conseils, ces instructions étaient plus faciles à donner qu'à observer. Les fréquens

détours du chemin, l'obscurité de la nuit, le peu de connaissance qu'il avait du pays, et ses tristes réflexions, retardèrent tellement Tressilian, que l'aurore le trouva seulement, quand elle parut, dans la vallée de White-Horse, endroit mémorable par une victoire remportée autrefois sur les Danois. Là il s'aperçut que son cheval était déferré d'un pied de devant, accident qui le menaçait de l'arrêter en rendant l'animal boiteux. Son premier soin fut de demander à deux paysans qui se rendaient à leurs travaux où il pourrait trouver un maréchal; mais ces gens-là, soit stupidité, soit mauvaise grace, ne lui firent que de courtes réponses qui ne lui apprirent rien. Voulant soulager son coursier autant qu'il le pouvait, il mit pied à terre, et le conduisit par la bride vers un hameau où il espérait qu'on lui indiquerait la demeure de l'ouvrier dont le secours lui était devenu indispensable. Il y arriva par un chemin étroit, plein de boue et d'ornières, et n'y vit que quelques misérables huttes, à la porte desquelles deux ou trois paysans, dont l'extérieur répondait à celui de leurs habitations, se disposaient à commencer leurs travaux. Une de ces chaumières paraissait pourtant en meilleur état que les autres, et la vieille femme qui en balayait la porte avait l'air moins repoussant que ses voisins. Tressilian s'approcha d'elle, et lui répéta la question qu'il avait déjà faite inutilement plusieurs fois.

— Un maréchal! s'écria la vieille femme en le regardant avec une expression de physionomie singulière; s'il y a ici un maréchal! oui sûrement: mais que lui voulez-vous?

— Qu'il ferre mon cheval, ma bonne femme; vous voyez qu'il a perdu un fer.

— Maître Holyday, s'écria-t-elle sans lui répondre; maître Erasme Holyday! venez, venez vite, s'il vous plaît, et parlez à monsieur.

— *Favete linguis* (1), répondit une voix partant de l'intérieur; je ne puis y aller maintenant, je suis dans le moment le plus intéressant de mes études du matin.

— Mais il faut que vous veniez, bon maître Holyday; c'est un voyageur qui demande la demeure de Wayland le maréchal (2), et ce n'est pas moi qui enseignerai la route pour aller au diable. Son cheval est déferré.

— *Quid mihi cum caballo* (3)? répondit la même voix. Je crois qu'il n'y a qu'un homme instruit dans tout le hundred (4), et l'on ne peut ferrer un cheval sans lui!

A ces mots parut l'honnête pédagogue, car ses vêtemens suffisaient pour le faire reconnaître en cette qualité. Son corps long, maigre et voûté, se terminait dans la partie supérieure par une tête couverte de longs cheveux noirs commençant à grisonner. Ses traits exprimaient cette habitude de l'autorité que Denys porta sans doute du trône dans la chaire de maître d'école, et qui

(1) Taisez-vous. — Tr.

(2) Wayland-*Smith*. Ce nom de Smith (maréchal, forgeron) fait comme partie du nom de Wayland, selon l'usage des basses classes en Angleterre, qui joignent au nom d'un individu celui de la profession. Nous avons déjà vu *hoster* et *tapster*, désignations d'état, devenir des espèces de noms propres. — Éd.

(3) Que m'importe un cheval? — Tr.

(4) *In the hundred*. Dans ce canton. C'est à tort qu'un traducteur a rendu cette phrase par *un homme érudit sur cent*. C'est du temps d'Alfred que date la division de l'Angleterre en *counties* (comtés) et en *hundred*, etc. Cependant le docte magistrat pourrait bien avoir pensé au calembour. — Éd.

passa, à titre de legs, à tous ses successeurs dans cette dernière profession. A la ceinture de sa longue robe de bougran noir était suspendue, en place d'épée, une grande écritoire de cuir; sa férule figurait de l'autre côté comme la batte d'arlequin, et il tenait en main le volume en mauvais état qu'il venait de lire.

En voyant un homme de l'air de Tressilian, que le pédagogue était plus en état d'apprécier que les autres habitans de ce hameau, il ôta son bonnet, et lui dit en le saluant : *Salve, domine. Intelligisne linguam latinam* (1)?

Tressilian voulut faire preuve de savoir, et lui répondit : *Latinæ linguæ haud penitùs ignarus, veniâ tuâ, domine eruditissime, vernaculam libentiùs loquar* (2).

Cette réponse en latin produisit sur le maître d'école le même effet que le signe des maçons produit, dit-on, sur les frères de la truelle. Il s'intéressa sur-le-champ au voyageur instruit, écouta avec intérêt l'histoire de son cheval déferré, et lui dit d'un ton solennel : — Il pourrait paraître tout simple, *doctissime domine*, de vous dire qu'à environ un mille *ab hoc tugurio* (3) se trouve le meilleur *faber ferrarius*, le plus habile maréchal qui ait jamais ferré un cheval. Or, si je vous tenais un tel langage, j'ose dire que vous seriez *voti compos*, ou, comme le dit le vulgaire, au comble de vos vœux.

— Du moins, dit Tressilian, j'aurais une réponse directe à ma question, ce qui ne paraît pas une chose facile en ce pays.

—Vraiment! dit la vieille femme, c'est envoyer une

(1) Salut, monsieur. Entendez-vous la langue latine ? — Tr.

(2) Peu familier avec l'idiome latin, très-érudit monsieur, je parlerais plus volontiers dans l'idiome vulgaire. — Tr.

(3) De cette maison. — Tr.

ame pécheresse à Satan que d'envoyer une créature vivante à Wayland le maréchal.

— Paix, Gammer Sludge! dit le pédagogue, *pauca verba;* veillez au *furmity* (1)! *curetur jentaculum.* Songez que ce gentilhomme n'est pas une de vos commères! Se retournant alors vers Tressilian : — Ainsi donc, monsieur, lui dit-il, vous vous trouveriez *bis terque felix* (2) si je vous indiquais la demeure de ce maréchal.

— J'aurais du moins, monsieur, répondit Tressilian, tout ce qui me manque à présent; un cheval en état de me conduire à la fin de mon voyage, — et hors de portée de votre érudition, murmura-t-il entre ses dents.

— *O cæca mens mortalium!* s'écria le docteur de village. Savez-vous bien ce que vous me demandez? Junius Juvenalis a eu bien raison de dire :

Numinibus vota exaudita malignis (3).

—Savant magister, dit Tressilian, votre érudition est tellement au-dessus de mes pauvres facultés intellectuelles que je vous prie de m'excuser si je vais chercher ailleurs des renseignemens que je puisse comprendre.

—Voilà comme sont les hommes! fuyant qui veut les instruire. Quintilien a dit avec vérité.....

— Je vous en supplie, monsieur, laissez Quintilien pour le moment, et si votre érudition peut s'abaisser jusque-là, dites-moi en deux mots, en anglais, où je pourrai trouver quelque auberge pour rafraîchir mon cheval en attendant qu'il soit ferré.

(1) Farine bouillie au lait et au sucre. — *Curetur jentaculum.* Le magister met furmity en latin. — Éd.

(2) Deux et trois fois heureux. — Tr.

(3) Vœux exaucés par des divinités ennemies. — Éd.

— C'est ce qui sera fort facile, monsieur; car, quoiqu'il n'existe pas d'*hospitium* (1) en forme dans ce petit hameau, *nostra paupera regna* (2), cependant, comme vous avez quelque connaissance, ou du moins quelque teinture des lettres, j'emploierai mon crédit auprès de la maîtresse du logis pour vous faire fournir une assiette d'excellent furmity, nourriture très-saine, dont je n'ai pu trouver le nom latin. On mettra votre cheval dans l'étable, et on lui donnera une botte du meilleur foin dont la bonne femme Sludge a une telle provision qu'on peut dire que sa vache y est enterrée jusqu'aux cornes, *fœnum habet in cornu* (3). Et, s'il vous plaît de m'accorder l'honneur de votre compagnie pour déjeuner, le banquet ne vous coûtera rien, *ne semissem quidem* (4), car Gammer Sludge m'est grandement redevable pour tous les soins que j'ai mis à former son unique héritier Dick, ou Richard, enfant qui promet beaucoup, et que j'ai fait heureusement voyager à travers les *accidens* (5).

— Que Dieu vous en récompense, maître Holyday, dit la bonne Gammer; Dieu fasse que le petit Dick sorte meilleur de ses accidens (6); quand au reste, si le

(1) D'hospice, d'auberge. — Tr.

(2) Nos pauvres domaines. — Tr.

(3) Elle a du foin dans les cornes. Avec sa manie de *latiniser*, le pédagogue traduit ici sa pensée par un vrai jeu de mots classique. — Éd.

(4) Pas un liard. — Tr.

(5) On appelle en anglais *accidences* les élémens de la grammaire et l'explication des huit parties du discours. Le magister a la manie des mots techniques : celui-ci est dérivé du latin *accidentia*. — Éd.

(6) Jeu de mots trivial, mais qui est de rigueur dans l'occasion. Éd.

monsieur veut l'accepter, notre déjeuner sera sur la table dans un tour de main. Mais demander un seul penny pour la nourriture de l'homme et celle du cheval ; non, non, je n'ai pas l'ame si sordide.

Vu l'état où se trouvait son cheval, Tressilian crut ne pouvoir mieux faire que d'accepter l'invitation qui lui était faite d'une manière si savante d'une part, et si hospitalière de l'autre; et il se flatta que quand le bon pédagogue aurait épuisé tous les sujets de conversation, il daignerait enfin lui dire où il pourrait trouver le maréchal en question. Il entra donc dans la chaumière, se mit à table avec Erasme Holyday, prit sa part du furmity, et écouta pendant une bonne demi-heure la relation savante que le magister lui fit de toute sa vie, sans trouver l'occasion de ramener l'entretien sur le sujet qui l'intéressait. Le lecteur nous excusera si nous ne suivons pas ce docte personnage dans tous les détails dont il favorisa Tressilian ; nous nous bornerons à l'esquisse suivante.

Il était né à Hogsnorton, où, suivant un proverbe populaire, les pourceaux jouent de l'orgue, proverbe qu'il interprétait allégoriquement comme ayant rapport aux pourceaux d'Épicure, au nombre desquels Horace faisait gloire de se compter. Son nom d'Érasme lui venait en partie de ce que son père était le fils d'une célèbre blanchisseuse qui avait entretenu cet illustre savant en linge blanc pendant tout le temps qu'il avait passé à Oxford, tâche qui n'était pas sans difficulté, attendu qu'il ne possédait que deux chemises, dont l'une, disait-elle, attendait le blanchissage de l'autre. M. Holyday était fier d'avoir encore en sa possession les restes d'une de ses *camiciæ* que sa grand'mère avait heureuse-

ment retenue pour faire la balance de son dernier mémoire. Mais il pensait qu'une cause plus puissante et plus importante avait présidé au choix de son nom d'Érasme; c'était un secret pressentiment qu'avait sa mère que dans l'enfant qu'on allait baptiser il se trouvait un génie secret qui élèverait un jour sa renommée au niveau de celle du savant d'Amsterdam.

Le surnom du maître d'école l'entraîna dans une dissertation aussi longue que son nom de baptême. Il était porté à croire qu'il portait le nom d'Holyday, *quasi lucus à non lucendo*, parce qu'il donnait peu de jours de congé dans son école (1). — C'est ainsi, dit-il, que le maître d'école est nommé par les auteurs classiques *ludi magister,* parce qu'il ne laisse pas jouer les enfans. Cependant, d'une part, il pensait qu'on pouvait donner à ce nom une autre interprétation, et supposer qu'il avait rapport au talent supérieur qu'il avait pour arranger les jeux scéniques, les danses et tous les amusemens d'un jour de fête (2), talent qui l'avait fait connaître de bien des personnages du plus haut rang, tant en province qu'à la cour, et notamment du noble comte de Leicester. — Quoiqu'il semble maintenant m'oublier, ajouta-t-il, attendu la multitude des affaires d'état dont il est chargé, je n'en suis pas moins assuré que, s'il avait quelque fête à arranger pour l'amusement de Sa Majesté la reine, on verrait un messager à cheval accourir vers l'humble chaumière d'Érasme Holyday. En attendant, *contentus parvo*, content de peu, j'écoute mes élèves décliner et conjuguer, et je passe le temps avec le secours des muses. Au surplus, j'ai toujours signé ma

(1) *Holyday* signifie en anglais jour de congé, vacances. — Éd.
(2) *Holyday* signifie aussi jour de fête. — Éd.

correspondance avec les savans étrangers, *Erasmus ab Die Fausto* (1), et j'ai joui sous ce titre de la considération due aux savans; car l'érudit Diedrich Buckerschockius m'a dédié sous ce nom son Traité sur la lettre grecque *Tau*. Enfin, monsieur, j'ai été un homme heureux et distingué.

— Puissiez-vous jouir long-temps du même bonheur, monsieur, dit Tressilian; mais permettez-moi de vous demander dans votre langage savant *quid hoc ad Iphycli boves*, quel rapport a tout cela avec un cheval déferré?

— *Festina lentè.* Nous y viendrons dans un instant. Il faut que vous sachiez qu'il y a deux ou trois ans il vint dans ces environs un homme qui se donnait le nom de docteur Doboobie, quoiqu'il n'eût peut-être jamais été seulement *magister artium* (2), à moins que ce ne fût par la grace d'un ventre affamé; ou, s'il avait quelques degrés dans les sciences, le diable les lui avait donnés, car c'était un homme rusé et qui pratiquait ce que le vulgaire appelle la magie blanche. Je m'aperçois, monsieur, que vous vous impatientez; vous devenez *impatiens moræ :* mais si un homme ne conte pas son histoire à sa manière, quelle garantie avez-vous qu'il puisse la conter à la vôtre?

— Eh bien donc, mon savant monsieur, répondit Tressilian, contez à votre manière, mais un peu plus vite, s'il vous plaît; car mon temps est court.

— En ce cas, monsieur, reprit Érasme Holyday avec une persévérance vraiment désespérante, je ne vous dirai pas que ce Démétrius, car c'était le nom qu'il se

(1) Traduction du nom d'Holy Day jour de fête. C'est ainsi que *Dupuis* fait De Puteo, etc. — Éd.

(2) Maître-ès-arts. — Éd.

donnait en pays étranger, fût précisément un magicien ; mais il est certain qu'il se disait initié à l'ordre mystique des rose-croix, un disciple de Geber, *ex nomine cujus venit verbum vernaculum* gabeur (1). Il guérissait les blessures en mettant son onguent sur l'instrument qui les avait faites ; disait la bonne fortune par le moyen de la chiromancie ; n'avait besoin que d'un crible pour découvrir les choses volées ; savait recueillir la graine de fougère mâle qui rend invisible ; prétendait être sur le point de trouver la panacée ou élixir universel, et savait convertir le plomb en mauvais argent.

— En d'autres termes, dit Tressilian, c'était un charlatan et un imposteur. Mais qu'est-ce que tout cela a de commun avec mon cheval et le fer qui lui manque?

— Avec de la patience vous le saurez tout à l'heure, répondit le savant diffus. *Patientia* donc, lequel mot, suivant Tullius Cicéron, signifie *difficilium rerum diurna perpessio* (1). Or donc ledit Démétrius Doboobie, après avoir ébloui le peuple, commença à briller *inter magnates*, parmi les grands, et il est vraisemblable qu'il aurait atteint une véritable grandeur si, d'après un bruit vulgaire dont je ne puis garantir la certitude, le diable ne fût venu un jour réclamer son bien, et n'eût emporté Démétrius, dont on n'entendit jamais parler depuis ce temps. Maintenant voici la *medulla*, la véritable moelle, la crème de mon histoire. Ce docteur Doboobie avait un domestique, un pauvre diable, qu'il employait à allumer ses fourneaux, à mesurer ses drogues, à en faire la mixtion, à tracer ses cercles, à cajoler ses pratiques, *et*

(1) Du nom duquel est venu le nom vulgaire de *gabeur*, menteur. — Éd.

(1) L'art de souffrir journellement des choses difficiles. — Éd.

sic de cœteris. Eh bien! le docteur ayant disparu d'une manière qui remplit de terreur tout le pays, ce bouffon secondaire s'imagina de s'écrier avec notre ami Virgile Maron :

..... *Uno avulso non deficit alter* (1).

Et de même que le commis d'un marchand s'établit dans la boutique de son maître après la mort de celui-ci, ou quand il s'est retiré du commerce, ainsi Wayland prit le dangereux métier du docteur qu'il avait servi. Mais quoique le monde soit toujours porté à ajouter foi aux discours à prétention des gens qui, prenant le titre de docteur en médecine, et en affichant la science, ne sont au fond que des saltimbanques et des charlatans, ce pauvre Wayland n'était pas en état de jeter ainsi de la poudre aux yeux, et il n'y avait pas un paysan qui ne lui adressât ces deux vers de Perse, quoique travestis dans son langage grossier :

Diluis helleborum, certo compescere puncto,
Nescius examen? Vetat hoc natura medendi.

Voici, monsieur, la modeste paraphrase que j'ai faite moi-même de ces vers :

Toi qui veux aujourd'hui préparer l'ellébore,
En connais-tu la dose, et le dieu d'Épidaure
T'a-t-il jamais appris, dis-moi, son art divin?
— Non. — Eh bien, laisse faire alors le médecin.

D'ailleurs, monsieur, le mauvais renom du maître, sa fin étrange et suspecte, ou du moins sa disparition soudaine, faisaient que personne, si ce n'est gens ne crai-

(1) Au rameau qu'on arrache il en succède un autre. — Éd.

gnant rien ni en ce monde ni en l'autre, personne n'allait demander des avis à son successeur. Il serait probablement mort de faim si le diable, qui le sert depuis la mort, l'enlèvement ou le départ du docteur, ne lui eût inspiré un nouveau projet. Soit qu'il doive ce talent au démon, soit qu'il y ait été instruit dans sa jeunesse, il ferre les chevaux mieux qu'aucun maréchal d'Angleterre, de sorte que, renonçant à traiter les bipèdes sans plumes, vulgairement appelés le genre humain, il se borne à présent au métier de maréchal.

— En vérité! s'écria Tressilian; et ferre-t-il vraiment bien les chevaux? Où loge-t-il? indiquez-moi sa demeure sur-le-champ.

— *O cæca mens hominum!* j'ai déjà employé cette citation, mais je voudrais trouver dans tous les auteurs classiques un passage capable d'arrêter celui qui veut courir à sa perte. Écoutez d'abord les conditions que cet homme met à son travail, avant de vous décider à courir le risque de vous fier à lui.

— Il ne prend pas d'argent pour son ouvrage, s'écria la vieille femme, qui, la bouche ouverte, et les yeux fixés sur le magister, écoutait avec admiration chaque parole qu'il prononçait. Mais cette interruption ne fut pas plus du goût du docte Holyday, que celles que le voyageur lui avait fait essuyer.

— Paix, Gammer Sludge! s'écria-t-il; *sufflamina.* C'est à moi d'expliquer cette affaire à notre digne hôte. Cette bonne femme vous a dit la vérité dans son grossier langage, monsieur; ce *faber ferrarius*, autrement dit ce maréchal ferrant, ne reçoit certainement d'argent de personne.

— Et c'est une preuve qu'il est ligué avec Satan, dit

Gammer Sludge; car jamais bon chrétien n'a refusé le salaire de son labeur.

— La bonne femme a encore touché le point, dit le pédagogue; elle l'a touché avec son aiguille; *rem acu tetigit.* Il est très-vrai que ce Wayland ne prend point d'argent; il ne se montre même à personne.

— Et se peut-il, s'écria Tressilian, que ce fou, car je le regarde comme tel, soit entendu dans son métier?

— Quant à cela, monsieur, il faut rendre au diable ce qui lui est dû. Mulciber et tous ses cyclopes ne pourraient mieux faire, mais assurément il serait peu sage de demander aide ou conseil à un homme qui n'est que trop évidemment ligué avec l'auteur du mal.

— J'en courrai le risque, M. Holyday; et comme mon cheval doit avoir maintenant mangé sa provende, je vous remercie de votre bon accueil, et vous prie de m'indiquer la demeure de cet homme, afin que je puisse continuer mon voyage.

— *Do manus.* J'y consens, prenant l'univers à témoin que je vous ai pleinement averti du danger que court votre ame si vous vous jouez ainsi à Satan. Je ne vous y conduirai pas moi-même, mais je vous donnerai pour guide mon élève, le petit Richard. *Ricarde! adsis, nebulo* (1).

— Avec votre permission, il n'en sera rien, s'écria la vieille femme. Mettez votre ame en péril si bon vous semble; mais mon petit Dick ne se chargera pas d'une telle besogne. Est-il bien possible, *domine doctor*, que vous pensiez à lui donner une pareille commission?

(1) Viens ici, Richard, petit drôle. — Tr.

— Faites attention, Gammer Sludge, que Ricardus n'ira qu'au haut de la colline, et ne fera qu'indiquer du doigt à ce digne étranger l'endroit où il doit se rendre. D'ailleurs il ne peut lui arriver aucun accident, puisqu'il a lu ce matin à jeun un chapitre des Septante, et récité sa leçon du Nouveau Testament grec.

— D'ailleurs, ajouta sa mère, j'ai cousu dans le collet de sa veste une petite branche de l'orme de la sorcière, depuis que ce mauvais garnement a commencé à opérer ici sur les bêtes et les gens.

— Et comme il va souvent le voir pour son plaisir, à ce que je soupçonne au moins, il peut bien pour une fois approcher de son logis pour rendre service à un voyageur : ainsi donc *heus! Ricarde, adsis, quæso, mi didascule.*

Le disciple, appelé sur ce ton d'affection, parut alors dans la chambre. A sa taille, on ne lui aurait guère donné que douze à treize ans, quoique probablement il en eût un ou deux de plus. Sa démarche était gauche, il était laid et mal fait, et cependant avait un air spirituel ou plutôt malin. Ses cheveux roux étaient mal peignés, son visage tout couvert de taches de rousseur, son menton pointu, et son nez camard. Ses petits yeux gris n'étaient pas précisément louches, mais ils avaient une bizarre obliquité de vision. Il était impossible de regarder ce petit bonhomme sans quelque envie de rire, surtout quand Gammer Sludge le serra entre ses bras en l'appelant sa perle de beauté, et en l'accablant de caresses auxquelles il ne répondit qu'en cherchant à s'y soustraire en trépignant.

— *Ricarde*, dit le précepteur, il faut que vous alliez sur-le-champ, c'est-à-dire *protinùs*, sur le haut de la

colline, pour montrer à cet honorable monsieur la forge de Wayland.

— Voilà une belle commission! dit l'enfant s'exprimant en meilleurs termes que Tressilian ne s'y serait attendu. Et qui sait si je reviendrai ? qui sait si le diable ne m'emportera pas?

— Oui, sans doute, s'écria Gammer Sludge; et vous auriez dû y penser à deux fois, maître Domine, avant de donner une telle commission à mon favori. Est-ce ainsi que vous me récompensez de vous donner la vie et l'habit?

— *Nugæ*, bagatelle! Gammer Sludge, je vous garantis que Satan, si Satan se mêle de notre affaire, ne touchera pas un seul de ses cheveux. Il est en état de répéter son *pater* aussi bien que qui que ce soit, et il peut conjurer le démon *Eumenidum Stygiumque nefas*.

— Et j'ai cousu aussi dans le col de sa veste des feuilles du frêne des montagnes, ce qui est plus sûr que tout votre latin; mais, avec tout cela, il ne faut pas chercher le diable ni ses associés.

— Mon brave garçon, dit Tressilian, qui vit à la physionomie du petit drôle qu'il agirait à sa volonté plutôt que d'après les conseils des autres, je vous donnerai un groat d'argent (1) si vous voulez me conduire à la forge du maréchal.

Richard lui fit un signe de l'œil qui semblait le lui promettre, et s'écria en même temps : — Moi vous conduire chez Wayland! ne vous ai-je pas dit que le diable pourrait m'emporter..... comme voilà le chat qui em-

(1) Monnaie d'argent alors en usage en Écosse et en Angleterre. Éd.

porte un des poulets de ma grand'mère? ajouta-t-il en regardant par la fenêtre.

— Au chat! au chat! s'écria la vieille : et ne songeant plus qu'à son poulet, elle courut dans sa basse-cour aussi vite que ses jambes purent l'y traîner.

— Vite à présent, dit Richard à Tressilian, prenez votre chapeau, faites sortir votre cheval, et préparez le groat d'argent que vous m'avez promis.

— Un instant, un instant, s'écria le magister; *sufflamina, Ricarde.*

— Ne vous occupez pas de moi, répondit Richard, et pensez à ce que vous direz à ma grand'mère pour vous excuser de m'envoyer en poste au diable.

Le pédagogue, connaissant tout le poids de la responsabilité dont il allait se trouver chargé, voulut joindre le geste aux préceptes, et s'avança vers lui pour l'empêcher de partir. Mais Richard était leste; il s'élança hors de la chaumière, et gagna avec la légèreté d'un faon une hauteur voisine, tandis qu'Holyday, sachant par expérience qu'il ne pourrait jamais lutter à la course contre son élève, avait recours à toutes les épithètes les plus mielleuses que le vocabulaire latin pouvait lui fournir pour le déterminer à revenir. Mais les *mi anime*, *corculum meum*, et autres expressions du même genre, ne produisirent aucun effet; le disciple rebelle fit la sourde oreille, et, continuant à sautiller sur la hauteur, comme un lutin au clair de la lune, il faisait signe à sa nouvelle connaissance de venir le joindre promptement.

Tressilian ne perdit pas de temps pour aller prendre son cheval dans l'étable, afin de suivre son petit conducteur. Il remercia le pédagogue de son hospitalité, et le força presque à en recevoir une récompense qui parut

pourtant calmer un peu la terreur que lui inspirait le retour de sa vieille hôtesse. Elle ne fut pas long-temps sans reparaître, car le voyageur et son guide n'étaient encore qu'à peu de distance quand ils entendirent les cris aigres d'une voix de femme qui se mêlaient aux remontrances classiques du docte Érasme Holyday. Mais Richard, également sourd à la voix de la tendresse maternelle comme à celle de l'autorité magistrale, n'en marchait pas moins d'un pas assuré devant Tressilian, se contentant de dire que, s'ils s'enrouaient, ils pourraient lécher le pot au miel, attendu qu'il avait mangé la veille tout ce qu'il contenait.

CHAPITRE X.

« Ils trouvent en entrant le pauvre homme lui-même ;
» Il était absorbé dans l'œuvre du démon.
» C'était un nain difforme, aux yeux creux, au teint blême,
» Comme s'il eût long-temps gémi dans sa prison. »

SPENCER. *La Reine des Fées.*

— SOMMES-NOUS encore bien loin de la demeure de ce maréchal, mon gentil garçon ? demanda Tressilian à son jeune guide après quelques minutes de marche.

— Comment m'appelez-vous ? dit l'enfant en fixant sur lui de petits yeux gris et perçans.

— Je vous appelle mon gentil garçon. Cela vous offense-t-il ?

— Pas le moins du monde : mais si vous étiez encore avec ma grand'mère et Domine Holyday, vous pourriez chanter en chœur avec eux la vieille chanson :

Nous sommes trois fous, etc.

— Et pourquoi cela, mon petit homme ?

— Parce qu'il n'y a que vous trois qui m'ayez jamais appelé gentil garçon. Or ma grand'mère m'appelle ainsi, parce que l'âge l'empèche d'y bien voir, et que la parenté l'aveugle tout-à-fait; M. Holyday, parce qu'il veut lui faire plaisir, et s'assurer ainsi la meilleure place au feu, et la plus grande assiette de furmity; quant à vous, vous devez savoir quels sont vos motifs.

— Tu es du moins un petit malin, si tu n'es pas un gentil garçon. Comment tes camarades t'appellent-ils?

— Lutin (1). Mais avec tout cela j'aime mieux avoir mon laid visage que leur tête sans cervelle.

— Vous ne craignez donc pas ce maréchal que nous allons voir?

— Moi le craindre! quand il serait aussi diable que ces imbéciles le croient, je ne le craindrais pas. Mais quoiqu'il y ait en lui quelque chose de singulier, il n'est pas plus diable que vous; et c'est ce que je ne dirais pas à tout le monde.

— Et pourquoi donc me le dites-vous, mon enfant?

— Parce que vous n'êtes pas un homme comme nous en voyons tous les jours; et, quoique je sois laid comme le péché, je ne voudrais pas que vous me prissiez pour un âne, d'autant plus que je puis avoir un jour une grace à vous demander.

— Et quelle est cette grace, mon garçon, puisque je ne dois pas t'appeler mon gentil garçon?

— Si je vous le disais à présent, vous me la refuseriez. J'attendrai, pour vous faire cette demande, que nous nous rencontrions à la cour.

— A la cour, Richard! comptez-vous donc aller à la cour?

(1) *Hobgoblin*, farfadet. — Éd.

— Ah! vous êtes comme tous les autres. Parce que vous me voyez si laid, vous vous demandez : Qu'irait-il faire à la cour? Mais fiez-vous à Richard Sludge. Ce n'est pas pour rien que j'ai été ici le coq du poulailler, et je ferai oublier ma laideur par mon esprit.

— Mais que dira Gammer Sludge? Que dira M. Érasme Holyday, votre précepteur?

— Tout ce qu'ils voudront. L'une a ses poulets à compter, et l'autre ses enfans à fouetter. Il y a long-temps que je les aurais laissés garder leurs moutons, et que j'aurais montré les talons à ce vilain village, si M. Holyday ne m'eût promis de me donner un rôle à jouer dans la première fête dont il sera l'ordonnateur; et l'on dit qu'il y en aura une grande incessamment.

— Et où doit-elle avoir lieu, mon petit ami?

— Dans un château du côté du nord, bien loin du comté de Berks; et Domine prétend qu'on ne pourra se passer de lui. Il est possible qu'il ait raison, car il a déjà ordonné plus d'une belle fête. Il n'est pas à moitié aussi sot qu'il le paraît, quand il entreprend une besogne à laquelle il s'entend. Il est en état de débiter des vers aussi bien qu'un acteur, et cependant Dieu sait que si vous le chargez de dérober un œuf sous une oie, il se laissera battre par la couveuse.

— Et vous devez jouer un rôle dans la prochaine fête? dit Tressilian, qui commençait à être intéressé par la conversation hardie du petit garçon, et par son art de juger les hommes.

— Oui vraiment, répondit Richard; il me l'a promis, et s'il manque à sa parole, gare à lui; car si je prends le mors aux dents et tourne le dos au village, je lui don-

nerai une telle saccade qu'il ne pourra rester en selle et qu'il se brisera les os. Je ne voudrais pas pourtant lui faire mal; le vieux fou s'est donné bien de la peine pour m'apprendre tout ce qu'il a pu. Mais en voilà assez de dit là-dessus; nous voici à la forge du maréchal Wayland.

— Vous badinez, mon petit ami; je ne vois qu'une colline sur laquelle sont de grosses pierres rangées en cercle, et au milieu desquelles en est une plus grosse que les autres, ce qui ressemble beaucoup à une butte de Cornouailles.

— Eh bien, cette grosse pierre au milieu des autres est le comptoir du maréchal: c'est là qu'il faut déposer votre argent.

— Que veut dire cette folie? demanda Tressilian commençant à s'impatienter, et soupçonnant l'enfant de vouloir s'amuser à ses dépens.

— Il faut, continua Richard en faisant une grimace, que vous attachiez votre cheval à cette pierre où vous voyez un anneau en fer, et que vous placiez un groat d'argent sur celle du milieu; après quoi vous sifflerez trois fois, vous sortirez du cercle, et vous irez vous asseoir derrière ce buisson sans regarder à droite ni à gauche tant que vous entendrez battre le marteau. Alors dites vos prières pendant le temps que vous mettriez à compter jusqu'à cent, ou comptez jusqu'à cent, ce qui sera la même chose; vous rentrerez ensuite dans le cercle, vous trouverez votre argent parti, et votre cheval ferré.

— Mon argent parti, c'est ce dont je ne doute nullement; mais quant au reste... Écoutez-moi, Richard: je ne suis pas votre précepteur; mais si vous prétendez me

jouer un tour de votre façon, je me chargerai de le remplacer, et vous châtierai d'importance.

— Quand vous pourrez m'attraper, répondit l'enfant; et il joua des jambes avec tant de vitesse qu'il ne put être atteint par Tressilian, dont la course était retardée par la pesanteur de ses bottes. Ce qui redoublait son dépit, c'était que l'espiègle ne semblait pas fuir avec précipitation, comme s'il eût été en danger ou effrayé. Il s'arrêtait à une distance pour engager Tressilian à le poursuivre; et quand il le voyait s'approcher, il partait avec la rapidité du vent, en faisant des détours de manière à ne pas s'écarter de l'endroit autour duquel il tournait.

Tressilian fatigué s'arrêta enfin, et il était sur le point de renoncer à sa poursuite, en maudissant de bon cœur le marmot difforme qui lui jouait un si mauvais tour, quand Richard, placé sur une petite hauteur en face de lui, se mit à battre des mains, à le montrer au doigt, et à faire toutes les grimaces d'un enfant qui se moque de celui qui le poursuit. Il ne savait trop s'il devait rire ou se fâcher; mais enfin, voulant l'intimider, il remonta à cheval, croyant bien par ce moyen le poursuivre avec plus d'avantage.

Dès que Richard s'aperçut de son dessein : — Un moment! s'écria-t-il, un moment! Plutôt que de vous voir blesser votre beau cheval aux pieds blancs, je vais revenir à vous si vous me promettez de ne pas me toucher.

— Je ne ferai pas de conditions avec toi, petit drôle, dit Tressilian, et dans un moment tu seras à ma discrétion!

— Oui-dà, monsieur le voyageur! répondit l'enfant;

vous ne savez donc pas qu'il y a ici près un marécage qui avalerait tous les chevaux des gardes de la reine? Je vais y aller, et nous verrons si vous m'y suivrez. Vous entendrez long-temps crier le butor et le canard sauvage avant que vous me mettiez la main dessus sans mon consentement.

Tressilian vit effectivement à la nature du terrain que Richard ne le trompait pas sur ce point, il résolut de conclure la paix avec un ennemi si leste et si bien déterminé. — Viens, lui dit-il, viens, malin espiègle; je te promets, foi de gentilhomme, que je ne te ferai aucun mal.

L'enfant répondit à cette invitation sans balancer un seul instant, et descendit de son poste élevé d'un pas délibéré, les yeux fixés sur Tressilian, qui, descendu de cheval, et tenant la bride à la main, était encore hors d'haleine de la course qu'il avait faite, tandis que le front du marmot n'était pas couvert d'une seule goutte de sueur. Sa peau ressemblait à du parchemin sec et jauni.

— Me direz-vous maintenant, malicieux espiègle, lui dit-il, pourquoi vous me traitez ainsi? Quel était votre dessein en débitant le conte absurde que vous vouliez me faire croire? Conduisez-moi enfin à la forge de ce maréchal, et je vous donnerai de quoi acheter des pommes pendant tout l'hiver.

—Vous me donneriez toutes les pommes d'un verger, que je ne pourrais vous guider mieux que je n'ai fait. Attachez votre cheval à cet anneau, déposez votre argent sur cette pierre, sifflez trois fois, et allez vous asseoir derrière le petit bois. Je ne vous quitterai pas, et je vous permets de me tordre le cou si vous n'entendez

pas le maréchal travailler deux minutes après que nous serons assis.

— Prends-y garde; car, si tu me fais jouer un rôle ridicule pour te divertir, je puis être tenté de te prendre au mot. Au surplus je vais éprouver ton talisman. Voilà mon cheval attaché à cette pierre, voici un groat d'argent sur cette autre; maintenant il faut siffler trois fois, dis-tu?

— Oui, mais un hibou sans plumes sifflerait mieux dans son nid; il faut siffler plus fort pour que le maréchal vous entende; qui sait où il se trouve en ce moment? il est peut-être dans les écuries du roi de France.

— Mais tu m'as dit que ce n'était point un diable, reprit Tressilian, qui se sentait presque honteux de ce qu'on lui faisait faire.

— Homme ou diable, je vois qu'il faut que je l'appelle pour vous. En même temps il siffla trois fois avec un bruit si aigu que Tressilian se boucha les oreilles. Voilà ce que j'appelle siffler, ajouta-t-il; maintenant allons derrière ces arbres, ou Pieds-Blancs ne sera pas ferré aujourd'hui.

Tressilian, curieux de voir à quoi aboutirait tout ce cérémonial, et tenté de croire qu'il aurait un résultat sérieux, attendu l'assurance que montrait l'enfant, qui ne semblait nullement songer à vouloir s'échapper, se laissa conduire derrière le buisson; et, réfléchissant que ce pouvait être une ruse pour lui voler son cheval, il continua de tenir la main sur le collet de Richard, résolu d'en faire un otage pour la sûreté de son coursier.

— Chut! dit Richard, écoutez : vous allez entendre le

bruit d'un marteau qui n'est pas de fer forgé par la main des hommes, car il a été fait avec un métal tombé de la lune. En effet, presque au même instant Tressilian entendit le bruit que fait un maréchal en ferrant un cheval. La singularité d'un tel bruit, dans un endroit éloigné en apparence de toute habitation, le fit tressaillir involontairement. Mais regardant l'enfant, et voyant, à l'expression maligne de sa physionomie, qu'il jouissait de son étonnement, il fut convaincu que c'était un stratagème concerté d'avance, et il résolut de savoir par qui et dans quel dessein cette comédie était jouée.

Il resta donc fort tranquille tant qu'il entendit le bruit du marteau, ce qui dura à peu près le temps dont un bon ouvrier a besoin pour ferrer un cheval; mais, dès que le bruit cessa, au lieu d'attendre l'intervalle que l'enfant lui avait prescrit d'observer, il s'élança l'épée à la main vers le lieu de la scène; et, dès qu'il eut fait le tour du buisson, il aperçut un homme portant le tablier de cuir d'un maréchal, mais dont tout le reste du costume était bizarre; il avait sur le dos une peau d'ours dont le poil était en dehors, et sa tête était enfoncée sous un bonnet semblable qui cachait en partie ses traits enfumés.

— Revenez! revenez! cria l'enfant à Tressilian, ou il vous déchirera en pièces. Personne ne peut le voir sans périr. Et dans le fait l'invisible maréchal, maintenant devenu visible, levant son marteau, semblait se préparer à l'attaque ou du moins à la défense.

Quand l'enfant s'aperçut que ni ses cris ni l'air menaçant du maréchal n'avaient le pouvoir d'arrêter Tressilian, qui s'avançait toujours l'épée à la main, il s'adressa à l'artisan à son tour: — Wayland, s'écria-t-il, ne

le touchez pas ; c'est un gentilhomme, un vrai gentilhomme, et il ne se laisse pas effrayer.

— Ainsi donc, tu m'as trahi, Flibbertigibbet (1), dit le maréchal ; tu en seras le mauvais marchand.

— Qui que tu sois, dit Tressilian, tu ne cours aucun danger avec moi ; mais il faut que tu me dises pourquoi tu exerces ton métier d'une manière si mystérieuse.

Le maréchal, se tournant vers Tressilian, lui répondit d'un air menaçant : — Qui ose questionner le gardien du château de cristal de la Lumière, le seigneur du Lion-Vert, le maître du Dragon-Rouge ? Retire-toi, éloigne-toi avant que j'évoque Talpack avec sa lance de feu, pour t'écraser et t'anéantir ! Il accompagna ces paroles de gestes violens, et brandit son marteau d'un air formidable.

— Paix, vil fourbe ! dit Tressilian : crois-tu m'en imposer par un tel jargon ? Suis-moi à l'instant chez un magistrat, ou je te pourfends la tête.

— Paix, bon Wayland ! dit Richard ; les grands mots ne réussiront pas aujourd'hui, et il faut le prendre sur un autre ton.

— Je crois, monsieur, dit le maréchal d'un air soumis, et en baissant son marteau, que quand un pauvre homme fait bien sa besogne, il lui est permis de la faire de la manière qui lui convient. Votre cheval est ferré, votre maréchal est payé ; avez-vous rien de mieux à faire que de vous mettre en selle et de continuer votre route ?

Oui, répondit Tressilian ; car c'est un devoir pour

(1) C'est le nom d'un des lutins invoqués par les sorcières de Macbeth. — Éd.

tout homme honnête que de démasquer les charlatans et les imposteurs ; et ta manière de vivre fait que je te soupçonne d'être l'un et l'autre.

— Si vous y êtes déterminé, monsieur, je ne puis me sauver que par la force, et je ne voudrais pas l'employer contre vous, M. Tressilian ; non que je craigne votre arme, mais parce que je sais que vous êtes généreux et compatissant, et que vous auriez plus de plaisir à tirer d'embarras un pauvre homme qu'à lui en causer davantage.

— C'est bien parlé, Wayland, dit l'enfant qui attendait d'un air inquiet le résultat de leur conférence. Mais descendons dans votre antre, car vous savez que le grand air est contraire à votre santé.

— Tu as raison, Lutin, répondit le maréchal ; et, s'avançant du côté le plus voisin du cercle de pierres, et opposé à celui où Richard avait conduit Tressilian pendant l'opération mystérieuse, il découvrit une trappe soigneusement cachée dans les broussailles, la leva, et, descendant sous terre, disparut à leurs yeux. Tressilian, malgré sa curiosité, balança un instant à le suivre dans ce qui pouvait être une caverne de voleurs, surtout quand il entendit la voix du maréchal, sortant des entrailles de la terre, crier : — Flibbertigibbet, aie soin de passer le dernier et de bien fermer la trappe.

— Ce que vous avez vu du maréchal Wayland vous suffit-il? demanda l'espiègle à Tressilian avec un sourire malin, comme s'il eût remarqué que son compagnon hésitait.

— Pas tout-à-fait, répondit Tressilian avec fermeté ; prenant son parti, il descendit l'escalier étroit auquel la trappe conduisait, et fut suivi par Richard Sludge,

qui, fermant ensuite la trappe, fit succéder à un faible crépuscule de profondes ténèbres. L'escalier n'avait qu'un petit nombre de marches, et il aboutissait à un passage d'une vingtaine de pas, au bout duquel on apercevait le reflet d'une lumière rougeâtre. Arrivé en cet endroit, Tressilian, qui marchait toujours l'épée à la main, trouva un détour sur la gauche, et arriva, ainsi que l'enfant qui le suivait pas à pas, sous une petite voûte où était une forge de maréchal pleine de charbon de bois embrasé, dont la vapeur aurait pu suffoquer si elle ne s'était échappée par quelques ouvertures ménagées artistement. La clarté que répandaient le charbon allumé et une lampe suspendue par une chaîne de fer, montrait qu'indépendamment de l'enclume, du soufflet, des tenailles, du marteau, d'une assez grande quantité de fers prêts à être employés, et de tous les outils nécessaires à la profession de maréchal, il s'y trouvait aussi des creusets, des alambics, des cornues et d'autres instrumens de chimie. La figure grotesque du maréchal, et les traits difformes mais spirituels de l'enfant, vus à la lumière de ce feu de charbon et d'une lampe mourante, s'accordaient parfaitement avec cet appareil mystique, et, dans ce siècle de superstition, auraient fait quelque impression sur le courage de bien des gens.

Mais la nature avait doué Tressilian d'une grande fermeté; et son esprit, cultivé par une bonne éducation première et les études d'un âge plus mûr, était incapable de céder à de vaines terreurs. Jetant un coup d'œil autour de lui, il demanda de nouveau à l'artiste qui il était, et comment il se faisait qu'il connût son nom.

— Votre Honneur doit se rappeler, dit le maréchal, qu'il y a environ trois ans, la veille de sainte Lucie, un jongleur ambulant se présenta dans un certain château du Devonshire, et y exerça son savoir-faire en présence d'un digne chevalier et de sa respectable société. Je vois sur votre figure, malgré le peu de clarté qui règne ici, que vous ne l'avez pas oublié.

— Tu m'en as dit assez, dit Tressilian en se détournant, comme s'il eût voulu lui cacher les souvenirs pénibles qu'il venait de réveiller en lui.

— Le jongleur, continua le maréchal, joua si bien son rôle que les paysans et les gentilshommes campagnards crurent presque qu'il employait la magie. Mais il y avait une jeune demoiselle de quinze ans ou environ, la plus belle que j'aie jamais vue, dont les joues de roses pâlirent, et qui ne put sans crainte être témoin des merveilles que le jongleur opérait.

— Silence, dit Tressilian, silence; c'en est déjà trop!

— Je ne voudrais pas offenser Votre Honneur, mais ne croyez pas que j'aie oublié que, pour calmer les craintes de la jeune demoiselle, vous lui expliquâtes la manière dont ces illusions étaient produites, et que vous déconcertâtes le pauvre jongleur en mettant au grand jour les mystères de son art aussi bien que si vous eussiez été un frère de son ordre. Il est certain qu'elle était si belle, que pour en obtenir un seul sourire, on aurait...

— N'en parle plus, je t'en conjure, s'écria Tressilian; je n'ai pas oublié la soirée dont tu parles; elle est du petit nombre des soirées heureuses que j'aie jamais connues.

— Elle a donc cessé de vivre? dit le maréchal inter-

prétant à sa manière le soupir dont ces mots furent accompagnés ; elle a cessé de vivre, toute jeune, toute belle, toute chérie qu'elle était! Mais je demande pardon à Votre Honneur ; j'aurais dû battre un autre fer, et je vois que j'ai enfoncé le clou jusqu'au vif.

Il prononça ces mots d'un ton qui annonçait qu'il éprouvait un véritable sentiment de regret, quoique grossièrement exprimé, et Tressilian en conçut une opinion plus favorable du pauvre artisan, qu'il avait d'abord jugé avec un peu de sévérité. Mais rien ne gagne le cœur d'un infortuné comme l'intérêt qu'on témoigne à ses malheurs.

— Je crois, dit-il après un moment de silence, que tu étais alors un joyeux compagnon, en état d'amuser une société, non-seulement par tes tours, mais par des contes et des ballades ; comment es-tu devenu artisan laborieux, exerçant ton métier d'une manière si extraordinaire, et dans une demeure si étrange?

—Mon histoire n'est pas longue, répondit Wayland; et si Votre Honneur veut s'asseoir, je la lui raconterai. En parlant ainsi, il approcha du feu un tabouret à trois pieds, et en prit un autre pour lui ; Richard Sludge ou Flibbertigibbet, comme il l'appelait, s'assit sur une escabelle aux pieds du maréchal, les yeux fixés sur lui; sa figure, éclairée par le feu de la forge, exprimait la plus vive curiosité.

—Et toi aussi, lui dit le maréchal, tu sauras l'histoire de ma vie. Tu m'as rendu assez de services pour mériter ma confiance. D'ailleurs, autant vaut-il te la dire que te la laisser deviner, car jamais la nature n'a caché esprit plus fin sous une enveloppe moins prévenante. Eh bien, monsieur, me voici à vos ordres, et je vais

commencer mon récit. Mais n'accepterez-vous pas un verre d'ale? Malgré la pauvreté de ma demeure, je n'en suis pas dépourvu.

— Je te remercie, dit Tressilian, mais voyons ton histoire; car j'ai peu de temps à te donner.

— Vous ne regretterez pas ce délai, dit le maréchal, car pendant ce temps votre cheval fera un meilleur repas que celui qu'il a eu ce matin, et il en voyagera mieux ensuite.

Il quitta un instant sa demeure souterraine, et y étant rentré au bout de quelques minutes, il commença son histoire. Mais nous aussi nous ferons une pause en remettant le récit au chapitre qui va suivre.

CHAPITRE XI.

» Oui, milord, tel est son savoir-faire ;
» Mais est-ce à moi de vous le raconter ?
» Lui seul pourrait vous dire ce mystère.
» Mais je le dis, son pouvoir est si grand
» Qu'un geste, un mot lui suffiraient pour faire
» De ces pavés lingots d'or et d'argent. »

Le prologue du Yeoman du Chanoine, contes de Cantorbéry. CHAUCER.

L'ARTISTE reprit son récit dans les termes suivans :

— J'appris dans ma jeunesse l'art du maréchal, et je connaissais ce noble métier autant qu'aucun compagnon ceint du tablier de cuir et au visage noirci ; mais je me lassai de chanter en battant le fer, et j'allai courir le monde, où je fis la connaissance d'un célèbre jongleur, qui, reconnaissant que ses doigts n'étaient plus assez souples pour les mystères de son art, désirait avoir un apprenti pour aide. Je le servis pendant six ans, et je devins passé maître dans ce nouvel état. J'en appelle à

Votre Honneur, au jugement duquel on peut s'en rapporter; ne m'acquittais-je point passablement de mon rôle?

— On ne peut mieux, dit Tressilian, mais sois bref.

— Peu de temps après avoir étonné par ma dextérité la société de sir Hugh Robsart, en votre présence, je pris le parti du théâtre, et je me suis pavané sur les planches avec les plus fameux artistes du *Taureau Noir*, de *la Fortune-du-Globe* et des autres salles (1). Mais les pommes étaient à si bon marché cette année que les spectateurs n'en mangeaient jamais qu'une bouchée ou deux, et jetaient le reste à la tête des acteurs à mesure qu'ils paraissaient sur le théâtre. Cela me dégoûta de la profession. Je renonçai à la demi-part que j'avais dans la compagnie; je laissai les pommes à mes camarades, les brode quins au directeur, et je tournai les talons au théâtre.

— Et quel nouvel état pris-tu alors? demanda Tressilian.

— Je devins moitié associé, moitié domestique d'un homme ayant beaucoup de science et peu d'argent, qui faisait le métier de médecin.

— Ce qui veut dire, dit Tressilian, que tu étais le paillasse (2) d'un charlatan.

— Quelque chose de plus, mon bon M. Tressilian, permettez-moi de le dire. Et cependant, pour parler vrai, notre pratique était un peu hasardeuse; et ce que j'avais appris dans mes premières études pour me rendre utile aux chevaux servit plus d'une fois à l'espèce hu-

(1) Salles de spectacle à Londres du temps d'Élisabeth. (*Voyez la vie de Shakspeare.*) — Éd.

(2) En anglais, *the Jack pudding.* — Éd.

maine. Mais les germes de toutes les maladies sont les mêmes; et si la térébenthine, le goudron, la poix, et la graisse de bœuf avec un mélange de gomme, de résine et une gousse d'ail, peuvent guérir le cheval blessé par un clou, je ne vois pas pourquoi la même recette ne serait pas aussi utile à l'homme qui a été percé d'un coup d'épée. Mais la science de mon maître allait plus loin que la mienne, et s'étendait sur d'autres branches. Non-seulement il était hardi praticien en médecine, mais c'était encore un adepte au besoin. Il lisait dans les astres, et vous prédisait ce qui devait arriver, par la généthliologie, comme il le disait, ou de toute autre manière. Il était encore profond chimiste, savait distiller les simples, avait fait plusieurs tentatives pour fixer le mercure, et se croyait bien près de trouver la pierre philosophale. J'ai encore des vers qu'il conservait à ce sujet, et si Votre Honneur les comprend, vous êtes plus savant que tous ceux qui les ont lus, et probablement que celui qui les a faits.

En même temps il remit à Tressilian une feuille de parchemin, au haut, au bas, et sur les marges de laquelle étaient les signes du zodiaque avec des caractères grecs, hébreux et talismaniques. Au milieu étaient quatre vers de la composition d'un auteur cabalistique, en lettres si nettes que l'obscurité qui régnait en ce lieu n'empêcha pas Tressilian de les lire facilement. Voici ce chef-d'œuvre poétique :

Si fixum solvas, faciasque volare solutum,
Et volucrem figas, facient te vivere tutum;
Si pariat ventum, valet auri pondere centum.
Ventus ubi vult spirat. — Capiat qui capere potest (1).

(1) Contentons-nous donc d'un *à-peu-près*.
Si tu dissous un corps fixe, et si tu fais évaporer un corps dis-

— Tout ce que j'y comprends, dit Tressilian, c'est que la dernière ligne n'est pas un vers, et que les quatre derniers mots semblent signifier, *me comprenne qui pourra.*

— C'est précisément d'après ce principe qu'agissait toujours mon digne maître et ami le docteur Doboobius. Mais enfin, dupe de sa propre imagination, et infatué de son savoir en chimie, il dépensa en se trompant lui-même l'argent qu'il avait gagné en trompant les autres. Jamais je n'ai pu savoir s'il avait découvert par hasard ou fait construire en secret ce laboratoire. C'est ici qu'il venait souvent se renfermer loin de ses malades et de ses disciples; et l'on pensa que ses longues et mystérieuses absences de la ville de Faringdon, où il faisait sa demeure ordinaire, étaient occasionées par ses études dans les sciences mystiques et par son commerce avec le monde invisible. Il essaya de me tromper moi-même; je voulais bien paraître sa dupe, mais il vit que je connaissais trop bien ses secrets pour que ma compagnie lui fût plus long-temps agréable. Cependant son nom devint fameux, et la plupart de ceux qui venaient le consulter le faisaient dans la persuasion qu'il était sorcier. La réputation qu'il avait d'être initié dans les sciences occultes attira à lui en secret des gens trop puissans pour être nommés, et dont les projets étaient trop dangereux pour être mentionnés. On finit par le maudire et le menacer; et moi, aide innocent de ses études, on me surnomma le *Messager du diable*, ce qui me valait une volée de pierres chaque fois que je me montrais dans un des villages voisins. Enfin mon maître

sous, si tu fixes un corps volatilisé, tu vivras long-temps bien portant; si le composé engendre du vent, cela vaut cent pièces d'or. Le vent respire où il veut, comprenne qui pourra. — Ed.

disparut tout à coup en me disant qu'il allait travailler dans son laboratoire secret, et me défendant d'aller l'y troubler avant deux jours. Cet intervalle passé, je conçus des inquiétudes, je vins ici, et je trouvai le feu éteint, et tous les ustensiles de chimie en désordre, avec un billet du docte Doboobius, comme il se nommait lui-même, m'informant que nous ne nous reverrions plus, me léguant son appareil chimique et le parchemin que je viens de vous montrer, et me conseillant de suivre exactement les instructions qui y étaient contenues, attendu que c'était le moyen infaillible de parvenir à la découverte du grand œuvre.

— Et as-tu suivi ce sage conseil? demanda Tressilian.

— Non, monsieur. Naturellement prudent et soupçonneux, parce que je savais à qui j'avais affaire, je fis une recherche exacte partout, même avant d'allumer du feu, et je découvris enfin un petit baril de poudre soigneusement caché sous l'âtre du foyer, sans doute dans l'intention charitable de me faire trouver ici mort et sépulture, aussitôt que je commencerais à travailler à la transmutation des métaux. Cette découverte me dégoûta de l'alchimie, et j'aurais bien voulu retourner honnêtement à l'enclume et au marteau. Mais qui amènerait un cheval à ferrer au messager du diable. Cependant j'avais gagné l'amitié du brave Flibbertigibbet que voici, en lui apprenant quelques secrets de nature à plaire à son âge pendant qu'il était à Faringdon avec son précepteur, le savant Érasme Holyday. Nous tînmes conseil ensemble, et nous décidâmes que puisque je ne pouvais espérer de me procurer des pratiques par les voies ordinaires, j'essaierais d'en attirer en profitant de

la crédulité des villageois, et, grace à Flibbertigibbet, qui m'a fait une réputation, je n'en ai pas manqué. Mais je sens que je joue un trop gros jeu : je crains qu'on ne finisse par me prendre pour un sorcier, et je ne désire rien tant que de trouver l'occasion d'abandonner ma forge, lorsque je pourrai obtenir la protection de quelque homme honorable contre la fureur de la populace, si elle venait à me reconnaître.

— Connais-tu parfaitement les routes de ce pays? lui demanda Tressilian.

— Il n'en est pas une que je ne puisse reconnaître par la nuit la plus noire, répondit Wayland-Smith ou le maréchal, comme notre adepte s'appelait lui-même.

— Tu n'as sans doute point de cheval?

— Pardonnez-moi. J'ai oublié de vous en parler, mais c'est le meilleur effet de la succession du docteur, à l'exception de deux ou trois de ses secrets de médecine que je me suis appropriés bien contre son gré.

— Eh bien, va te laver la figure et les mains, jette cette peau ridicule, habille-toi le plus décemment que tu le pourras, et si tu es fidèle et discret, tu pourras me suivre quelque temps jusqu'à ce qu'on ait oublié tes tours de passe-passe. Je crois que tu ne manques ni d'adresse ni de courage, et j'ai des affaires qui peuvent exiger l'un et l'autre.

Wayland accepta cette proposition avec empressement, et assura son nouveau maître de tout son dévouement. En quelques minutes il opéra un tel changement dans tout son extérieur quand il eut revêtu de nouveaux habits et arrangé sa barbe et ses cheveux, que Tressilian ne put s'empêcher de lui dire qu'il n'avait guère besoin de protecteur, attendu qu'aucune de ses

anciennes connaissances ne pourrait maintenant le reconnaître.

— Mes débiteurs ne voudraient pas me payer, dit Wayland en secouant la tête, mais mes créanciers de tout genre ne seraient pas si faciles à aveugler; non vraiment! je ne me croirais pas en sûreté si je n'étais sous la protection d'un homme de votre naissance et de votre réputation.

A ces mots il prit les devans pour sortir de la caverne, et quand il fut dehors il appela le lutin à haute voix. Celui-ci, qui tarda quelques instans à les rejoindre, parut bientôt chargé de tous les harnois d'un cheval. Wayland ferma la trappe, et la recouvrit avec soin. — Qui sait, dit-il, si je n'aurai pas encore besoin de cet antre? D'ailleurs les outils ont toujours quelque valeur. Il siffla, et un cheval qui paissait dans une prairie voisine accourut à ce signal, auquel il était accoutumé. Tandis qu'il s'occupait à lui mettre ses harnois, Tressilian monta sur le sien après en avoir resserré la sangle.

Comme Wayland montait à cheval : — Vous allez donc me quitter, mon ancien camarade, lui dit Richard, et je n'aurai plus le plaisir de rire aux dépens de ces imbéciles qui tremblaient de tous leurs membres quand je les amenais ici pour faire ferrer leurs chevaux par le diable et ses agens.

— Il faut que les meilleurs amis se quittent tôt ou tard, Flibbertigibbet, répondit Wayland; mais je t'assure, mon cher enfant, que tu es la seule chose que je regrette dans la vallée de White-Horse.

— Oh! je ne vous dis pas adieu. Vous serez sans doute à ces belles fêtes, et j'y serai aussi; car si M. Holyday

ne m'y mène point, par la lumière du soleil, qui n'a pas encore éclairé votre forge, j'irai tout seul.

— A la bonne heure, dit Wayland ; mais ne fais rien sans y bien réfléchir.

— Vous voudriez faire de moi un enfant, un enfant comme on en voit tant, et me faire sentir quel risque on court en marchant sans lisières. Mais avant que vous soyez à un mille de ces pierres, vous saurez qu'il y a en moi du lutin plus que vous ne le croyez, et vous verrez que j'ai arrangé les choses pour votre avantage, si vous savez en profiter.

— Que veux-tu dire? lui demanda Tressilian. Mais l'enfant ne lui répondit que par une grimace et une cabriole, et, les exhortant à partir sans perdre de temps, il leur en donna l'exemple en prenant à toutes jambes le chemin de son hameau, déployant la même vitesse dont il avait donné des preuves quand Tressilian avait en vain essayé de l'atteindre.

— Il serait inutile de le poursuivre, dit Wayland; autant vaudrait prétendre suivre une alouette dans les airs. Et d'ailleurs à quoi bon? ce que nous avons de mieux à faire est de suivre son avis et de partir.

Tressilian lui expliqua dans quelle direction il désirait marcher, et ils se mirent en route.

A peine avaient-ils fait un mille que Tressilian remarqua que son cheval avait plus d'ardeur que lorsqu'il l'avait monté le matin. Il en fit l'observation à son compagnon.

— Vous en êtes-vous aperçu? dit Wayland? c'est l'effet d'un de mes secrets joint à un picotin d'avoine. D'ici à six heures au moins, Votre Honneur n'aura pas

besoin de faire jouer ses éperons. Croyez-vous que j'aie étudié pour rien la médecine et la pharmacie?

— J'espère que vous n'avez rien donné à mon cheval qui puisse lui nuire?

— Pas plus que le lait de la jument qui l'a nourri.

Et il commençait à s'étendre sur l'excellence de son secret quand il fut interrompu par une explosion dont le bruit fut aussi violent que celui d'une mine qui fait sauter les remparts d'une ville assiégée. Les deux chevaux tressaillirent, et les cavaliers ne furent pas moins surpris. Ils se retournèrent du côté d'où partait cette espèce de coup de tonnerre, et virent, précisément à l'endroit qu'ils venaient de quitter, une épaisse colonne de fumée qui s'élevait vers l'azur du ciel.

— C'est pour le coup que ma forge est au diable! s'écria Wayland, qui devina sur-le-champ la cause de l'explosion. J'ai été fou de parler des intentions charitables du docteur Doboobius pour ma maison devant cet espiègle de Flibbertigibbet. Je devais me douter qu'il n'aurait pas de repos avant d'avoir fait un pareil coup. Mais doublons le pas, car la détonation va attirer tout le pays.

A ces mots, il pressa légèrement les flancs de son cheval; Tressilian en fit autant, et ils s'éloignèrent au grand trot.

— Voilà donc ce qu'il voulait nous dire en nous quittant, dit Tressilian. Ceci n'est pas une espièglerie, car pour peu que nous eussions tardé à partir, nous aurions été...

— Il nous aurait avertis, dit Wayland. Je l'ai vu se retourner plusieurs fois pour voir si nous partions. C'est un vrai diable pour la malice; mais ce n'est pas

un méchant diable. Il serait trop long de vous raconter comment j'ai fait sa connaissance et combien de tours il m'a joués. Mais il m'a rendu aussi bien des services, surtout en m'amenant des pratiques. Son grand plaisir était de les voir trembler d'effroi derrière le buisson, tandis qu'ils entendaient le bruit de mon marteau. Je crois que dame nature, en plaçant dans cette tête difforme une double quantité de cervelle, lui a donné la faculté de s'amuser aux dépens des autres hommes, en compensation du rire qu'excite la laideur de ses traits.

— Cela peut être, dit Tressilian. Ceux qui se trouvent en quelque sorte séparés de la société par la bizarrerie de leur extérieur, s'ils ne haïssent pas le reste du genre humain, sont du moins enclins à se divertir des travers et même des malheurs d'autrui.

— Mais Flibbertigibbet, répondit Wayland, a des qualités qui doivent lui faire pardonner sa malice. S'il aime à jouer quelques tours à ceux qui lui sont étrangers, il est d'une fidélité à toute épreuve pour ceux à qui il est attaché; et comme je vous l'ai dit, j'ai de bonnes raisons pour parler ainsi.

Tressilian ne poussa pas plus loin cette conversation, et ils continuèrent leur route sans accident et sans aventures jusqu'à Marlborough, ville devenue célèbre depuis ce temps pour avoir donné son nom au plus grand général, un seul excepté (1), que l'Angleterre ait jamais produit. Là nos deux voyageurs reconnurent en même temps la vérité de deux vieux proverbes, l'un que les mauvaises nouvelles ont des ailes, l'autre que ceux qui

(1) Allusion au héros moderne (Wellington), que l'orgueil anglais ne cesse de mettre à côté des plus grands capitaines. — Éd.

écoutent aux portes entendent rarement dire du bien d'eux.

La cour de l'auberge où ils descendirent était dans une sorte de confusion. A peine purent-ils y trouver quelqu'un pour prendre soin de leurs chevaux, tant chacun était occupé d'une nouvelle qu'on y débitait, et qui volait de bouche en bouche. Ils furent quelque temps sans pouvoir découvrir de quoi il s'agissait : enfin ils trouvèrent qu'il était question d'une chose qui les concernait de très-près.

— On y va, messieurs, on y va, répondit enfin un garçon d'écurie aux cris répétés de Tressilian. En vérité, c'est tout au plus si j'ai la tête à moi. Il vient de passer par ici tout à l'heure un voyageur qui dit que le diable a enlevé, ce matin même, avec un bruit épouvantable, et dans un immense tourbillon de feu et de fumée, celui qu'on nommait Wayland-Smith; il demeurait à quelques milles de la vallée de White-Horse. On ajoute que Belzébuth a renversé la colline sur laquelle on voyait un cercle de grosses pierres, et sous laquelle il paraît qu'était l'habitation de ce Wayland.

— Eh bien! j'en suis fâché, dit un vieux fermier, car ce Wayland, n'importe qu'il fût l'associé du diable ou non, avait d'excellens remèdes pour les maladies des chevaux; et malheur à ceux qui auront le farcin, si Satan ne lui a pas donné le temps de laisser son secret à quelqu'un.

— Vous pouvez bien le dire, Gaffer Grimesby, dit le garçon d'écurie. Je lui ai conduit un cheval moi-même, et il n'y avait pas dans tout le pays un maréchal aussi savant que lui.

— L'avez-vous vu, Jack? lui demanda Alison La

Grue (1), maîtresse de l'auberge, qui portait une grue pour enseigne, et daignant honorer du titre d'époux le propriétaire de la maison, personnage insignifiant, dont la taille de travers, la démarche boiteuse, le long cou et le visage niais ont donné lieu, assure-t-on, a l'air fameux de

Madame a pour époux
Une vieille grue, etc.

Il se hasarda pourtant en cette occasion à répéter la question de sa femme. — Avez-vous vu le diable, Jack?

— Et quand je l'aurais vu? répondit-il; car l'exemple de leur maîtresse n'inspirait pas aux domestiques beaucoup de respect pour leur maître.

— C'est que si vous l'aviez vu, répondit le pacifique La Grue, on serait bien aise de savoir comment il est fait.

— Vous le saurez de reste un jour, lui répondit sa douce moitié, si vous ne changez de vie pour vous occuper de vos affaires, au lieu de perdre le temps en vaines paroles (2). Mais voyons, Jack, je ne serais pas fâchée de savoir comment était fait ce Wayland.

— C'est ce que je ne puis vous dire, mistress Alison, répondit Jack d'un air plus respectueux, car je ne l'ai jamais vu.

— Mais si tu ne l'as pas vu, dit Gaffer Grimesby, comment as-tu pu lui dire quelle était la maladie de ton cheval?

(1) Alison Crane.

(2) La dame Alison se sert dans le texte du mot *palabras*, emprunté à l'espagnol, et qu'on retrouve souvent dans les auteurs contemporains de Shakspeare. — Éd.

— Je l'avais fait écrire par le maître d'école, répondit Jack, et j'eus pour guide le plus vilain brin d'enfant qu'on ait jamais vu.

— Et quel remède a-t-il ordonné? le cheval a-t-il guéri? lui demanda-t-on de toutes parts.

— Je ne saurais trop dire quel était le remède qu'il a laissé sur une grosse pierre. J'ai pourtant été assez hardi pour en mettre dans ma bouche gros comme une tête d'épingle. Au goût et à l'odeur, on aurait dit que c'était de la corne de cerf et de la sabine mêlées avec du vinaigre; mais jamais pareille drogue n'a guéri un cheval si promptement. Oui, oui, je crois bien qu'il sera plus difficile à présent de guérir des moraines nos chevaux et nos bêtes!

L'amour-propre du métier, qui n'est pas le moins puissant de tous les amours-propres, agit sur Wayland au point de lui faire oublier le danger qu'il courait s'il était reconnu, et il ne put s'empêcher de lancer un coup d'œil à la dérobée à Tressilian en souriant d'un air mystérieux, et semblant lui dire : — Vous l'entendez; voilà des preuves irrécusables de ma science vétérinaire.

Cependant la conversation continuait.

— N'importe! dit un grave personnage vêtu en noir qui était avec Gaffer Grimesby; il vaut mieux que nos chevaux meurent du mal que Dieu leur envoie que de leur donner le diable pour médecin.

— C'est vrai, dit dame Alison, et je suis surprise que Jack ait voulu exposer le salut de son ame pour guérir une haridelle.

— Fort bien, maîtresse, répondit Jack, mais cette haridelle appartenait à mon maître; et si elle eût été à

vous, qu'auriez-vous dit si la peur du diable m'avait empêché de la conduire au docteur? Du reste, c'est l'affaire du clergé. Chacun à sa besogne, comme dit le proverbe : le ministre à son évangile, et le palefrenier à son étrille.

— Je proteste, dit dame Alison, que Jack parle en bon chrétien et en fidèle serviteur qui n'épargne ni corps ni ame pour le service de son maître. Au surplus, le diable l'a enlevé à temps, car un constable du hundred est venu ici ce matin chercher le vieux Pinniewinks, qui a jugé tant de sorcières, pour aller ensemble dans la vallée de White-Horse arrêter ce Wayland, afin de voir s'il est vraiment sorcier. J'ai aidé moi-même Pinniewinks à aiguiser ses pinces et son poinçon, et j'ai vu le mandat d'arrêt décerné par le juge de paix Blindas.

— Bah! bah! dit la dame Crank, vieille blanchisseuse papiste, le diable se moquerait de Blindas et de son mandat; il se moquerait du constable chercheur de sorcières; la chair de Wayland ne s'inquiéterait pas plus du poinçon qu'une fraise de batiste ne s'inquiète du fer à repasser. Mais dites-moi, braves gens, si le diable avait le pouvoir de vous enlever ainsi vos maréchaux et vos artisans, quand les abbés d'Abingdon étaient seigneurs du pays. Non, de par Notre-Dame : ils avaient leurs cierges, leur eau bénite, leurs reliques, et je ne sais quoi encore pour faire décamper les mauvais esprits. Dites à un curé hérétique d'en faire autant. Mais les nôtres étaient bons à quelque chose.

— C'est vrai, dame Crank, dit le palefrenier. Voilà ce que disait Simpkins de Rimonbrun quand le curé

consolait sa femme. — Oui, répétait-il, ils sont bons à quelque chose!

— Silence! serpent à langue venimeuse, reprit dame Crank; est-ce bien à toi, palefrenier hérétique, de gloser sur le clergé catholique.

— Ma foi, non, dame, répondit l'homme au picotin d'avoine, et comme vous n'ètes plus vous-même, si vous le fûtes jamais, bonne à être consolée, je crois que nous avons bien fait de les planter là.

A ce dernier sarcasme, dame Crank pensa étouffer de colère, et commença une horrible exclamation contre Jack le palefrenier. Tressilian et son guide profitèrent de la discussion pour se réfugier dans la maison.

Ils furent introduits par Goodman La Grue lui-même dans une chambre particulière, et à peine leur hôte officieux fut-il sorti pour aller chercher du vin et des restaurans, que le maréchal se mit à donner carrière à son amour-propre.

— Vous voyez, monsieur, dit-il, vous voyez que je ne vous ai pas trompé en vous disant que j'étais complètement initié dans tous les mystères de l'art du maréchal, nom honorable que les Français ont donné à cette profession. Ces chiens de garçons d'écurie, qui, après tout, sont les meilleurs juges en pareille chose, savent quel cas on doit faire des médicamens. Je vous prends à témoin, M. Tressilian, que ce n'est que la voix de la calomnie et la main de la violence qui m'ont fait renoncer à des fonctions utiles et honorées.

— J'en suis témoin, mon cher ami; mais nous parlerons de cet objet en temps plus convenable, à moins que tu ne juges nécessaire à ta réputation de faire connaissance avec les pinces du docte M. Pinniewinks; car

tu vois que tes meilleurs amis te regardent comme un sorcier.

— Que le ciel leur pardonne de confondre la science avec la magie. Je me flatte qu'un homme peut être aussi habile, et même plus habile que le meilleur chirurgien qui ait jamais tâté le pouls d'un cheval sans être sorcier.

— A Dieu ne plaise, lui dit Tressilian ; mais tais-toi, car voici notre hôte, et il n'a pas l'air d'en être un.

Chacun dans l'auberge, sans en excepter dame La Grue elle-même, était tellement occupé de l'enlèvement de Wayland par le diable, et des variantes de plus en plus merveilleuses qui arrivaient à chaque instant de différens côtés, que Goodman n'avait pu se procurer l'assistance que du plus jeune de ses garçons, enfant d'environ douze ans, qu'on appelait Samson.

— Je voudrais, dit-il en s'excusant auprès de ses hôtes de les faire attendre, et en mettant une bouteille de vin des Canaries sur la table, que le diable eût enlevé ma femme et tous mes garçons au lieu de ce Wayland, qui, tout bien considéré, ne méritait pas autant qu'eux la distinction que Satan vient de lui accorder.

— Je pense comme vous, brave homme, dit Wayland, et nous boirons un coup ensemble à ce souhait.

— Ce n'est pas que je justifie personne de trafiquer avec le diable, dit Goodman après avoir bu rasade, mais c'est que... — Avez-vous jamais bu de meilleur vin des Canaries, mes maîtres ? — C'est qu'on aimerait mieux avoir affaire à une douzaine de drôles comme ce Wayland qu'à un diable incarné qu'on trouve sans cesse et partout, à table et au lit. Je voudrais...

Les lamentations du pauvre homme furent interrompues par la voix aigre de sa chère moitié, qui l'appelait

de sa cuisine ; et, demandant pardon à ses hôtes, il y courut sans perdre un instant.

Il ne fut pas plus tôt parti, que Wayland exprima par toutes les épithètes de mépris que le vocabulaire de sa langue put lui fournir ce qu'il pensait d'une telle poule mouillée, qui se cachait la tête sous le tablier de sa femme, et dit que, si les chevaux n'avaient besoin de repos et de nourriture, il engagerait M. Tressilian à pousser en avant encore quelques milles pour n'avoir point d'écot à payer à un homme qui était la honte de son sexe.

Cependant l'arrivée d'un bon plat de jarrets de bœuf au lard adoucit un peu l'humeur de l'artiste vétérinaire, qui s'apaisa tout-à-fait devant un superbe chapon, rôti bien à point, et dont le lard dont il était bardé moussait, dit Wayland, comme la rosée de mai sur un lis. Goodman et Alison devinrent alors à ses yeux de braves gens, laborieux, obligeans, et méritant d'être encouragés.

Conformément aux mœurs du temps, le maître et le domestique s'assirent à la même table ; mais le dernier vit avec regret que Tressilian faisait peu d'honneur au repas. Il se rappela combien il avait paru ému en entendant parler de la jeune fille dans la société de laquelle il l'avait vu pour la première fois, et, craignant de toucher de nouveau à une blessure qui paraissait si sensible, il préféra attribuer l'absence de son appétit à toute autre chose.

— Ces mets ne sont peut-être pas assez délicats pour Votre Honneur, lui dit-il en faisant disparaître le troisième membre du chapon dont Tressilian s'était borné à prendre une aile ; mais si vous aviez demeuré aussi

long-temps que moi dans le souterrain que Flibbertigibbet vient d'ouvrir au grand jour, et où j'osais à peine faire cuire mes alimens, de peur que la fumée ne me trahît, vous trouveriez comme moi qu'un chapon est une chère exquise.

— Je suis charmé que le repas soit de ton goût, dit Tressilian; mais dépêche-toi, cet endroit n'est pas sûr pour toi, et mes affaires exigent de la célérité.

Ils ne s'arrêtèrent donc qu'autant qu'il le fallait pour donner le repos nécessaire à leurs montures, et ils firent une marche forcée jusqu'à Bradfort, où ils passèrent la nuit.

Ils en partirent le lendemain à la pointe du jour; mais pour ne pas fatiguer le lecteur de détails inutiles, nous nous bornerons à dire qu'ils traversèrent sans aventures les comtés de Wilt et de Sommerset, et le troisième jour après le départ de Tressilian de Cumnor, ils arrivèrent vers midi au château de sir Hugh Robsart, nommé Lidcote-Hall, sur les frontières du Devonshire.

CHAPITRE XII.

« Quel vent a donc flétri l'aimable et jeune fleur
» Jadis de ce séjour st l'orgueil et l'honneur ?

JOANNA BAILLIE. *La Légende écossaise.*

L'ANCIEN château de Lidcote-Hall était situé près du village qui porte le même nom, et touchait à la grande forêt d'Exmoor, bien peuplée de toute espèce de gibier, et où d'anciens privilèges appartenans à la famille Robsart donnaient à sir Hugh le droit de se livrer à la chasse son amusement favori. Ce château antique et peu élevé occupait un espace de terrain considérable, et était entouré d'un fossé profond. Une tour octogone en défendait les approches et le pont-levis. Cette petite citadelle avait été construite en briques ; mais les murs en étaient tellement couverts de lierre et d'autres plantes grimpantes qu'il était fort difficile de reconnaître les matériaux employés pour la construction. Chaque angle de

cette tour était décoré d'une tourelle, et pas une ne ressemblait à l'autre, ce qui valait bien la monotonie régulière de l'architecture gothique moderne. Une de ces tourelles était carrée, et contenait une horloge; mais le mouvement était arrêté, ce qui frappa d'autant plus Tressilian que le bon chevalier, parmi quelques autres manies fort innocentes, avait celle de vouloir connaître de la manière la plus exacte le cours du temps, fantaisie assez commune à ceux qui ne savent qu'en faire; comme nous voyons des marchands s'amuser à faire l'inventaire de leurs marchandises, dans la saison où ils trouvent le moins d'occasions d'en vendre.

L'entrée de la cour du château était un passage voûté surmonté par la tour de l'horloge, le pont-levis était baissé, et un des battans de la porte doublée en fer était négligemment ouvert. Tressilian traversa précipitamment le pont, et commença à appeler tous les domestiques à haute voix par leurs noms. D'abord, il n'obtint de réponse que des échos qui répétaient sa voix, et des chiens de chasse qui aboyaient dans leur chenil, situé non loin du château, dans l'enceinte tracée par le fossé. Enfin il vit arriver William Badger, vieux favori de son maître, son premier piqueur, surintendant de ses plaisirs et son fidèle garde-du-corps. Le front du vieillard s'épanouit en reconnaissant Tressilian.

— Que le ciel vous protège, M. Edmond! s'écria-t-il; est-ce bien vous en chair et en os? il y a donc encore quelque espoir pour sir Hugh; car personne ne sait plus que faire avec lui, c'est-à-dire ni le vicaire, ni M. Munblazen, ni moi.

— Sir Hugh est-il donc plus mal que quand je suis parti?

— Plus mal?... non. Il est même mieux; mais il a, dirait-on, l'esprit dérangé. Il boit et mange comme à son ordinaire, mais il ne dort point, ou, si vous le voulez, il ne s'éveille jamais; car il est toujours dans une sorte d'engourdissement dont on ne peut dire que ce soit veiller ni dormir. Dame Swineford pensait que c'était une sorte de paralysie; mais non, lui dis-je, non; c'est le cœur, le cœur seul qui est malade.

— Et ne pouvez-vous le distraire par quelques-uns de ses amusemens ordinaires?

— Il n'a plus de goût à rien. Il ne veut toucher ni au trictrac ni au galet; il n'a pas regardé une seule fois le gros livre de blason de M. Mumblazen. Je m'étais avisé d'arrêter l'horloge, pensant que lorsqu'il n'entendrait plus sonner les heures cela lui donnerait une secousse; car vous savez, M. Edmond, qu'il ne manquait jamais de les compter; eh bien, il n'y a point fait attention; de sorte que je crois que je puis remonter le vieux carillon. J'ai osé une fois marcher sur la queue de Bungay, dans l'espoir de le mettre en colère, et vous savez ce que cela m'aurait valu autrefois; eh bien, il n'a pas plus fait attention aux cris du pauvre chien que si c'eût été une chouette perchée sur une cheminée. En un mot, j'en perds l'esprit.

— Tu me diras le reste dans la maison, William mais fais conduire cet homme à l'office, et qu'on le traite avec tous les égards convenables: c'est un artiste.

— Je voudrais que ce fût un artiste en magie noire ou blanche, et qu'il eût quelque secret pour soulager mon pauvre maître. — Hé, Tom! cria-t-il au sommelier qui se montra à une fenêtre basse, prends soin de cet artiste, et prends garde, ajouta-t-il à voix basse, à

tes cuillers d'argent, car j'ai connu des gens à mine aussi honnête qui avaient assez d'*art* pour les escamoter.

Il fit entrer Tressilian dans une salle au rez-de-chaussée, et alla voir comment se trouvait son maître, de crainte que le retour inattendu de celui qu'il avait toujours aimé comme son fils, et dont il avait voulu faire son gendre, ne lui causât trop d'impression. Il revint presque au même instant, et dit que sir Hugh semblait comme assoupi dans son fauteuil; mais que dès qu'il s'éveillerait, M. Mumblazen viendrait en avertir M. Tressilian.

— Ce sera un grand hasard s'il vous reconnaît, ajouta le piqueur en chef; car il ne se rappelle pas le nom d'un seul des chiens de sa meute. Il y a huit jours, je crus qu'il allait se mieux trouver. Demain matin, me dit-il après avoir bu son coup du soir dans son grand gobelet d'argent, tu me selleras le vieux Sorrel, et nous irons chasser sur la colline d'Hazelhurst. Nous étions tous ravis de joie, nous fûmes prêts de grand matin; il monta à cheval et se mit en chasse à l'ordinaire, mais il ne dit pas un mot, si ce n'est que le vent était au sud et que les chiens prendraient le change; et, avant qu'on eût découplé les chiens, il s'arrêta tout à coup, regarda autour de lui comme un homme qui s'éveille subitement; et, tournant la bride de son cheval, il retourna au château nous laissant les maîtres de chasser sans lui si bon nous semblait.

— Vous me faites un triste récit, William, dit Tressilian; mais espérons en Dieu: — les hommes n'y peuvent rien.

— Vous ne nous apportez donc pas des nouvelles de notre jeune maîtresse Amy? Mais qu'ai-je besoin de

vous faire cette question ? votre air en dit bien assez. J'avais toujours espéré que si quelqu'un pouvait la dépister, ce serait vous : c'en est donc fait, le mal est sans remède. Mais si jamais je rencontre ce Varney à portée de mon arbalète, je lui enverrai une bonne flèche ; j'en jure par le pain et le sel.

La porte s'ouvrit en ce moment, et l'on vit entrer M. Mumblazen. C'était un vieillard maigre et ridé, dont les joues ressemblaient à deux pommes qui ont passé tout l'hiver ; ses cheveux gris étaient cachés en partie par un petit chapeau semblable aux paniers dans lesquels on vend les fraises à Londres ; c'est-à-dire en forme de cône. Trop sentencieux pour faire une dépense inutile de paroles uniquement pour saluer quelqu'un, M. Mumblazen témoigna à Tressilian le plaisir qu'il avait à le revoir, par une inclination de tête et en lui serrant la main ; et il l'invita à le suivre dans la chambre de sir Hugh. William Badger les accompagna sans que personne le lui eût ordonné, curieux de voir si la présence de Tressilian tirerait son maître de son état d'apathie.

Sir Hugh Robsart de Lidcote était assis sur un grand fauteuil à bras, dans une grande salle plus longue que large, dont les murs étaient décorés de bois de cerfs et de tous les instrumens nécessaires à la chasse dans le meilleur état possible, près d'une grande cheminée, au-dessus de laquelle on voyait une épée et quelques autres armes à l'usage des chevaliers, et que la rouille n'avait pas tout-à-fait respectées. C'était un homme corpulent, et dont l'embonpoint ne s'était arrêté dans certaines bornes que grace à l'exercice de la chasse qu'il prenait constamment. Tressilian crut remarquer que

l'espèce de léthargie dont son vieil ami était attaqué lui avait encore épaissi la taille pendant le peu de semaines qu'avait duré son absence. Du moins, elle avait évidemment obscurci la vivacité de ses yeux, qui suivirent d'abord M. Mumblazen jusqu'à un grand pupitre de chêne sur lequel était ouvert un gros volume in-folio; ils se fixèrent ensuite d'un air d'incertitude sur l'étranger nouvellement arrivé. Le ministre, vieillard qui avait été persécuté du temps de la reine Marie (1), était assis dans un autre coin de l'appartement, un livre à la main. Il salua Tressilian d'un air mélancolique ; et fermant le volume qu'il tenait, il examina quel effet sa présence produirait sur le père affligé.

A mesure que Tressilian, les yeux baignés de larmes, s'approchait du vieillard qui avait désiré le nommer son gendre, la raison semblait vouloir reprendre son empire dans l'esprit de sir Hugh. Il poussa un profond soupir, comme un homme qui sort d'un état de stupeur; une légère convulsion agita ses traits; il ouvrit les bras sans prononcer un seul mot; et quand Tressilian s'y précipita il le serra tendrement sur son cœur.

— Je n'ai donc pas encore tout perdu ! s'écria-t-il ; et, en prononçant ces paroles, la nature se soulagea par un déluge de larmes qui coulèrent avec abondance sur ses joues et sur sa barbe blanche.

— Je n'aurais jamais cru, dit William Bagder, devoir remercier Dieu de voir mon maître pleurer; mais à présent je le fais de bon cœur, quoique je sois prêt à pleurer avec lui.

— Je ne te ferai pas de questions, dit le vieux cheva-

(1) Dans la réaction catholique. — Éd.

lier, pas une seule, Edmond. Tu ne l'as pas trouvée ou tu l'as trouvée telle qu'il vaudrait mieux l'avoir perdue.

Tressilian ne put répondre qu'en se couvrant le visage des deux mains.

— C'en est assez ! c'en est assez ! ne pleure pas pour elle, Edmond ! J'ai raison de pleurer, puisqu'elle était ma fille ; mais tu dois te réjouir puisqu'elle n'était pas encore ta femme. Dieu tout-puissant, tu sais mieux que nous ce que tu dois nous accorder ! Ma prière de chaque soir était de voir Edmond époux d'Amy ; si elle eût été exaucée, combien ma douleur n'eût-elle pas été plus amère !

— Consolez-vous, mon digne ami, lui dit le ministre ; il est impossible que la fille de nos espérances et de nos affections soit devenue méprisable comme vous vous le figurez.

— Sans doute, s'écria sir Hugh d'un ton d'impatience, j'aurais tort de lui donner franchement le nom qu'elle mérite de porter. On en aura inventé quelque autre à la cour ; l'infamie sait s'y couvrir d'un vernis brillant. La fille d'un gentilhomme campagnard, d'un vieux paysan du Devonshire, n'est-elle pas trop honorée d'être devenue la maîtresse d'un courtisan..... et d'un Varney ! de Varney, dont l'aïeul reçut les secours de mon père quand ses biens furent confisqués après la bataille de... de... Au diable ma mémoire ! Et je réponds que personne de vous ne m'aidera.

— Après la bataille de Bosworth, dit M. Mumblazen, entre Richard-le-Bossu (1) et Henry Tudor, grand-père

(1) Richard III, dont la difformité est souvent citée *proverbialement*. — Éd.

de la reine actuelle, *primo Henrici Septimi*, en l'année 1485 *post Christum natum.*

— C'est cela, dit sir Hugh; il n'y a pas un enfant qui ne le sache. Ma pauvre tête oublie tout ce que je voudrais me rappeler, et se souvient de tout ce qu'elle devrait oublier. Mon cerveau a été en défaut depuis ton départ, Tressilian, et même encore en ce moment il chasse contre le vent.

— Votre Honneur ferait bien de se mettre au lit, dit le ministre, et de tâcher de goûter quelques heures de repos. Le docteur a laissé une potion calmante, et le grand médecin nous a ordonné d'employer tous les moyens terrestres pour nous mettre en état de supporter les épreuves qu'il nous envoie.

— C'est la vérité, mon vieil ami, répondit sir Hugh, et je tâcherai de les supporter en homme. Ce n'est qu'une femme que nous avons perdue. Vois, Tressilian, dit-il en tirant de son sein une boucle de cheveux blonds; le soir qui précéda son départ elle m'embrassa en me comblant de caresses encore plus tendres qu'à l'ordinaire; et moi, comme un vieux fou, je la retenais par cette boucle. Elle prit ses ciseaux, la détacha de sa chevelure, et me la laissa entre les mains comme tout ce qui devait désormais me rester d'elle.

Tressilian ne put répondre; il jugeait trop bien quelles sensations douloureuses avaient dû déchirer en ce moment le cœur de la malheureuse fugitive. Le ministre ouvrait la bouche pour parler, mais sir Hugh l'interrompit.

— Je sais ce que vous voulez me dire. Ce n'est qu'une boucle de cheveux d'une femme, et c'est par une femme que la honte, la mort et le péché sont entrés dans le

monde. Et le docteur M. Mumblazen pourrait de même citer bien des autorités pour prouver leur infériorité.

— Un célèbre auteur français, reprit Mumblazen, dit que *c'est l'homme qui se bast et qui conseille.*

— Eh bien, dit sir Hugh, tâchons de nous comporter en hommes, c'est-à-dire avec courage et sagesse. Edmond, je te revois avec autant de plaisir que si tu m'eusses apporté de meilleures nouvelles. Mais nous avons trop parlé pour ne pas avoir les lèvres sèches. — Amy, fais-nous donner du vin. Alors, se rappelant à l'instant que la fille qu'il avait tant chérie ne pouvait plus l'entendre, il secoua la tête; et se tournant vers le ministre : Le chagrin est à mon esprit égaré, lui dit-il, ce que l'église de Lidcote est à mon parc. On peut s'y perdre un instant dans les bosquets et les taillis; mais au bout de chaque allée on voit le clocher qui indique le lieu de la sépulture de mes ancêtres. Plût au ciel que je pusse prendre cette route dès demain !

Tressilian et le ministre firent de nouvelles instances au vieillard pour l'engager à se mettre au lit, et ils réussirent enfin à l'y décider. On le conduisit dans sa chambre à coucher; Tressilian resta près de lui jusqu'à ce qu'il eût vu le sommeil lui fermer les yeux; et il alla ensuite rejoindre le ministre pour se concerter avec lui sur les démarches qu'ils devaient faire dans cette malheureuse circonstance.

Ils ne pouvaient exclure M. Mumblazen de cette conférence, et ils l'y admirent d'autant plus volontiers qu'indépendamment du secours qu'ils pouvaient espérer de sa sagacité, ils savaient qu'il était tellement ami de la taciturnité, qu'on pouvait toujours compter sur sa discrétion. C'était un vieux célibataire de bonne fa-

mille, mais ayant peu de fortune, et parent éloigné de la maison de Robsart. En vertu de cette parenté, Lidcote-Hall avait été honoré de sa présence depuis vingt ans. Sa compagnie était agréable au vieux chevalier, principalement à cause de sa science profonde, quoiqu'elle ne s'étendît pas plus loin que l'art héraldique et les généalogies, avec les dates historiques qui pouvaient y avoir rapport. Mais c'était précisément le genre fait pour plaire à sir Hugh. Il trouvait commode d'avoir sous la main un ami à qui il pût s'adresser au besoin quand la mémoire lui manquait, ou quand elle l'induisait en erreur sur les noms et les dates, ce qui lui arrivait souvent; alors Michel Mumblazen était toujours prêt à lui fournir avec précision et briéveté tous les renseignemens qu'il pouvait désirer; et dans le cours des affaires ordinaires du monde il s'exprimait souvent dans un style énigmatique et entremêlé de termes puisés dans l'art héraldique. Il n'en donnait pas moins des avis dignes d'attention; et, comme le disait William Badger, il faisait partir le gibier tandis que les autres battaient les buissons.

— Nous avons eu bien à souffrir avec le bon chevalier, M. Edmond, dit le ministre. J'ai été arraché à mon troupeau chéri, et forcé de l'abandonner à des loups papistes.

— *In anno tertio* du règne de Marie, dit M. Mumblazen.

— Au nom du ciel! M. Edmond, continua le ministre, dites-nous si votre temps a été mieux employé que le nôtre, et si vous avez obtenu quelques nouvelles de cette malheureuse fille, qui, après avoir fait pendant dix-huit ans la joie de cette maison aujourd'hui désolée,

en cause maintenant la honte et le désespoir. Avez-vous découvert le lieu de sa résidence?

— Connaissez-vous Cumnor-Place ? demanda Tressilian ?

— Sans doute, répondit le ministre. C'était une espèce de maison de campagne des abbés d'Abingdon.

— Dont j'y ai vu les armes, dit Mumblazen, sur une cheminée en pierre dans la grande salle du rez-de-chaussée, une croix surmontée d'une mitre entre quatre merlettes.

— C'est là, dit Tressilian, que l'infortunée demeure avec le scélérat Varney, que mon épée aurait puni de tous ses crimes, si un incident fortuit ne l'eût arraché à ma fureur.

— Béni soit Dieu d'avoir empêché votre main de se tremper dans le sang, jeune téméraire, dit le ministre. *C'est à moi qu'appartient la vengeance*, dit le Seigneur. Il vaudrait mieux chercher à la délivrer des liens d'infamie dans lesquels ce misérable la retient.

— Et qu'on nomme, en termes héraldiques, dit Mumblazen, *laquei amoris*, lacs d'amour.

— C'est sur quoi je vous demande vos conseils, mes amis, reprit Tressilian. J'ai dessein d'aller me jeter au pied du trône, et d'y accuser ce scélérat de perfidie, de séduction, d'avoir enfreint toutes les lois de l'hospitalité. La reine ne refusera pas de m'écouter, quand même le comte de Leicester, protecteur de ce traître, serait à sa droite.

— La reine, dit le ministre, a donné un bel exemple de continence à tous ses sujets, et elle fera certainement justice de ce ravisseur par qui les lois de l'hospitalité ont été violées. Mais ne feriez-vous pas mieux de vous

adresser d'abord au comte de Leicester, puisqu'il est à son service? S'il vous rend justice, vous éviterez de vous faire un ennemi puissant, ce qui ne peut manquer d'arriver si vous commencez par accuser devant la reine son premier écuyer, son favori.

— Mon ame se révolte contre cet avis, répondit Tressilian. Je ne puis supporter l'idée d'avoir à plaider la cause de cette malheureuse fille, de ce père non moins malheureux, devant tout autre que ma souveraine légitime. Leicester, me direz-vous, occupe un rang élevé, j'en conviens; mais il est sujet comme nous, et ce n'est point à lui que je porterai mes plaintes si je puis faire mieux. Cependant je réfléchirai à ce que vous me proposez. Mais il faut que vous m'aidiez à déterminer sir Hugh à me charger de pouvoirs légaux et ostensibles, car c'est en son nom et non au mien que je dois parler. Puisqu'elle est assez changée pour être éprise de cet être méprisable, il faut du moins qu'il lui rende en l'épousant la seule justice qu'il puisse encore lui rendre.

— Il vaudrait mieux, s'écria Mumblazen avec une chaleur qui ne lui était pas ordinaire, qu'elle mourût *cœlebs et sine prole* (1), que d'écarteler les nobles armoiries de la maison de Robsart avec celles d'un tel mécréant.

— Si votre but, comme je n'en puis douter, dit le ministre, est de sauver autant qu'il est possible l'honneur de cette malheureuse fille, je vous répète que vous devez commencer par vous adresser au comte de Leicester. Il est aussi absolu dans sa maison que la reine l'est dans son royaume; et s'il dit à Varney que tel est son bon

(1) Célibataire, et sans postérité. — Tr.

plaisir, la faute d'Amy acquerra moins de publicité.

— Vous avez raison, dit vivement Tressilian; oui, vous avez raison, et je vous remercie de m'avoir fait sentir ce que le trouble de mon esprit m'empêchait d'apercevoir. Je ne pensais guère avoir une grace à demander à Leicester; mais je fléchirais le genou devant cet orgueilleux Dudley, si je pouvais par là diminuer le moins du monde la honte de l'infortunée Amy. Vous m'aiderez donc à obtenir de sir Hugh Robsart les pouvoirs nécessaires.

— Sans aucun doute, répondit le ministre tandis que Mumblazen faisait un signe de tête affirmatif.

— Il faut aussi vous tenir prêt à rendre témoignage en cas de besoin de la manière hospitalière dont le bon sir Hugh a accueilli ce traître, et de la perfidie avec laquelle celui-ci a travaillé à séduire sa malheureuse fille.

— Dans le premier temps, dit le ministre, elle ne semblait pas goûter beaucoup sa société; mais par la suite je les ai vus ensemble assez souvent.

— *Séant* dans le salon, dit Mumblazen, et *passant* dans le jardin.

— Dans une soirée du printemps dernier, ajouta le ministre, je les ai rencontrés dans le bois du sud. Varney s'enveloppait d'un manteau brun, et je ne vis pas sa figure. Ils se séparèrent à la hâte dès qu'ils m'entendirent, et je remarquai qu'elle tourna la tête pour le regarder.

— Les têtes *en regard*, dit Mumblazen. Et le jour de sa fuite, je vis le laquais de Varney, que je reconnus à sa livrée, tenir le cheval de son maître et le palefroi de miss Amy, sellés et bridés, derrière le mur du cimetière.

— Et maintenant, dit Tressilian, on la trouve en-

fermée dans une retraite obscure. Le scélérat est donc pris sur le fait. Je voudrais qu'il essayât de nier son crime pour pouvoir l'en convaincre l'épée à la main. Mais il faut que je me prépare à me mettre en route ; et vous, mes amis, disposez sir Hugh à me donner le droit d'agir en son nom.

A ces mots Tressilian quitta l'appartement.

— Il est trop ardent, dit le ministre, et j'offre à Dieu mes prières pour qu'il lui accorde la patience dont il faut qu'il s'arme pour traiter avec Varney.

— Patience et Varney, dit Mumblazen, sont deux mots qui ne vont pas mieux ensemble que métal sur métal en blason. Il est plus faux qu'une sirène, plus venimeux qu'une vipère, plus rapace qu'un griffon, plus cruel qu'un lion *rampant*.

— Je ne sais trop, dit le ministre, si nous pouvons demander à sir Hugh de déléguer son autorité paternelle à qui que ce soit, dans l'état où il se trouve.

— Votre Révérence n'en doit faire nul doute, dit William Badger qui venait d'entrer en ce moment, car je gagerais ma vie qu'en s'éveillant il va se trouver tout autre qu'il n'a été depuis trente jours.

— Tu as donc une bien grande confiance dans la potion du docteur Diddleum ? dit le ministre.

— Pas la moindre, répondit Badger ; car il n'en a pas bu une goutte, attendu qu'on avait cassé la fiole. Mais M. Tressilian a amené ici un artiste qui a composé pour sir Hugh un breuvage qui vaut vingt potions du docteur Diddleum. J'ai causé avec lui, et je puis garantir qu'il n'existe pas un meilleur maréchal, un homme qui connaisse mieux les maladies des chevaux, et certainement ce n'est pas lui qui voudrait faire mal à un chrétien.

— Un maréchal, misérable! s'écria le ministre; avoir donné à sir Hugh un breuvage préparé par un maréchal! et en vertu de quelle autorité? et qui répondra des suites?

— A l'égard de l'autorité, Votre Révérence, c'est en vertu de la mienne; et quant à la responsabilité, je n'ai pas vécu vingt-cinq ans dans le château sans avoir acquis le droit de donner un breuvage au besoin à un homme ou à un cheval. Que de médecines n'ai-je pas distribuées dans l'écurie! Combien de fois n'y ai-je pas même saigné, cautérisé, ventousé!

Les deux conseillers privés crurent ne pas devoir perdre un instant pour porter cette nouvelle à Tressilian, qui manda sur-le-champ Wayland en sa présence, et lui demanda, mais en particulier, de quel droit il s'était avisé de préparer un breuvage pour sir Hugh Robsart.

— Votre Honneur doit se rappeler, répondit Wayland, que je lui ai dit que j'avais pénétré dans les secrets de l'art de mon maître, je veux dire du docteur Doboobie, plus avant qu'il ne l'aurait voulu; et véritablement s'il avait conçu de l'animosité contre moi, c'était parce que bien des personnes douées de discernement, et notamment une jeune et jolie veuve d'Abingdon, préféraient mes ordonnances aux siennes.

—Il ne s'agit pas ici de plaisanter, dit Tressilian. Je te jure que si la médecine de cheval que tu as fait prendre à sir Hugh nuit le moins du monde à sa santé, tu trouveras ton tombeau dans le fond d'une mine d'étain.

— Je ne suis pas encore assez avancé dans le grand *arcanum* de la transmutation des métaux, pour changer l'étain en or, répondit Wayland sans se déconcerter :

mais ne craignez rien, M. Tressilian; William Badger m'a bien expliqué la situation du digne chevalier, et je me flatte que je suis en état d'administrer une dose de mandragore capable de procurer un sommeil doux et tranquille, ce qui ne peut manquer de rétablir le calme dans l'esprit agité de sir Hugh.

— J'espère, Wayland, que je n'éprouverai pas de trahison de ta part?

— L'événement vous le prouvera. Quel motif pourrais-je avoir pour nuire à un pauvre vieillard à qui vous vous intéressez? Si Gaffer Pinniewinks ne m'enfonce pas son poinçon dans la chair en ce moment, et ne la déchire pas avec ses maudites pinces partout où il découvrirait quelque marque sur mon corps, pour voir si ce n'est pas celle du diable, n'est-ce pas à vous que je le dois? Mon plus grand désir est que vous me regardiez comme le plus fidèle de vos serviteurs; et vous jugerez de ma bonne foi par le résultat du sommeil du bon chevalier.

Wayland ne s'était pas trompé dans ses conjectures. La potion calmante que son expérience avait préparée et que la confiance de William Badger avait administrée, produisit les plus heureux effets. Le baronnet dormit d'un sommeil long et paisible, et il s'éveilla le cœur bien triste à la vérité, le corps très-faible, mais l'esprit plus en état de juger ce qu'on pouvait lui proposer, qu'il ne l'avait été depuis quelque temps. Il n'adopta pas sur-le-champ le projet de Tressilian, de se rendre à la cour pour obtenir, autant que la chose était possible, réparation de l'injure faite à Amy. Il faut l'abandonner, dit-il; c'est un faucon qui suit le vent et qui ne vaut pas le coup de sifflet qu'on donne pour le rappeler. On parvint pourtant à le convaincre qu'il était de

son devoir de céder à la voix de la tendresse paternelle qui lui parlait tout bas malgré lui, et de consentir que Tressilian fît pour sa fille tout ce qu'il serait possible de faire. Il signa donc un pouvoir que le ministre rédigea; car, dans ce siècle, le troupeau d'un pasteur trouvait souvent en lui non-seulement un guide spirituel, mais un conseiller dans les affaires confiées aujourd'hui aux hommes de loi.

Vingt-quatre heures après le retour de Tressilian à Lidcote-Hall, tout était prêt pour son second départ, mais on avait oublié un point important, et ce fut M. Mumblazen qui y fit songer. — Vous allez à la cour, M. Tressilian, lui dit-il; souvenez-vous que les couleurs de vos armoiries doivent être *or* et *argent*. Ce sont les seules qui puissent y avoir cours. La remarque n'était pas moins juste qu'embarrassante. Il n'était pas plus possible sous le règne d'Élisabeth qu'il ne l'a été depuis ce temps, à quelque époque que ce soit, de suivre une affaire à la cour sans argent comptant; et c'était une denrée qui n'était pas très-commune à Lidcote-Hall. Tressilian n'était pas riche, et les revenus de sir Hugh Robsart étaient toujours mangés d'avance, grace à la manière hospitalière dont il vivait. Celui qui avait indiqué la difficulté se chargea de la lever. M. Michel Mumblazen présenta un sac de cuir contenant près de 300 liv. sterling, en monnaie d'or et d'argent de toute espèce, fruit d'une économie de plus de vingt ans, et qu'il abandonna sans prononcer un seul mot au service de celui qui, en l'accueillant dans sa maison, lui avait fourni le moyen d'accumuler ce petit trésor. Tressilian l'accepta sans avoir l'air d'hésiter un instant; et ce ne fut qu'en se serrant la main qu'ils se témoi-

gnèrent réciproquement le plaisir qu'ils éprouvaient tous deux, l'un en consacrant tout ce qu'il possédait à un projet si louable, l'autre en voyant s'évanouir d'une manière si soudaine et si peu attendue un obstacle qu'il avait craint de trouver insurmontable.

Tandis que Tressilian faisait ses préparatifs pour partir le lendemain matin, Wayland demanda à lui parler. Il lui dit qu'il espérait qu'il n'était pas mécontent de la manière dont avait opéré la potion qu'il avait donnée à sir Hugh, et il lui demanda la permission de l'accompagner à la cour. Tressilian avait lui-même déjà pensé plusieurs fois à l'amener avec lui; car l'adresse, l'intelligence et le génie inventif dont son compagnon de voyage lui avait donné plus d'une preuve depuis le peu de temps qu'il le connaissait, l'avaient porté à croire qu'il pourrait lui être d'une grande utilité. Mais il existait un mandat d'arrêt contre Wayland, et Tressilian le lui rappela, sans oublier les pinces et le poinçon de Pinniewinks.

Wayland ne fit qu'en rire. — On n'ira pas chercher le maréchal, dit-il, sous le costume de votre serviteur. D'ailleurs, voyez mes moustaches et mes cheveux; il ne s'agit que de retrousser les unes et de teindre les autres avec une composition dont j'ai le secret, et je défierais le diable de me reconnaître.

Il effectua cette nouvelle métamorphose, et au bout de quelques minutes il se présenta à Tressillian sous des traits tout différens. Tressilian hésitait pourtant encore à accepter ses services; mais les instances de Wayland n'en devinrent que plus pressantes.

— Je vous dois la vie, lui dit-il, et je désire d'autant plus vous payer une partie de cette dette, que j'ai ap-

pris de Badger que l'affaire qui vous appelle à la cour peut n'être pas sans danger. Je n'ai pas la prétention d'être un spadassin, un de ces fiers-à-bras toujours prêts à soutenir les querelles de leur maître le sabre à la main. Au contraire, je suis du nombre de ces gens qui aiment mieux la fin d'un repas que le commencement d'une dispute. Mais je sais aussi que je puis servir Votre Honneur, dans une affaire semblable, mieux que ces braves qui ne connaissent que le mousqueton et le poignard, et que ma tête vous vaudra une centaine de leurs bras.

Tressilian hésitait encore; il y avait bien peu de temps qu'il connaissait cet étrange personnage, et il ne savait trop jusqu'à quel point il pouvait lui accorder la confiance nécessaire pour le rendre utile à ses projets. Avant qu'il eût pris une détermination, il entendit un cheval dans la cour, et presque au même instant M. Mumblazen et William Badger entrèrent précipitamment dans sa chambre.

— Il vient d'arriver, dit Badger, un domestique monté sur la plus belle jument grise que j'aie vue de vie.....

— Portant sur le bras, dit Mumblazen, une plaque d'argent sur laquelle on voit un dragon tenant dans sa gueule un fragment de brique, et surmonté d'une couronne de comte. Il m'a remis une lettre pour vous, scellée des mêmes armes.

Tressilian prit la lettre, dont l'adresse était ainsi conçue : *A l'honorable Edmond Tressilian, notre cher parent;* et au bas, on voit écrit : « A cheval! à cheval! Il y va de la vie! il y va de la vie! » Il l'ouvrit, et y lut ce qui suit :

« M. TRESSILIAN, NOTRE BON AMI ET CHER COUSIN,

« Nous sommes en ce moment en si mauvaise santé,
« et nous nous trouvons d'ailleurs dans des circon-
« stances si fâcheuses, que nous désirons réunir près de
« nous ceux de nos amis sur l'affection desquels nous
« pouvons le plus particulièrement compter; nous vous
« mettons au premier rang, M. Tressilian, tant à cause
« de l'amitié que nous vous connaissons pour nous que
« par le mérite de vos autres qualités. Nous vous prions
« donc de venir nous trouver le plus promptement qu'il
« vous sera possible, au château de Say's-Court, près de
« Deptford, où nous vous parlerons d'affaires que nous
« ne jugeons pas à propos de confier au papier. Dans
« l'espérance de vous voir bientôt, nous sommes votre
« affectionné parent.

« RATCLIFFE, COMTE DE SUSSEX. »

— William Badger, s'écria Tressilian, faites monter le messager à l'instant; et dès que celui-ci arriva : Ah! Stevens, lui dit-il; c'est vous! comment se porte donc milord?

— Mal, M. Tressilian, mal; et il n'en a que plus besoin d'avoir de bons amis autour de lui.

— Mais quelle est donc sa maladie? je n'en avais pas entendu parler.

— Je ne saurais vous le dire, monsieur, mais il semble fort mal. Les médecins ne savent que dire. Bien des gens de la maison soupçonnent qu'il y a de la trahison, de la sorcellerie, peut-être quelque chose de pire.

— Quels sont les symptômes? demanda Wayland s'avançant hardiment.

— Comment? dit Stevens ne comprenant pas cette demande.

— Qu'éprouve-t-il? dit Wayland. Où est le siège de son mal?

Stevens se tourna vers Tressilian comme pour lui demander s'il devait répondre aux questions d'un étranger; et, en ayant reçu un signe affirmatif, il fit l'énumération des symptômes de la maladie de son maître : perte graduelle de forces, transpirations nocturnes, défaut d'appétit, faiblesse, etc.

— Tout cela joint à une douleur aiguë dans l'estomac, dit Wayland, et à une fièvre lente.

— C'est cela même, dit Stevens d'un air un peu surpris.

— Je connais cette maladie, ajouta Wayland. J'en connais la cause. Votre maître a mangé de la manne de saint Nicolas; mais j'en connais aussi le remède. Le docteur ne dira pas que j'ai étudié pour rien dans son laboratoire.

— Que voulez-vous dire? reprit Tressilian en fronçant le sourcil; songez que nous parlons d'un des premiers seigneurs de l'Angleterre. Ce n'est point ici le moment de jouer le rôle de bouffon.

— A Dieu ne plaise! répondit Wayland. Je dis que je connais cette maladie, et que je la guérirai. Avez-vous déjà oublié ce que j'ai fait pour sir Hugh Robsart?

— Nous partirons à l'instant, s'écria Tressilian. C'est Dieu qui nous appelle.

Annonçant le nouveau motif qu'il avait pour quitter le château sur-le-champ, quoique sans parler des soup-

çons de Stevens et des assurances de Wayland, il dit adieu à sir Hugh, et, suivi de Wayland et du domestique du comte de Sussex, il prit en toute hâte la route de Londres.

FIN DU TOME PREMIER DE KENILWORTH.




a39003 003626677b

